Les naturalisés de Savoie en France de 1814 à 1848

D

0.4

LES NATURALISÉS

DE

SAVOIE EN FRANCE

DE 1814 A 1848

PAR

ALBERT ALBRIER

Membre des Sociétés d'histoire et d'archéologie de Chambéry
et de St-Jean-de-Maurienne, de l'Académie de Savoie, de la Société florimontane
d'Annecy, de la Commission des Antiquités de la Côte-d'Or,
de la Société bibliographique de France, de l'Académie de Mâcon,
de la Société littéraire de Lyon, etc.

CHAMBÉRY
IMPRIMERIE D'ALBERT BOTTERO, PLACE SAINT-LÉGER

1878

LES NATURALISÉS
DE SAVOIE EN FRANCE
DE 1814 A 1848

PAR

ALBERT ALBRIER

Membre des Sociétés d'histoire et d'archéologie de Chambéry
et de St-Jean-de-Maurienne, de l'Académie de Savoie, de la Société florimontane
d'Annecy, de la Commission des Antiquités de la Côte-d'Or,
de la Société bibliographique de France, de l'Académie de Mâcon,
de la Société littéraire de Lyon, etc.

EXTRAIT DU TOME XVII
des Mémoires et Documents publiés par la Société Savoisienne d'histoire et d'archéologie.

Chambéry, Albert Bottero, imprimeur, place Saint-Léger.

La Savoie, qui, dans les siècles passés, a vu naître tant d'hommes éminents, a produit de nos jours bien des esprits distingués ; mais, si beaucoup de Savoyards ont conquis sur le sol natal une renommée durable, beaucoup aussi ont acquis sur la terre étrangère une notoriété qui ne s'effacera pas. Combien de Savoisiens, — alors que la Savoie n'était pas réunie à la France, — ont quitté le pays de leurs ancêtres, sont allés se fixer sur le sol français, et ont réclamé du souverain des lettres de naturalité ! Faut-il citer ici, — pour ne parler que des contemporains, — le général baron de Montfort, le général comte Dessaix, le général baron Foncet de Montailleur, l'ingénieur Garella, le commandant d'armes chevalier Alliot, le professeur de droit Carrier, le receveur des finances baron Curial, le général baron Janin, les professeurs de droit Burdet et Bailly, le colonel d'artillerie

Borson, l'ingénieur Pellegrini, le général comte Pacthod, le colonel d'infanterie chevalier Pillet, le général baron Henriod, le sous-lieutenant Barral, dont le fils fut l'un des fondateurs du *Journal d'agriculture pratique;* le général chevalier Songeon, le général chevalier Montserrat, le directeur des domaines Bella, dont le fils fut directeur de l'Institut agronomique de Grignon; le général baron Forestier, le conseiller à la cour de Lyon comte de Fortis, l'ingénieur des mines Burdin, le contre-amiral de Galiffet, le colonel baron Bochaton, le général comte Dupas, le docteur en médecine Joseph-Marie Socquet, le négociant Louis-Félix Despine, frère de l'inspecteur des eaux d'Aix, baron Charles-Humbert-Antoine Despine, et du député Charles-Marie-Joseph Despine; le professeur de mathématiques Nicollet, le général Guillet, l'avocat Quétand, le pharmacien Pétroz, le médecin homéopathe Pétroz, le commissaire du gouvernement Uzannaz, l'évêque d'Orléans, Mgr Dupanloup; le directeur de la *Revue des Deux-Mondes,* Buloz; le directeur de l'institution des Sourds-Muets de Lyon, Claudius Forestier, etc.? Il nous a semblé qu'il serait bon de réunir dans une même étude les noms de tous les Savoyards qui ont obtenu des lettres de naturalité des rois Louis XVIII, Charles X et Louis-Philippe Ier, c'est-à-dire depuis le jour où la Savoie a été rendue à ses anciens princes jusqu'au moment où éclata,

comme un coup de tonnerre, la révolution de 1848. Nous reviendrons plus tard sur la période comprise entre la chute du gouvernement de Juillet et la réunion définitive de la Savoie à la France.

Personne n'ignore les formalités que devait autrefois remplir en France l'étranger qui « désirait acquérir les droits et les priviléges dont jouissaient les *naturels.* » On connaît les déclarations de 1386 et de 1431; on connaît aussi les prescriptions de l'ordonnance de Blois; on sait enfin que le roi seul, à l'exclusion de tout seigneur, juge ou cour souveraine, pouvait accorder des lettres de naturalité, lettres qui n'avaient force de loi qu'après avoir été enregistrées par les cours de justice et entérinées au bureau des finances.

Une loi du 30 avril-2 mai 1790 inaugura des principes nouveaux; elle porte : « Tous ceux qui, nés hors du royaume de parents étrangers, sont établis en France, sont réputés français, et admis, en prêtant le serment civique, à l'exercice des droits de citoyen actif, après cinq ans de domicile continu dans le royaume, s'ils ont, en outre, ou acquis des immeubles, ou épousé une française, ou formé un établissement de commerce, ou reçu dans quelque ville des lettres de bourgeoisie, nonobstant tous règlements contraires, auxquels il est dérogé. » Un an plus tard environ fut promulguée la constitution du

14 septembre 1791, dont l'article 3, titre II, est ainsi conçu : « Ceux qui, nés hors du royaume de parents étrangers, résident en France, deviennent citoyens français après cinq ans de domicile continu dans le royaume, s'ils y ont, en outre, acquis des immeubles ou épousé une française, ou formé un établissement d'agriculture ou de commerce, et s'ils ont prêté le serment civique. » Pour être admis à jouir des droits de citoyen français, la loi de 1790 et la constitution de 1791 exigent de l'étranger la prestation du serment civique. La constitution de 1793, qui vint après, n'en fait plus la moindre mention ; elle se contente de dire : « Tout étranger, âgé de 21 ans accomplis, qui, domicilié en France depuis une année, y vit de son travail, ou acquiert une propriété, ou épouse une française, ou adopte un enfant, ou nourrit un vieillard ; tout étranger enfin qui sera jugé par le Corps législatif avoir bien mérité de l'humanité, est admis à l'exercice des droits de citoyen français. »

La constitution du 5 fructidor an III remplaça bientôt celle de 1793. L'article 10 porte : « L'étranger devient citoyen français lorsque, après avoir atteint l'âge de 21 ans accomplis et avoir déclaré l'intention de se fixer en France, il y a résidé pendant sept années consécutives, pourvu qu'il y paie une contribution directe, et qu'en outre il y possède une propriété foncière ou un

établissement d'agriculture ou de commerce, ou qu'il ait épousé une française. »

Enfin, la constitution du 22 frimaire an VIII dit, article 3 : « Un étranger devient citoyen français lorsque, après avoir atteint l'âge de 21 ans accomplis et avoir déclaré l'intention de se fixer en France, il y a résidé pendant dix années consécutives. »

« La loi de 1790 et les constitutions de 1791 et de 1793, dit M. Alauzet, avaient fait résulter la volonté de l'étranger de s'établir en France de certaines circonstances, telles que l'acquisition d'un immeuble, le mariage avec une française (1), » imposant ainsi la naturalisation comme on impose la naturalité. La constitution de l'an III, plus logique, « voulait, elle, une déclaration par laquelle l'étranger manifestait l'intention de se fixer en France, » et maintenait les conditions accessoires, conditions que supprimait la constitution de l'an VIII, qui exigeait, par contre, un stage plus long.

« La loi du 17 ventôse an XI, sur la jouissance des droits civils, disait, le 23 messidor an XI, le ministre de la justice Regnier, ne l'accorde aux étrangers qui, aux termes de la constitution, veulent devenir citoyens français, que lorsqu'ils auront été admis par le gouvernement

(1) V. *De la qualité de français et de la naturalisation*, par Isidore Alauzet, chef de division au ministère de la justice; Paris, Cosse, Marchal et Cie, 1867, in-8°, page 86.

à établir leur domicile sur le territoire de la République. Cette première faveur doit être garantie par des connaissances positives sur l'étranger qui la réclame. Il doit, à cet effet, produire son acte de naissance, le passeport en vertu duquel il est venu en France, justifier d'un état ou d'une profession qui assure qu'il ne sera pas à la charge de la commune, et avoir des répondants sur sa bonne conduite. Les autorités du domicile élu par l'étranger doivent être consultées par le préfet, qui alors doit donner son avis motivé au gouvernement (1). »

« Lorsqu'un étranger, dit un décret de l'empereur Napoléon Ier, du 17 mars 1809, en se conformant aux dispositions de l'acte des constitutions de l'empire du 22 frimaire an VIII, aura rempli les conditions exigées pour devenir citoyen français, sa naturalisation sera prononcée par nous. » Ainsi, l'étranger, après avoir justifié de l'accomplissement des formalités légales, n'est pas pour cela naturalisé de plein droit; il faut qu'il adresse une demande *ad hoc* au gouvernement, qui reste maître absolu d'accorder ou de refuser une telle faveur (2).

(1) Archives de la Côte-d'Or, M. 11. Nous donnons, sans y rien modifier, cette pièce intéressante.

(2) L'article 2 du décret du 17 mars 1809 porte : « La demande en naturalisation et les pièces à l'appui seront transmises par le maire du domicile du pétitionnaire au préfet, qui les adressera, avec son avis, à notre grand juge, ministre de la justice. »

Les événements de 1814 eurent pour effet de créer un droit spécial et transitoire, en ce qui concerne la naturalisation des habitants des provinces détachées de la France. « Lorsqu'une province est démembrée de la couronne, dit Pothier, lorsqu'un pays conquis est rendu par le traité de paix, les habitants changent de dénomination. De citoyens qu'ils étaient au moment de la conquête ou depuis la conquête, s'ils sont nés depuis la réunion; de citoyens qu'ils étaient par leur naissance, jusqu'au temps du démembrement de la province, ils deviennent étrangers. » — « Les traités de 1814 et 1815, en détachant du territoire les contrées que les conquêtes de la République et de l'Empire avaient converties en départements français, eurent donc pour effet, dit M. Alauzet, de rendre immédiatement et de plein droit étrangers les habitants de ces contrées; mais leur position parut de nature à justifier une faveur particulière, et la loi du 14 octobre 1814 eut pour but de rendre plus faciles à leur égard les moyens d'acquérir la qualité de français.

« Cette loi déclare par l'art. 1 que les personnes à qui elle s'applique, résidant en France depuis dix années, à partir de l'âge de 21 ans, seront dispensées du stage exigé par l'art. 3 de la loi du 22 frimaire an VIII, à la charge par elles de déclarer, dans le délai de trois mois, qu'elles persistent dans la volonté de se fixer en France.

L'art. 2 règle la position de ceux qui n'avaient pas encore complété les dix ans de résidence, et qui devaient ou accomplir ce délai ou en être dispensés par le gouvernement auquel ce pouvoir était conféré. Enfin l'art. 3 parlait de défaut absolu de résidence antérieure ; le droit commun devenait alors de nouveau applicable en principe ; mais le gouvernement était autorisé à abréger le stage décennal.

« Cette loi, ajoute M. Alauzet, a été interprétée de la manière la plus large. Le délai de trois mois, imposé par la loi à ceux qui devaient profiter de ses dispositions, a été considéré comme purement comminatoire ; la déchéance n'a jamais été opposée, et les dix ans de résidence n'ont été exigés dans aucun cas, comme condition légale au moins, des habitants des anciens départements détachés, qui, jusqu'à la loi du 3 décembre 1849, ont sollicité la naturalisation (1). »

Ajoutons que la loi de 1814 n'a pas concédé de plein droit la qualité de français aux habitants des anciens départements français qui en ont manifesté le désir ; ces derniers ont dû se pourvoir de lettres de naturalité, lettres que le gouvernement restait libre de refuser ou d'accorder (2).

(1) V. Alauzet, loc. cit., p. 93.

(2) Le 4 septembre 1829, le préfet de la Côte-d'Or, le marquis d'Arbaud-Joucques, adressait au maire de Montmançon-

La naturalisation, obtenue en vertu des lois ci-dessus mentionnées, ne donnait pas à un étranger, depuis l'ordonnance du 4 juin 1814, le droit de siéger aux assemblées législatives; mais cette même ordonnance déclarait que, pour services importants rendus à l'Etat, un étranger pouvait être élevé à la *plénitude de la qualité de citoyen français*, au moyen de lettres délivrées par le roi et vérifiées par les deux chambres (1). Cette ordonnance fut implicitement

les-Pontaillier la lettre suivante, qui résume très-bien les formalités que devait remplir, de 1814 à 1848, l'étranger qui voulait être naturalisé français : « Les lois relatives à la naturalisation sont celles des 22 frimaire an VII et 14 octobre 1814, insérées au *Bulletin des lois*. Il faut préalablement que l'étranger qui désire obtenir des lettres de naturalité fasse une déclaration *ad hoc* par-devant le maire de sa commune. Dix années après cette déclaration, il est susceptible d'obtenir lesdites lettres. Si sa résidence en France remonte à une époque où, d'après les dispositions des lois des 30 avril 1790 et 3 septembre 1791, l'étranger devenait français par l'effet d'un séjour de cinq ou sept ans dans le royaume et de son mariage avec une française, il serait français et n'aurait pas besoin de lettres ; *s'il appartenait à un pays qui aurait été momentanément réuni à la France, et qu'il eût résidé dans le royaume pendant dix années depuis cette époque, il pourrait, selon certaines dispositions de la loi du 14 octobre 1814, obtenir alors sa naturalité*. L'étranger doit demander l'autorisation d'établir en France son domicile pour jouir de l'exercice des droits civils tant qu'il continuera d'y résider. » (Archives de la Côte-d'Or, M. 11).

(1) « Cette concession n'était soumise à aucune condition préalable : c'était une *loi privée* rendue en faveur de celui qui y était désigné et faite exprès pour lui. Masséna est le

abrogée par le décret du gouvernement provisoire du 5 mars 1848, qui convoquait les assemblées électorales et qui décidait que tous les français indigènes ou naturalisés seraient éligibles, pourvu qu'ils aient 25 ans. Un nouveau décret, en date, à Paris, du 28 mars 1848, autorisa bientôt le ministre de la justice à accorder la naturalisation à tous les étrangers qui la demanderaient, s'ils justifiaient d'une résidence de cinq ans en France, et s'ils produisaient l'attestation préfectorale qu'ils étaient dignes d'être admis à jouir des droits de citoyen français. Ce décret lui-même ne tarda pas à être modifié par la loi du 3 décembre 1849, qui resta en vigueur jusqu'au 29 juin 1867. Aux termes de cette loi, les étrangers devaient, pour être naturalisés, justifier d'un séjour de dix ans en France, soit depuis le décret d'admission à domicile obtenu après 21 ans accomplis, soit depuis la déclaration faite antérieurement à la promulgation de la loi nouvelle, conformément à l'art. 3 de la constitution de l'an VIII, et, en outre, obtenir un avis favorable du Conseil d'Etat. La naturalisation accordée ne donnait pas aux étrangers le droit de siéger à l'assemblée nationale : l'éligibilité

premier à qui l'ordonnance ait été appliquée ; 21 étrangers seulement après lui ont obtenu la même faveur sous les divers gouvernements qui se sont succédé jusqu'au 24 février 1848. C'est ce qu'on a appelé *la grande naturalisation.* » Alauzet, loc. cit., p. 102.

ne pouvait leur être accordée que par une loi spéciale.

Enfin, le 29 juin 1867, fut promulguée une nouvelle loi, du texte de laquelle il résulte que l'étranger ne peut être naturalisé qu'aux trois conditions suivantes : 1° être âgé de 21 ans accomplis; 2° avoir obtenu, par décret du Chef de l'Etat, l'autorisation d'établir son domicile en France, conformément à l'art. 13 du Code civil; 3° d'y avoir résidé pendant trois ans. Ajoutons qu'aujourd'hui tout étranger naturalisé est électeur, éligible, et peut, comme tout français de naissance, siéger dans les assemblées politiques.

Telle est la législation qui, de 1790 à nos jours, a régi la situation de l'étranger désireux de devenir français. Nous nous sommes surtout étendu sur la période antérieure à 1848, notre étude devant s'arrêter à la chute du roi Louis-Philippe Ier.

Et maintenant, avant de passer en revue les enfants de la Savoie auxquels des lettres de naturalité ont été accordées de 1814 à 1848, qu'il nous soit permis d'adresser nos vifs remercîments à nos très-chers collègues à la Société d'histoire et d'archéologie de Chambéry, M. le docteur Guilland et MM. les professeurs François et Laurent Rabut. Aux noms de ces doctes confrères, nous devons joindre ceux de M. le géomètre Riondet (de Samoëns), de M. le no-

taire Bonnefoy (de Sallanches), de M. le docteur Mottard (de Saint-Jean-de-Maurienne), de M. l'archiviste-adjoint de la Haute-Savoie Eloi Serand (d'Annecy), de M. le président de la Société centrale d'agriculture de la Savoie, M. Pierre Tochon (de la Motte-Servolex), et enfin de M. François-Marie Combet (de Saint-Jean-de-Maurienne). Tous nous ont aidé de leurs avis, de leurs conseils, tous nous les retrouverons, nous l'espérons, aussi bienveillants et aussi obligeants quand nous nous occuperons des *Anoblis de Savoie au XIXe siècle.*

Sivry-les-Arnay (Côte-d'Or), octobre 1878.

LES NATURALISÉS
DE SAVOIE EN FRANCE
DE 1814 A 1848

LOUIS XVIII

24 AVRIL 1814 — 16 SEPTEMBRE 1824

1. Paris, 27 décembre 1814. — Lettres de naturalité accordées à André-Régis Vachat, commissaire des guerres, attaché au ministère de la guerre, chevalier de la Légion d'honneur, né le 2 octobre 1779, à Bonneville (1). V. n°s 15 et 103.

2. Paris, 24 janvier 1815. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Marie Manantaz, ancien sous-lieutenant, chevalier de la Légion d'honneur, né le 10 juillet 1773, à Saint-Martin-de-Belleville, en Tarentaise (2).

(1) Bonneville, chef-lieu de canton et chef-lieu d'arrondissement du département de la Haute-Savoie.

(2) Saint-Martin-de-Belleville, canton et arrondissement de Moûtiers (Savoie).

Les registres de l'état civil de la ville d'Arnay-le-Duc (Côte-d'Or) (1) mentionnent, à la date du 14 février 1811, le mariage d'un sieur Alexandre Mamentaz (*sic*), marchand à Arnay-le-Duc, né à Saint-Martin-de-Belleville, le 8 juillet 1783, de Jean-Marie Manentaz, cultivateur audit lieu, et d'Hélène Hudry, avec une demoiselle Françoise Lagrange, née le 2 janvier 1779, à Saroges, commune de Foissy, canton d'Arnay-le-Duc. Est-ce un parent du sous-lieutenant Manantaz?

3. Paris, 31 janvier 1815. — Lettres de naturalité accordées à Pierre Combet, capitaine en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, né le 4 décembre 1769, à Sainte-Marie-de-Cuines (2).

Le capitaine Combet appartenait à une famille qui a produit quelques hommes distingués. Antoine Combet, aïeul du capitaine, eut, entre autres enfants : 1° Jean-Pierre, qui suit; 2° Joseph, curé de Saint-Martin-d'Arc ; 3° François, curé de Mont-Pascal ; 4° Jean-Baptiste, né à Sainte-Marie-de-Cuines, le 8 janvier 1730, curé de Valloires, fondateur des écoles primaires des Clots, des Granges, des Verneys, etc., mort en émigration, à Novare (Italie), en 1795.

II. Jean-Pierre Combet épousa Marie Combet-Blanc, et en eut, entre autres : 1° Jean-Claude, dont nous allons parler ; 2° Pierre, né à Sainte-Marie-de-Cuines, le 4 décembre 1769. Ce dernier, après avoir achevé ses études au collége Lambertin de Saint-Jean-de-Maurienne, entra comme soldat le 22 juillet

(1) Arnay-le-Duc, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Beaune (Côte-d'Or).

(2) Sainte-Marie-de-Cuines, canton de la Chambre, arrondissement de Saint-Jean-de-Maurienne (Savoie).

1792 au régiment de Savoie infanterie, et fut nommé caporal le 1er mars 1793, sergent le 1er novembre de la même année et sergent-major un mois après. Passé le 10 juillet 1800 au 111e de ligne, il devint sous-lieutenant le 3 janvier 1806, chevalier de la Légion d'honneur le 14 mars suivant, lientenant le 6 septembre 1808 et capitaine le 20 janvier 1810 ; blessé grièvement d'un coup de feu à la jambe gauche le 19 avril 1809, il fut obligé de prendre sa retraite le 21 janvier 1812. Adjudant de la troisième cohorte de la garde nationale du Mont-Blanc en 1813, il prit en 1814 le commandement en chef des troupes et forts de la rive gauche de l'Isère, et seconda de tout son pouvoir le général Dessaix. Le 15 février 1814, il adressait au baron Finot, préfet du Mont-Blanc, la curieuse lettre suivante :

« Aiguebelle, ce 15 février 1814.

« Monsieur le baron (1),

« J'ai l'honneur de vous informer que M. le général comte Dessaix est venu le dimanche 13 courant passer la revue des troupes stationnées à Aiguebelle, et qu'il est reparti le même jour. Il m'a été rapporté aussi que son conducteur l'avoit versé près de Coise,

(1) Antoine-Bernard Finot, auditeur au conseil d'Etat, préfet du Mont-Blanc, baron de l'empire en 1811, mort vers 1818, était né à Dijon, le 16 janvier 1748 ; il portait : *écartelé aux 1 et 4 d'azur, à la rose d'argent; au 2 de gueules au signe des barons, conseillers d'Etat ; au 3 de gueules au chevron d'or, surmonté de deux étoiles d'argent.* V. Lettre de M. Alcide Georgel, 18 août 1869, apd. bibliothèque Albrier, à Sivry-les-Arnay (Côte-d'Or).

et qu'il s'étoit blessé à la tête; il ne paroît pas cependant que sa blessure soit grave ; son frère, le docteur, est resté ici jusqu'à ce matin.

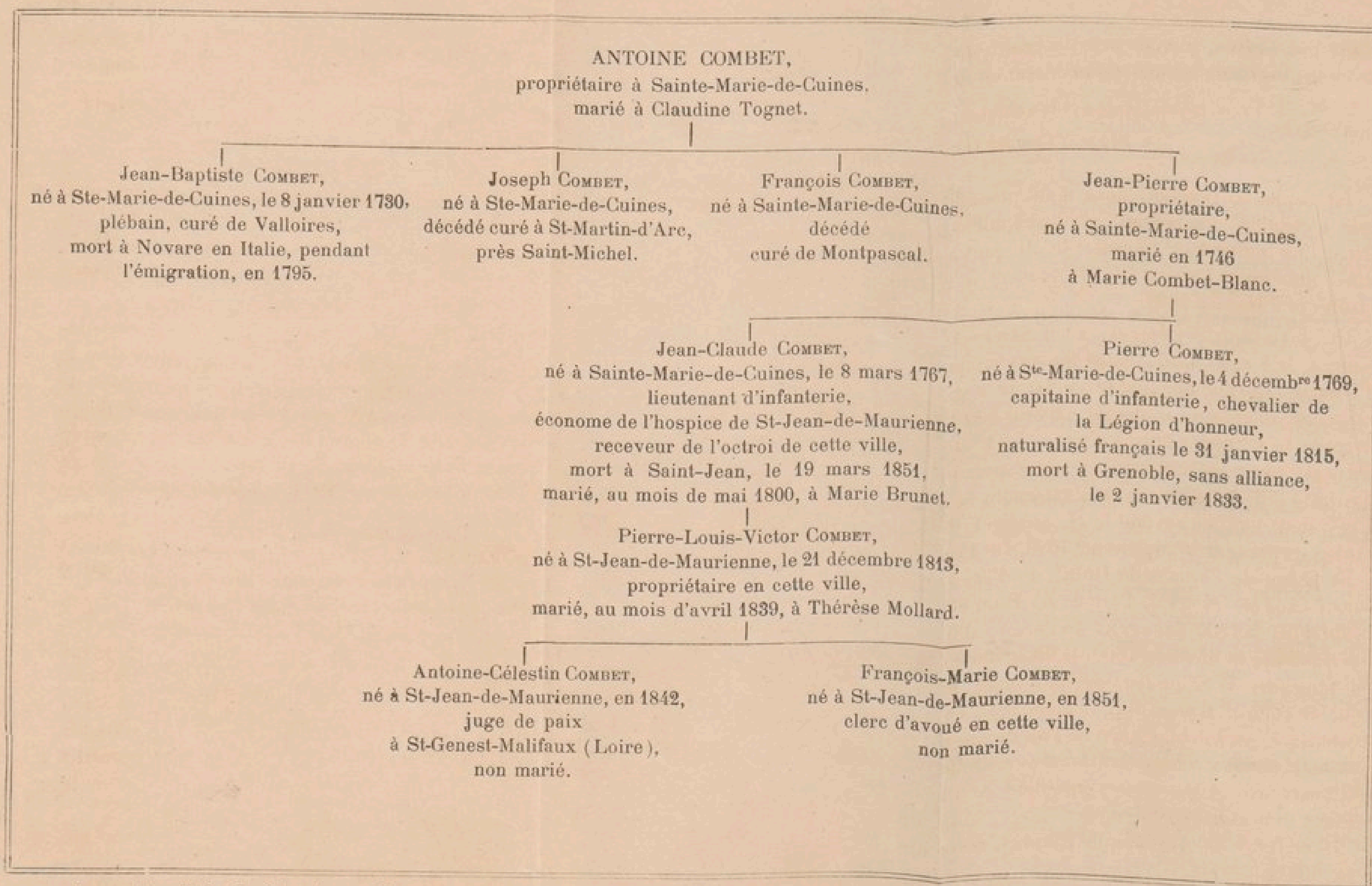
« Je n'ai rien appris touchant le mouvement de l'ennemi ; leurs postes, patrouilles et sentinelles sont les mêmes. M'étant fait mal au pied, je n'ai pu les aller voir ce matin ni hier, car je tiens le lit, mais M. le lieutenant Gallet, par son rapport journalier, m'en instruit, outre cela mes gardes forestiers et champêtres.

« Il déserte toujours du monde des troupes qui se trouvent à Aiguebelle ; hier on en a arrêté trois, ainsi que trois paysans de la commune de Chamoux qui leur avoient donné des habits du pays et gardé les leurs, ainsi que leurs capotes. Les trois paysans sont en prison ici. Le maire de Chamoux est venu cet après-midi prendre quatre militaires pour être employés en garnisaires; il paroît qu'il n'est pas d'accord de les nourrir, et que moyennant deux francs ils doivent se nourrir ; il vous en fera part.

« Il paroît aussi, d'après ouï dire, que, malgré qu'il déserte du monde, la troupe continue à prendre le même contingent de rations. J'ai aussi entendu dire qu'un particulier d'ici avoit conduit une voiture de riz à Sainte-Hélène, et que de là il est probable qu'elle aura passé la rivière.

« Le commandant a fait partir ce matin pour Saint-Jean 25 hommes.

« Monsieur le baron, maintenant qu'il se trouve ici de la troupe, elle pourroit bien faire le service que je suis obligé de faire; si vous le jugez à propos, je vous prierois d'en écrire à M. le général, et, en atten-



Les naturalisés de Savoie en France, page 19.

dant vos ordres, je vous prie de croire que je suis, avec la plus haute estime et considération distinguée,

« Votre très-humble et obéissant serviteur,

« Signé : Combet (1). »

Le capitaine Combet, dont nous possédons dans nos collections un portrait photographié sur l'original, fut naturalisé français le 31 janvier 1815, ainsi que nous l'avons vu. Il mourut à Grenoble (Isère) le 2 janvier 1833.

III. Jean-Claude Combet, né à Sainte-Marie-de-Cuines, le 8 mars 1767, entra au service militaire le 17 avril 1789 comme simple soldat au régiment de Guyenne infanterie, et devint caporal à la 93e demi-brigade le 1er mai 1792 et sergent le 1er septembre suivant; passé à la compagnie de canonniers le 21 février 1793, il fut promu sergent-major le 25 juillet 1794, lieutenant en second le 11 janvier 1795 et lieutenant en premier le 24 janvier 1800. De 1793 à 1794 il fit partie de l'armée du Rhin; de 1795 à 1796 il servit dans les rangs de l'armée de Rhin et Moselle, et de 1797 à 1800 dans ceux de l'armée d'Italie. Démissionnaire le 31 mars 1800, il fut nommé économe de l'hospice de Saint-Jean-de-Maurienne, puis receveur de l'octroi. Il mourut le 19 mars 1851, en laissant postérité. C'est à l'obligeance de l'un de ses petits-fils que nous devons communication des renseignements qui précèdent et qui nous permettent de dresser le tableau généalogique ci-contre.

Un membre de cette famille Combet, révérend Es-

(1) L'original de cette lettre est aux archives de la Savoie.

prit Combet, né en 1741 à St-André en Maurienne (1), était secrétaire de Mgr de Martiniana quand il fut appelé à la cure de Lanslevillard (6 octobre 1763), qu'il administra pendant cinquante ans et dix mois avec un dévouement extrême, et où il mourut le 30 juillet 1814, en laissant de nombreux écrits, et, entre autres : le *Coutumier de Lanslevillard,* manuscrit (2), l'*Histoire chronologique des évêques de Maurienne,* manuscrit, etc. M. le comte Martin d'Arve a publié dans les Mémoires de la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie (3) le travail de l'abbé Combet sur l'*Ancienneté, les noms et la situation du diocèse de Maurienne,* et M. le docteur Mottard, dans les travaux de la Société d'histoire et d'archéologie de la Maurienne (4), ses recherches sur l'*Etat succinct du diocèse de Maurienne.*

4. Paris, 8 février 1815. — Lettres de naturalité accordées à Claude Dunoyer, conducteur des ponts et chaussées, né le 29 juin 1775, à Montmélian (5). V. nos 68, 237.

(1) Saint-André, canton de Modane, arrondissement de Saint-Jean-de-Maurienne.

(2) Recueil énorme, dit M. d'Arve, où il a consigné tout ce qui peut intéresser cette paroisse, comme la vie de saint Landry, la succession des curés, les fondations faites à diverses époques, les coutumes de la paroisse avant la Révolution, la note des revenus de la cure, etc.

(3) V. t. II. Chambéry, 1858; in-8°, p. 217.

(4) V. t. III, 2e bulletin. Chambéry, Puthod, 1874; in-8°, p. 105.

(5) Montmélian, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Chambéry (Savoie).

5. Paris, 28 février 1815. — Lettres de naturalité accordées à Pierre-Antoine Audé, capitaine du génie; chevalier de la Légion d'honneur, né le 31 mars 1775, à Lanslebourg (1).

6. Paris, 28 février 1815. — Lettres de naturalité accordées à Laurent Jaccaz, ancien contrôleur principal des contributions indirectes, né le 8 juin 1770, à la Rochette (2).

7. Paris, 7 mars 1815. — Lettres de naturalité accordées à Pierre-Philibert Marin, ancien employé des contributions indirectes, né le 19 novembre 1782, à Moûtiers en Tarentaise. V. n° 13.

8. Paris, 7 mars 1815. — Lettres de naturalité accordées à Jacques, baron de Montfort, maréchal des camps et armées du roi, commandeur de la Légion d'honneur, chevalier de Saint-Louis, né le 22 juillet 1770, à Sallanches (3).

Fils de Jean-Claude Montfort, cultivateur aisé, ayant domaine à Saint-Roch et maison à Sallanches, et de Marie Favre, Jacques Montfort s'occupait de transactions commerciales quand éclata la Révolution française. Entré alors au service militaire comme simple soldat au 4e bataillon des volontaires du Bas-Rhin (5 août 1792), il fut nommé, le 3 juin 1793, capitaine commandant la compagnie de canonniers de

(1) Lanslebourg, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Saint-Jean-de-Maurienne.

(2) La Rochette, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Chambéry.

(3) Sallanches, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Bonneville.

ce bataillon. Fait prisonnier non loin de Rhinzaben (20 août 1793), il parvint à se dégager des mains de l'ennemi et à ramener à Lauterbourg, à l'aide de quelques canonniers, deux pièces d'artillerie laissées sur le champ de bataille. Ses services furent vivement appréciés par les généraux Desaix, La Riboisière et Dorsner. Aide de camp du général Lecourbe le 21 mars 1799, il se distingua tellement les 27, 28 et 29 thermidor an VII, qu'il fut promu par Masséna chef de bataillon (18 août 1799). Il se fit aussi remarquer au passage du pont de la Mutten en Suisse, à Maestricht, à Memmingen et à Neufbourg; fut envoyé, après la paix d'Amiens, à la Martinique, et nommé, le 24 mai 1805, colonel du 82e de ligne. Chevalier de la Légion d'honneur le 8 octobre 1806, il fut fait prisonnier de guerre le 24 février 1809; rendu à la liberté sur parole, il rentra en France et fut promu officier de la Légion d'honneur le 7 juillet 1809. Après son échange (16 octobre 1810), il passa en Espagne, devint général de brigade (6 août 1811), et se distingua surtout sur la Bidassoa et devant Bayonne; baron de l'Empire le 30 décembre 1812, il rendit encore de signalés services à Bar-sur-Aube et à Troyes, fut naturalisé français, avec adjonction de la particule nobiliaire, le 7 mars 1815, et devint commandant des départements de Seine-et-Marne (14 mars) et de la Meurthe (27 mars), chef d'état-major général au corps d'observation du Jura (23 avril), commandant du département de la Marne (1er septembre), inspecteur général adjoint d'infanterie (22 août 1816) et commandant de l'école de la Flèche (5 mars 1819).

Le général baron Jacques de Montfort, mis en dis-

ponibilité en 1821 pour perte presque entière de la vue, mourut à Paris le 1[er] janvier 1824, et fut inhumé au cimetière du Père-Lachaise. Il était commandeur de la Légion d'honneur depuis le 5 avril 1814, et chevalier de Saint-Louis depuis le 14 septembre de la même année, et avait épousé Marie-Thérèse Lorano, d'où un fils, le général baron Emile de Montfort, admis dans la section de réserve le 30 septembre 1875 (1).

Armes : *Ecartelé aux 1 et 4 d'azur, à la tour d'argent crénelée de quatre pièces, ouverte, ajourée et maçonnée de sable et soutenue d'un rocher de sinople ; aux 2 et 3 d'or, à trois pals d'azur ; franc quartier des barons militaires brochant au 9e de l'écu* (2).

9. Paris, 7 mars 1815. — Lettres de naturalité accordées à Pierre-François Pépin, ancien capitaine au 24e régiment d'infanterie légère, chevalier de la Légion d'honneur, né le 7 février 1773, à Morillon (3).

Le capitaine Pépin fut anobli par lettres patentes du 31 janvier 1818. Nous ne connaissons pas ses armoiries.

10. Paris, 14 mars 1815. — Lettres de naturalité accordées à Joseph-Marie, comte Dessaix, lieutenant-général des armées du roi, grand-officier de la Légion

(1) V. Lettre de M. Bonnefoy, notaire à Sallanches et membre de l'Académie de Savoie (6 août 1875), et états de services du général de Montfort, manuscrit apd. bibliothèque Albrier, à Sivry.

(2) V. *Les anoblis de Savoie sous le premier Empire*, notes héraldiques, par A. Albrier, apd. *Revue savoisienne*, 1876, février, p. 13.

(3) Morillon, canton de Samoëns, arrondissement de Bonneville.

d'honneur, chevalier de Saint-Louis, né le 24 septembre 1764, à Thonon (1). V. n°s 239 et 299.

Fils de Charles-Eugène-Joseph Dessaix, docteur en médecine et proto-médecin du Chablais, et de Marie-Philippine Favrat, et petit-fils d'André-Joseph Dessaix, maître chirurgien à Thonon, et d'Elisabeth Wootten, Joseph-Marie Dessaix fut reçu docteur en médecine à Turin en 1785. Il fit ensuite partie comme volontaire de la garde nationale soldée de Paris (12 juillet 1789), devint capitaine de la légion des Allobroges le 7 août 1792, chef de bataillon le 13 août suivant, colonel le 17 août 1793, député au Conseil des Cinq-Cents en mars 1798, général de brigade le 29 août 1803, général de division le 9 juillet 1809, comte de l'Empire avec une dotation de 10,000 francs de rente, sise au pays de Hanovre, par décret du 15 août de la même année, grand-officier de la Légion d'honneur après le passage du Niémen, le 30 juin 1812, chevalier de Saint-Louis le 27 juin 1814, et commandant de la garde nationale de Lyon en 1830. Le général comte Dessaix, auquel on a attribué souvent, à tort, le titre de baron, fut gouverneur militaire de Berlin. Il mourut à Marclaz, près Thonon, le 26 octobre 1834, en laissant d'Anne-Marguerite Virot deux filles, Constance et Caroline, mariées l'une au général baron Breissand, et l'autre au général baron Favrat de Bellevaux.

Armes : *Ecartelé : au 1er d'azur, au signe des comtes militaires ; au 2e de gueules au cor d'or* (2) ; *au 3e*

(1) Thonon, chef-lieu d'arrondissement du département de la Haute-Savoie.

(2) Le cor rappelle le souvenir des services de Dessaix comme officier d'avant-garde.

de gueules à une branche de chêne d'argent (1) *et une branche de laurier d'or en barre posées en sautoir* (2); *au 4e d'or, à la rivière en bande de sinople senestrée de trois pièces de canon de sable en position* (3).

11. Paris, 7 septembre 1815. — Lettres de naturalité accordées à Pierre-Antoine Rogès, ancien lieutenant d'infanterie légère, chevalier de la Légion d'honneur, né le 26 juin 1781, à Saint-Jean-de-Maurienne.

Fils de Jean-François Rogès, avocat fiscal à Saint-Jean-de-Maurienne, et de Marie-Antoinette Raymond, Pierre-Antoine Rogès fut lieutenant au 26e d'infanterie légère, capitaine d'état-major et major de place à Navarin. Il servit dans la grande armée en Brabant, à la Guadeloupe, en Espagne et en Morée, fut blessé à Hoffen le 6 février 1807, à Eihberg le 10 juin suivant, à Ebersberg le 3 mai 1809, à Wagram le 6 juillet de la même année et à Brienne le 29 janvier 1814, et fut fait chevalier de la Légion d'honneur le 27 janvier 1814, chevalier de saint Louis le 29 octobre 1826 et chevalier de 2e classe de saint Ferdinand d'Espagne le 28 novembre 1824.

Le 25 décembre 1831, il adressa à un de ses frères, alors avoué à Saint-Jean, une lettre dont nous détachons les passages suivants :

(1) La branche de chêne indique les fonctions du général comme membre du collége électoral du Léman.

(2) La branche de laurier désigne sa gloire militaire.

(3) La rivière évoque le souvenir du passage de la Piava, en 1809. V. Lettres de M. le député Folliet, des 5 et 17 janvier 1874, apd. bibliothèque Albrier, à Sivry.

« Navarin en Morée, le 25 décembre 1831.

« Mon cher frère,

« ....J'ai été remis en activité le 12 octobre dernier pour être employé, en Morée, comme major de place à Navarin, où je suis arrivé à bon port le 24 novembre avec ma femme et ma dernière petite ; j'ai laissé mon aînée chez mon beau-père à Perpignan contre ma volonté ; mais je n'ai pu résister à la demande de toute la famille ; ma femme a voulu me suivre contre vent et marée. Enfin nous sommes arrivés bien portants tous les trois ; j'ai aussitôt été installé dans mon nouvel emploi. J'ai ici pour général en chef mon ancien colonel dans l'ex-26e régiment d'infanterie légère, qui m'a reconnu de suite et qui m'a parfaitement accueilli ; il a donné de suite des ordres pour que je puisse être logé le mieux possible, car la ville de Navarin n'est qu'un tas de masures et de décombres depuis que l'escadre turque a été entièrement coulée à fond par les trois escadres combinées franco-anglo-russe, et, comme la ville a été détruite à cette époque, les pauvres habitants du pays, qui ont considérablement souffert et qui ont été maltraités par l'armée turque, ne peuvent faire reconstruire leurs maisons. Cependant quantité de Français, d'Italiens, de Maltais et de Napolitains achètent des propriétés et font construire des habitations sous un nouveau plan depuis que les Français sont ici ; je suis, par mon emploi, chargé par le général en chef, avec un capitaine du génie désigné à cet effet, de la direction de la continuation des mai-

sons qui se bâtissent chaque jour, ce qui me donne beaucoup d'occupation, sans compter le service militaire dont je suis (plus) spécialement chargé. Le climat est ici très-beau et très-bon ; il fait très-chaud maintenant : aussi nous nous y portons tous très-bien. Il n'y a pas de maladie. Les habitants sont bons et bien soumis; l'on porte ici le costume turc. Les denrées de toutes espèces commencent à y être abondantes, car on y trouve de tout et à très-bon marché, malgré que le pays ait été entièrement ravagé par les Turcs; mais les terres sont si fertiles que tout vient en abondance, et (que) j'espère (même) pouvoir faire quelques économies et me recouvrir de ce que j'ai dépensé dans les trois années de non-activité que j'ai passées à Perpignan. Je désirerais maintenant, puisque je me trouve là, y rester quelque temps; mais comme je ne puis faire aucun fondement sur mon avenir, je dois voir venir et prendre le temps comme il vient; ce qu'il y a de sûr cependant c'est qu'à ma rentrée en France j'irai, si je suis mis à la retraite, me fixer dans les environs de Grenoble, où nous aurons le plaisir de nous revoir et de te faire connaître ta belle-sœur et tes nièces, qui, de leur côté, désirent ardemment faire ta connaissance. Je ne retournerai à Perpignan que pour y chercher ma petite Hortense que j'ai laissée chez mon beau-père, cette ville n'étant aucunement de mon goût, et moi-même ayant envie de finir mes jours avec des vivants et non avec des sauvages (1). »

Le vœu du capitaine Rogès ne se réalisa pas, notre compatriote étant mort à Perpignan, en 1850. Une

(1) Cette lettre nous a été communiquée par M. Combet.

de ses filles, Hortense, habite Tours, et l'autre, Emilie, demeure à Perpignan, où elle a épousé M. Charles Coffe, décédé agent-voyer d'arrondissement. Un de ses frères, Urbain Rogès, lieutenant-colonel dans l'armée sarde, chevalier des saints Maurice et Lazare, est mort à Asti (Italie), sans alliance, en 1852; un autre, François Rogès, avoué près le tribunal civil de la province de Maurienne, né à Saint-Jean le 4 août 1786, mort au même lieu le 18 avril 1851, a laissé un fils décédé sans alliance et trois filles non mariées. Nous croyons devoir résumer dans le tableau généalogique ci-contre les renseignements divers que nous avons recueillis sur la famille Rogès, et qui émanent soit de M. le docteur Mottard, président de la Société d'histoire et d'archéologie de la Maurienne, soit de M. François Combet.

12. Paris, 25 octobre 1815. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Jacques Ract-Madoux, élève de l'Ecole normale, professeur de latinité au collége royal de Clermont-Ferrand, né à Mercury-Gemilly (1). V. nº 414.

J.-J. Ract-Madoux a ensuite été professeur à Bordeaux, où il est mort. Il a publié une traduction en vers français des *Bucoliques* de Virgile, en 1819, à Clermont-Ferrand (2).

(1) Mercury-Gemilly, canton et arrondissement d'Albertville (Savoie).

(2) Clermont-Ferrand, à l'imprimerie de Landriot, 1819 (apd. bibliothèque de F. Rabut). Ce livre est dédié à Joseph-Marie Ancenay, propriétaire à Aigueblanche, oncle de Ract-Madoux.

N....... ROGÈS.

- Jean-Michel ROGÈS, procureur-notaire et l'un des syndics de la ville de St-Jean-de-Maurienne, né en 1707, mort en 1767, marié à Marguerite Deschamps.
  - Dominique ROGÈS, né à Saint-Jean-de-Maurienne en 1738, docteur en théologie en 1760, recteur de la chapelle du Bellay le 19 février 1760, chanoine en janvier 1761, curé de Notre-Dame de St-Jean-de-Maurienne le 9 décembre 1765, grand-vicaire en 1777, chanoine de Chambéry en 1803, mort en cette ville en février 1806.
  - Jean-François ROGÈS, avocat fiscal près le tribunal de Saint-Jean-de-Maurienne, marié en 1779 à Marie-Antoinette Raymond.
    - Jean-Dominique ROGÈS, avocat, marié à Philippine Forestier.
      - François ROGÈS, lieutenant dans l'armée sarde, mort en 1835.
      - Jean-Baptiste ROGÈS, D. M., mort à Troyes en 1852.
    - Pierre-Antoine ROGÈS, capitaine d'état-major, chevalier des ordres de la Légion d'honneur, de S[t] Louis et de S[t] Ferdinand, né à St-Jean-de-Maurienne le 26 juin 1781, mort à Perpignan en 1850.
      - Hort[se] ROGÈS, propriétaire à Tours.
      - Emilie ROGÈS, veuve de Ch[les] Coffe, agent-voyer d'arrondissement, propriétaire à Perpignan.
    - Urbain ROGÈS, lieuten[t]-colonel dans l'armée sarde, chevalier des SS. Maurice et Lazare, mort à Asti, sans alliance, en 1852.
    - François ROGÈS, avoué, né à St-Jean-de-Maurienne, le 4 août 1786, mort au même lieu le 18 avril 1851, marié à Anne-Françoise-Eugénie-Henrica-Jeanne-Rosine-Alexia, fille de Pierre Dupraz, architecte, et de Jeanne-Lucrèce Bérard.
      - Joseph ROGÈS, avoué, né à St-Jean en 1819, mort le 28 juillet 1874, sans alliance.
      - Thérèse ROGÈS, non mariée.
      - Julie ROGÈS, restée fille.
      - Joséphine ROGÈS.
  - Pierre-Antoine ROGÈS, religieux carme, puis curé de Coise pendant 35 ans, mort le 16 octobre 1838.
- Jean-François ROGÈS, prêtre, curé d'Hauteville, mort en 1771.

Les naturalisés de Savoie en France, page 28.

13. Paris, 20 décembre 1815. — Lettres de naturalité accordées à Jacques-Ambroise Marin, docteur en médecine, chirurgien de première classe, né le 4 août 1773, à Sallanches. V. n° 7.

Le docteur Marin, mort à Toulon (Var), a laissé une fille mariée à M. Tourron, avoué près le tribunal de première instance de cette ville ; il était fils de Charles-Antoine Marin, propriétaire, et de Marie-Françoise Viallay, et neveu du docteur en théologie Marin, qui fut chanoine de Sallanches et aumônier du cardinal Rohan (1).

14. Paris, 10 janvier 1816. — Lettres de naturalité accordées à Jean Ducrest, attaché à l'administration de la loterie, né le 1er octobre 1772, à Ugines (2). V. n° 223.

C'est sans doute à la même famille qu'appartient Joseph-François Ducrest, né à Ugines le 7 février 1825, docteur en médecine et en chirurgie de l'Université de Turin le 3 août 1852, médecin à Albertville, membre du conseil d'hygiène, médecin de l'Ecole normale, professeur d'hygiène, etc., auquel on doit différentes pièces de vers insérées dans l'*Abeille médicale,* et une édition du *Voyage autour de ma chambre* de X. de Maistre (3), avec des épigraphes en vers et

(1) V. Lettres du docteur Guilland, Aix-les-Bains, 16 octobre 1878, apd. bibliothèque A. Albrier, à Sivry.

(2) Ugines, chef-lieu de canton de l'arrondissement d'Albertville.

(3) François-Xavier-Joseph-Marie de Maistre est né à Chambéry, le 8 novembre 1763, et non au mois d'octobre de la même année, comme le disent tous ses biographes, de François-Xavier Maistre, écuyer, avocat fiscal général près

de charmantes et humoristiques gravures à l'eau forte, par Latil.

15. Paris, 10 janvier 1816. — Lettres de naturalité accordées à François Vachat, receveur des contributions indirectes dans la Haute-Saône, né à Chambéry, le 21 août 1784. V. nos 1 et 103.

16. Paris, 24 janvier 1816. — Lettres de naturalité accordées à Henri-Gabriel-Joseph-Faustin Foncet, baron de Montailleur, maréchal de camp, officier supérieur des gardes de la porte de Sa Majesté, officier de la Légion d'honneur, chevalier des ordres de saint Louis et de saint Jean-de-Jérusalem, né le 15 février 1780, à Chambéry.

Le général baron Foncet de Montailleur appartenait à une famille originaire de Saint-Jeoire en Faucigny; il était petit-fils de Jean-Joseph Foncet, baron de Montailleur, seigneur de la Tour et conseiller d'Etat, et fils de Pierre-Clément Foncet, baron de Montailleur, sénateur au Sénat de Savoie. Armes : *D'azur à une tour d'argent.*

17. Paris, 24 janvier 1816. — Lettres de naturalité accordées à Hyacinthe Garella, ingénieur en chef des ponts et chaussées du département des Bouches-du-Rhône, chevalier de la Légion d'honneur, né en 1776, à Chambéry (1). V. n° 452.

le Sénat de Savoie, et de Christine de Motz. V. Lettre de M. Laurent Rabut, 1er août 1878, apd. bibliothèque Albrier, à Sivry.

(1) Hyacinthe Garella dut être inspecteur général honoraire des ponts et chaussées ; son fils fut aussi inspecteur général honoraire ; la veuve de ce dernier vivait encore en 1875.

Son fils, Félix-Napoléon Garella, ingénieur distingué, né le 18 avril 1809, mourut le 26 mai 1850. Une Garella, dont les prénoms étaient Marie-Anne, épousa Jean-François Replat et en eut un fils, Jacques Replat, qui vint au monde à Chambéry le 14 décembre 1807, qui s'allia, le 23 avril 1838, à Désirée Perrissin, et qui mourut à Annecy, le 28 octobre 1866. Jacques Replat, docteur en droit de l'Université de Turin (11 mai 1827), fut membre de l'Académie de Savoie, correspondant de l'Institut genevois, député au parlement sarde, et chevalier des ordres des saints Maurice et Lazare (1857) et de la Légion d'honneur (1860). Son éloge, prononcé par M. Jules Philippe, le 15 décembre 1866, à la Société florimontane, a été publié dans la *Revue savoisienne* des 15 décembre 1866 et 15 janvier 1867.

18. Paris, 24 janvier 1816. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Antoine Matrod, notaire royal à Belley et membre du collége électoral de l'arrondissement, né le 31 janvier 1777, à Chainaz-les-Alby (1).

19. Paris, 31 janvier 1816. — Lettres de naturalité accordées à Pierre-Antoine André, capitaine au corps royal des ingénieurs géographes militaires, né le 11 janvier 1769, à la Chambre. V. n° 377.

Fils d'Alban André et d'Anne Laracine, Pierre-Antoine André fit partie de la commission des ingénieurs géographes chargée, sous la direction du colonel Nouet, de la vérification du cadastre de Savoie.

(1) Chainaz, canton d'Alby, arrondissement d'Annecy (H^te-Savoie).

20. Paris, 31 janvier 1816. — Lettres de naturalité accordées à Sébastien Palluat, receveur des domaines à Bourg-en-Bresse, né le 1er avril 1767, à Chambéry.

21. Paris, 7 février 1816. — Lettres de naturalité accordées à Louis Sibuet, attaché à la direction des domaines à Evreux, né le 21 avril 1767, à Chambéry.

22. Paris, 14 février 1816. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Claude-Louis Domenget, inspecteur des domaines à Villeneuve-d'Agen, né le 4 novembre 1782, à Aix-les-Bains (1).

C'est à la même famille qu'appartenait Marie Domenget, épouse de Gaspard Forestier, notaire à Aix-les-Bains, et mère des deux généraux Forestier, si connus par leur bravoure et leur sang-froid. V. n° 166.

23. Paris, 21 février 1816. — Lettres de naturalité accordées à Claude-Joseph de Lavenay, avocat à la

(1) Aix-les-Bains, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Chambéry. Fils de François Domenget et de Jeanne Perret, Jean-Claude-Louis Domenget entra dans l'administration des domaines le 13 mars 1800, et devint receveur des domaines à Frangy le 22 février 1805, et à Pont-de-Veyle le 11 septembre 1806, vérificateur des domaines le 8 septembre 1809, inspecteur à Genève le 24 septembre 1813, puis à Villeneuve-d'Agen le 17 novembre 1814 et à Perpignan le 18 mars 1816 ; il mourut à Chambéry le 7 septembre 1829, en laissant de Virginie Guiter, qu'il avait épousée à Perpignan en 1820, un fils unique né à Perpignan le 17 juin 1831, ingénieur en chef des ponts et chaussées, directeur en chef de la voirie urbaine à Lyon. V. Lettre du docteur Guilland, Aix-les-Bains, 16 octobre 1878, apd. bibliothèque A. Albrier, à Sivry.

Cour royale de Paris, né le 20 janvier 1785, à Chilly-les-Frangy (1). V. nos 282, 296.

Claude-Joseph de Lavenay épousa Louise-Pulchérie Penavère; son fils, Victor-Hippolyte-Mathieu de Lavenay, né à Paris, en 1814, fut auditeur au conseil d'Etat, chef du cabinet du ministère des travaux publics en 1839, chevalier de la Légion d'honneur, secrétaire général du ministère de l'agriculture et du commerce en 1850, maître des requêtes au conseil d'Etat, conseiller d'Etat en 1861, président de la section des finances au conseil d'Etat en 1868, officier (1863), puis commandeur de la Légion d'honneur (14 août 1868), etc. ; il s'unit le 4 juin 1863 à Emma-Ernestine-Marie, fille de Fidèle-Marie Gaillard de Kerbertin, ancien pair de France, et de Renée Leveil. Marie-Caroline de Lavenay, sa sœur, si je ne me trompe, s'allia à Charles-François-Just de Mouhy, et eut un fils, Charles-Louis-Stanislas de Mouhy, qui se maria, le 3 août 1863, avec Constance-Thérèse-Valentine, fille de Jean-Louis Amet, attaché à la direction des postes de Marseille, et de Joséphine Junot-d'Abrantès.

24. Paris, 21 février 1816. — Lettres de naturalité accordées à Joseph Collomb-d'Arcine, sous-préfet de l'arrondissement de Dôle, né le 20 décembre 1782, à Arbusigny (2). V. nos 336, 367.

Armes : *Coupé de gueules et d'azur ; le gueules au*

(1) Chilly, canton de Frangy, arrondissement de Saint-Julien (Haute-Savoie).

(2) Arbusigny, canton de Reignier, arrondissement de Saint-Julien.

bras d'argent tenant une palme de sinople, et l'azur à trois colombes d'argent posées deux et une.

La famille à laquelle appartenait M. Collomb-d'Arcine est, d'après M. de La Bâtie, originaire de la Côte-Saint-André (Isère).

25. Paris, 28 février 1816. — Lettres de naturalité accordées à Claude-Louis Alliot, chef de bataillon, commandant d'armes, né le 20 décembre 1767, à Aix-les-Bains.

M. Alliot avait été créé chevalier de l'empire le 1er janvier 1813. Il portait : *D'azur à la fasce ondée d'argent accompagnée de deux têtes de lion arrachées d'or et posées en chef, à l'épée haute en pal de gueules montée de sable et brochant sur la fasce; champagne de gueules du tiers de l'écu au signe des chevaliers légionnaires* (1).

26. Paris, 28 février 1816. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Claude Berthet, chirurgien-major à l'ex-23e régiment de ligne, né le 15 novembre 1765, à Sainte-Hélène-du-Lac (2). V. nos 150, 479, 677, 683.

27. Paris, 28 février 1816. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Baptiste Carrier, professeur à la Faculté de droit de Dijon, avocat près la Cour de cette ville, né le 16 juillet 1770, au Châtelard (3). V. n° 566.

Né le 16 juillet 1770, au Châtelard, Jean-Baptiste

(1) V. Lettre de M. A. Georgel, Elbœuf-sur-Seine, 27 août 1878, apd. bibliothèque A. Albrier, à Sivry. Sa famille était alliée aux Domenget et aux Pavy.

(2) Sainte-Hélène-du-Lac, canton de Montmélian.

(3) Le Châtelard, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Chambéry.

Carrier mourut à Dijon, le 26 avril 1841 ; il était fils de Jean-François Carrier, notaire au Châtelard, et de Jacqueline-Césarine Vellex. Il fit ses études de droit à Turin, puis, voulant comme tant d'autres payer sa dette à la patrie, il entra au service militaire sans renoncer pour cela à ses travaux de prédilection. « Hussard au régiment de Bercheny, son *Corpus juris*, pendu par une boucle à l'arçon de sa selle, ne le quitta jamais pendant la campagne d'Italie, qu'il fit avec le général Bonaparte, » et l'auteur des *Ecoles de droit en Franche-Comté et en Bourgogne* (1), qui nous fournit ces détails, ajoute : « Il passait à le relire et à le méditer tous les loisirs que lui laissait sa nouvelle carrière, qu'il accomplissait bravement. » Blessé de deux coups de sabre sur le bras dans une charge brillante à Marengo, atteint d'un coup de lance en pleine poitrine au pont de Lodi et d'une balle à la jambe dans une autre affaire, il avait repris sa robe d'avocat, quand le chef de l'Etat, qui se connaissait en hommes, l'appela comme professeur suppléant à la Faculté de droit de Grenoble, qu'il venait de réorganiser. Quelque temps après s'ouvrait à Paris un concours d'agrégation (1er juin 1809) ; il s'agissait de remplacer à la Faculté de droit de Dijon le professeur de Code civil, Philibert Joly, décédé le 11 août 1808. Trois concurrents se disputèrent la place : Dupin aîné, Persil et Carrier, et le plus modeste des trois, le Savoisien Carrier, fut proclamé vainqueur (31 juillet 1809). Peu après, abandonnant Grenoble,

(1) V. *Les Ecoles de droit en Franche-Comté et en Bourgogne*, par M. Villequez, professeur à la Faculté de droit de Dijon ; Paris, Thorin, 1875, in-8°, page 88.

l'heureux lauréat s'installait à Dijon, qu'il ne devait plus quitter, et devenait le collègue et l'ami du grand jurisconsulte Proudhon.

Très-attaché à l'empereur Napoléon Ier, Carrier vit avec regret disparaître le gouvernement impérial ; il fut peu sympathique à la Restauration, qui lui conserva cependant sa place et lui accorda, un peu de mauvaise grâce, des lettres de naturalité le 28 février 1816. Que serait-il arrivé si le billet suivant du maire de Dijon était parvenu plus tôt à l'autorité supérieure :

« Dijon, le 26 février 1816.

« Monsieur le Préfet,

« Conformément à votre lettre du 19 courant, M. le commissaire de police a pris des renseignements exacts sur le sieur Carrier, professeur à la Faculté de droit, établi en cette ville. Il résulte du rapport qu'il m'a fait que M. Carrier n'est point connu dans le pays pour être partisan du gouvernement des Bourbons, et que ses relations habituelles ont lieu avec des gens qui y sont totalement opposés.

« Recevez, etc.

« Le maire de Dijon,
« Signé : Durande (1). »

Quand Carrier mourut, il était depuis quelques heures doyen de la Faculté de droit. « Vous verrez, disait-il à ceux qui l'entouraient, que le décanat, quelque empressement que le rédacteur de l'ordonnance veuille bien y mettre, n'arrivera que pour décorer

(1) V. Archives de la Côte-d'Or, M. 11, liasse 2, cote 9.

mon cercueil! » Il succomba bientôt en effet des suites d'une opération de lithotritie, et eut pour successeur dans le décanat M. le professeur Morelot, décédé le 13 mars 1875 seulement.

Jurisconsulte distingué, orateur écouté, homme d'une probité antique et d'une honnêteté scrupuleuse, Carrier, comme avocat, n'acceptait jamais que la moitié des honoraires qui lui étaient dus. Un jour on le vit payer de ses deniers les frais d'un procès perdu qu'il avait conseillé le croyant juste. Très-habile dessinateur, il a laissé de curieux croquis à la plume, pris sur place, de scènes militaires auxquelles il avait assisté. Il a écrit aussi sur le Code civil des observations qui ne manquent point d'intérêt et de valeur, mais qui ont été depuis bien dépassées par la science contemporaine. Nous citerons entre autres parmi ses ouvrages de droit : 1° *Traité des obligations d'après les principes du Code civil*, Paris, Delestre et Boulage, 1818, in-8°; 2° *Traité des hypothèques, privilèges et expropriations forcées,* Paris, Delestre et Boulage, 1819, in-8°; 3° *Traité sur les engagements qui se forment sans convention, et sur le contrat de mariage,* Paris, Delestre et Boulage, 1819, in-8°.

Carrier avait épousé Jeanne-Françoise Bauzon ; il mourut sans enfants (1).

28. Paris, 6 mars 1816. — Lettres de naturalité accordées à Antoine-Joseph Tochon de Marollier, sous-préfet d'Ussel (Corrèze), né le 10 janvier 1788, à Annecy.

(1) V. *Un Savoisien à la Faculté de droit de Dijon,* par A. Albrier, apd. *Revue savoisienne,* 1875, livraison du 31 mars, page 30.

M. Tochon de Marollier appartenait à une famille originaire d'Araches (Haute-Savoie). Un de ses parents, Joseph-François Tochon, né au château de Mez, près d'Annecy, le 4 novembre 1772, fut reçu docteur en droit en 1792, suivit ensuite la carrière militaire, quitta l'armée en 1798 étant déjà capitaine d'état-major, fit un voyage en Italie et en rapporta une riche collection d'antiquités admirée de tous les savants, acquise par l'Etat en 1817, et déposée au Louvre; élu député en 1815, il fut nommé en 1816 membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), puis membre de la Société royale des antiquaires de France et de l'Académie royale des sciences de Turin; il mourut à Paris, le 20 août 1820, en laissant des travaux archéologiques estimés. Un autre de ses parents, M. Pierre Tochon, né à Chambéry en 1820, a été, à sa sortie de l'école de Grignon, attaché à la maison Burdin, de Chambéry; directeur d'une fabrique d'instruments d'agriculture à Turin, il forma dans cette ville le *Musée agricole du palais Madame,* coopéra avec Cavour aux publications de la *Société agraire,* prit à ferme la grande exploitation du Wuache, succéda au comte Marin dans son *secrétariat* de la Chambre royale d'agriculture et de commerce de Chambéry, et se retira ensuite dans son domaine de Servolex. Nous avons raconté ailleurs l'existence de M. Tochon et analysé ses principaux ouvrages (1); nous nous contenterons de rappeler ici que l'auteur de l'*Histoire de l'agriculture en Savoie* est président de la Société centrale d'agriculture de

(1) V. *Revue savoisienne,* novembre 1875, page 98, et avril 1878, page 41.

la Savoie, membre de l'Académie de Chambéry, officier d'académie et chevalier des ordres de la Légion d'honneur et des saints Maurice et Lazare.

Armes : *D'azur au coq d'argent crêté de même.*

29. Paris, 13 mars 1816. — Lettres de naturalité accordées à François Bella, ancien inspecteur des douanes, né le 17 juillet 1752, à Chambéry. V. n°s 154, 176, 205.

François Bella appartenait à une famille savoyarde originaire du Piémont, sur laquelle nous reviendrons plus loin. N° 154.

30. Paris, 13 mars 1816. — Lettres de naturalité accordées à Sébastien-Joseph Bernard, ancien médecin ordinaire des hospices militaires, né le 14 novembre 1758, à Modane (1). V. n° 508.

31. Paris, 13 mars 1816. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Baptiste Chautagnat, sous-lieutenant de douanes à Nantua, né le 8 janvier 1776, à Vallières-les-Rumilly (2).

32. Paris, 13 mars 1816. — Lettres de naturalité accordées à Joseph-Marie Gavard, employé des douanes à Nantua, né le 11 juillet 1780, à Boëge (3).

Le nom de Gavard est très-répandu en Savoie. Un Gavard, de Viuz en Faucigny, était au siècle dernier administrateur général des finances en Toscane ; un

(1) Modane, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Saint-Jean-de-Maurienne. Il était fils de Sébastien Bernard et de Jeanne Armand.

(2) Vallières, canton de Rumilly, arrondissement d'Annecy.

(3) Boëge, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Thonon.

autre Gavard, de Montmélian, mort à Paris en 1802, anatomiste distingué, fut médecin de l'école de Mars, membre de la Société de médecine.

33. Paris, 13 mars 1816. — Lettres de naturalité accordées à Joseph-Henri Gentil dit Maurin, capitaine d'artillerie à pied à l'ancienne garde impériale, chevalier de la Légion d'honneur, né le 13 mai 1778, à Chambéry.

34. Paris, 20 mars 1816. — Lettres de naturalité accordées à Pierre Bouvier, receveur des contributions indirectes à Vesoul, né le 21 décembre 1779, à Chambéry. V. n° 608.

35. Paris, 20 mars 1816. — Lettres de naturalité accordées à Claude Charve, capitaine du génie, né le 17 février 1773, à Montmélian. V. n° 410.

36. Paris, 20 mars 1816. — Lettres de naturalité accordées à Pierre-Charles-François Gaillard, attaché à la direction de l'enregistrement et des domaines à Bourg-en-Bresse, né le 14 août 1777, à Saint-Marcel (1). V. n° 695.

37. Paris, 20 mars 1816. — Lettres de naturalité accordées à Joachim-François-Ignace Mayan, ancien directeur des douanes, né le 6 avril 1754, à Chambéry. V. n°s 43, 203, 211, 330.

38. Paris, 20 mars 1816. — Lettres de naturalité accordées à Pierre-François Masson, ancien receveur des domaines, né le 9 septembre 1787, à La Clusaz (2). V. n° 355.

(1) Saint-Marcel, canton de Moûtiers en Tarentaise.

(2) La Clusaz, canton de Thônes, arrondissement d'Annecy.

39. Paris, 20 mars 1816. — Lettres de naturalité accordées à Aimé Taballet, receveur des douanes à Allevard, né le 25 décembre 1767, à Chambéry.

40. Paris, 27 mars 1816. — Lettres de naturalité accordées à Joseph-Marie Meynet, lieutenant de douanes à Nantua, né le 28 juin 1778, à Lullin (1).

41. Paris, 27 mars 1816. — Lettres de naturalité accordées à Etienne Regard, adjudant du génie à Montreuil (Pas-de-Calais), né le 16 octobre 1754, à Chambéry.

42. Paris, 27 mars 1816. — Lettres de naturalité accordées à Claude-François Bojon, employé dans les douanes à Entre-deux-Guiers (Isère), né le 23 décembre 1775, à Rumilly.

43. Paris, 27 mars 1816. — Lettres de naturalité accordées à Pierre Mayan, receveur des douanes au bureau d'Entre-deux-Guiers, né le 23 novembre 1784, à Chambéry. V. n°s 37, 203, 211, 330.

44. Paris, 27 mars 1816. — Lettres de naturalité accordées à Joseph-Marie Mermaud, employé au ministère de la marine, né le 15 avril 1768, à Contamines (2).

45. Paris, 27 mars 1816. — Lettres de naturalité accordées à François Plantard, chanoine de Nancy, né le 21 juin 1761, à Héry-sur-Alby (3).

46. Paris, 3 avril 1816. — Lettres de naturalité accordées à François Baratay, préposé des douanes à

(1) Lullin, canton de Thonon.
(2) Contamines, canton de Bonneville.
(3) Héry-sur-Alby, canton d'Alby.

Pont-de-Beauvoisin (Isère), né le 18 avril 1787, à Saint-Paul-en-Chablais (1).

47. Paris, 13 avril 1816. — Lettres de naturalité accordées à Etienne Tatin, préposé des douanes à Pont-de-Beauvoisin, né le 20 avril 1772, à Aix-les-Bains. V. n° 373.

48. Paris, 13 avril 1816. — Lettres de naturalité accordées à Louis Bellemin, employé des douanes à Paris, né le 13 mai 1783, à Chambéry. V. n° 141.

49. Paris, 13 avril 1816. — Lettres de naturalité accordées à Jean-François Gindre, lieutenant d'ordre dans les douanes, direction de Belley, né le 17 juillet 1779, à Samoëns.

50. Paris, 16 avril 1816. — Lettres de naturalité accordées à François-Hippolyte Curial, receveur particulier des finances à Gaillac, né le 4 avril 1783, à Saint-Pierre-d'Albigny (2).

Un parent de François-Hippolyte Curial, Philibert-Jean-Baptiste-Joseph Curial, né aussi à Saint-Pierre-d'Albigny, le 21 avril 1774, et mort à Paris, le 29 mai 1829, a droit ici à une mention particulière. Il fit ses premières armes comme capitaine dans les volontaires Allobroges, prit part à l'expédition d'Egypte et fut élevé au grade de commandant en 1799, puis à celui de colonel en 1803. A Austerlitz (1805), il était colonel-major des chasseurs à pied de la garde impé-

(1) Saint-Paul-en-Chablais, canton d'Evian, arrondissement de Thonon.

(2) Saint-Pierre-d'Albigny, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Chambéry. Créé baron par le roi de Sardaigne, François-Hippolyte Curial mourut à Dommartin (Rhône), le 1er août 1861.

riale et chevalier de la Légion d'honneur ; à Eylau (8 février 1807) et à Friedland (14 juin suivant), il montra une si grande bravoure que Napoléon le nomma colonel-commandant, puis général de brigade et, le 12 octobre 1808, baron de l'empire avec une dotation de 30,000 francs. A Essling, il décida du succès de la bataille en enlevant le village de ce nom, qui avait résisté à sept attaques successives, et gagna ainsi les épaulettes de général de division (5 juin 1809). Dans la campagne de Russie, il commanda les chasseurs de la garde et prit une part active aux événements militaires de 1813. Comte de l'empire en 1810, il devint chevalier de saint Louis le 2 juin 1814, pair de France le 4 juin suivant, grand'croix de la Légion d'honneur le 14 juillet de la même année et commandant de la 19e division militaire, ce qui ne l'empêcha pas de se trouver à Waterloo. Comte-pair le 2 mai 1818, gentilhomme de la chambre en 1823, commandant de la 5e division de l'armée d'Espagne, Curial assista au sacre de Charles X et fut fait, le 3 juin 1827, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit.

Son fils, Napoléon-Joseph comte Curial, né à Paris, le 19 janvier 1809, eut pour parrain l'empereur Napoléon et pour marraine l'impératrice Joséphine ; il fut d'abord page de Louis XVIII, puis sous-lieutenant des grenadiers à cheval de la garde royale (1er septembre 1827), pair de France (23 mars 1835), conseiller général du département de l'Orne, maire d'Alençon (1843-1848), représentant du peuple (1848), député et sénateur (26 janvier 1852) ; chevalier de la Légion d'honneur en 1847, il mourut en 1861 (1).

(1) V. Albrier, *Les anoblis de Savoie sous le premier empire*, apd. *Revue savoisienne*, décembre 1873, page 98.

Armes, 1° comme baron de l'empire : *D'or à deux lances passées en sautoir d'argent, mises en abîme, chargées d'un bouclier de sable bordé d'argent portant pour emblême un foudre d'or et argent, et accompagnées de 4 étoiles du même 2 et 2; au canton dextre une tête de Borée au naturel soufflant d'argent; au canton senestre un franc-quartier des barons militaires, et en pointe un crocodile au naturel contourné, enchaîné au bouclier par une chaîne de sable et soutenu d'une rivière d'azur* (1).

2° Comme comte de l'empire : *D'or à deux lances d'argent passées en sautoir, posées en abîme, chargées d'un bouclier de sable bordé d'argent et portant pour emblême un foudre d'or, et accompagnées de 4 étoiles d'argent 2 et 2; au canton dextre un franc-quartier de comte militaire; au canton senestre une tête de Borée au naturel soufflant d'argent, et en pointe un crocodile contourné au naturel, soutenu d'une rivière d'azur et enchaîné au bouclier par une chaîne d'argent.*

3° Comme comte-pair : mêmes armes que les précédentes, sauf que le franc-quartier de comte militaire est supprimé, et que la tête de Borée est placée à dextre et non à senestre (2).

51. Paris, 18 avril 1816. — Lettres de naturalité accordées à Claude-Marie Anselmier, capitaine du génie, chevalier de la Légion d'honneur, né le 1er septembre 1788, à Chambéry.

Elève et premier lauréat du collége de Grenoble,

(1) V. Henry Simon, *Armorial de l'empire*, ouvrage non terminé.

(2) V. *Etat présent de la noblesse française*, Paris, Bachelin-Deflorenne, 1868.

Anselmier fut présenté en 1805 au chef de l'Etat, qui le fit admettre l'année suivante à l'école polytechnique. Envoyé à l'école de Metz en 1808, il en sortit avec le grade de lieutenant du génie, pour se rendre en Hollande, dans l'île de Cadzand, à la défense de laquelle il fut employé. Il dirigea habilement les travaux de fortifications qui lui furent confiés, et gagna ainsi le grade de capitaine; il organisa alors la défense des places de Berkens, Flessingue, Rammekens, Dunkerque, Phalsbourg, Sarrelouis et Petite-Pierre. Chef du génie à Valence, à Pierre-Châtel et au fort de l'Ecluse, le commandant Anselmier fut nommé officier de la Légion d'honneur par le roi Louis-Philippe; il quitta alors le service militaire et se retira à Belley (Ain), où il mourut le 19 février 1865 (1).

Claude-Marie Anselmier, fils de Joseph Anselmier, propriétaire, et de Claudine Gaimoz, s'unit à Aimée-Julie-Joseph de Rochefort, et en eut treize enfants qu'il a instruits lui-même.

52. Paris, 18 avril 1816. — Lettres de naturalité accordées à François Arnaud, receveur des douanes, né le 21 février 1775, à Alby. V. n°s 71, 482.

53. Paris, 18 avril 1816. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Joseph-Marie-François Dronchat, fils de François, notaire, et de Françoise Dimier, employé des douanes à Bellegarde, né le 5 avril 1790, à Saint-Innocent (2), mort à Marseille vérificateur des douanes, le 16 décembre 1848 (3).

(1) V. *Galerie militaire de l'Ain*, par C.-J. Dufay; Bourg, Grandin, 1874, in-8°, page 32.

(2) St-Innocent, comm^ne^ de Brison, canton d'Aix-les-Bains.

(3) Renseignements fournis par le docteur L. Guilland.

54. Paris, 25 avril 1816. — Lettres de naturalité accordées à Ferdinand Bertolus, sous-lieutenant de cavalerie en demi-solde, né le 22 janvier 1790, à Presles (1).

55. Paris, 25 avril 1816. — Lettres de naturalité accordées à Antoine Blanc, sous-lieutenant de douanes à Verieux (Ain), né le 19 septembre 1780, à La Thuile (2). V. nos 111, 337, 534, 691.

56. Paris, 25 avril 1816. — Lettres de naturalité accordées à Thomas Jacquiot, sous-lieutenant, chevalier de la Légion d'honneur, né le 27 janvier 1776, au Châtelard. V. n° 491.

57. Paris, 25 avril 1816. — Lettres de naturalité accordées à Claude Mangé, commis des contributions indirectes à Saint-André (Basses-Alpes), né le 22 juin 1785, à Aigueblanche (3).

58. Paris, 25 avril 1816. — Lettres de naturalité accordées à Etienne-François-Agapit Roissard, vérificateur des douanes, né le 18 août 1770, à Chambéry.

59. Paris, 2 mai 1816. — Lettres de naturalité accordées à Pierre-Charles Dupasquier, ancien inspecteur des domaines, né le 6 novembre 1770, à Saint-Alban (4). V. n° 317.

60. Paris, 2 mai 1816. — Lettres de naturalité accordées à Antoine baron Janin, maréchal de camp, ancien aide-major des mousquetaires du roi, né le 16 septembre 1775, à Chambéry. V. n° 121.

(1) Presles, canton de La Rochette.
(2) La Thuile, canton de Faverges, arrondissemt d'Annecy.
(3) Aiguëblanche, canton de Moûtiers en Tarentaise.
(4) Saint-Alban, canton de Chambéry.

Entré au service militaire en 1792, comme chasseur à cheval au 14e régiment, Janin fut employé à l'armée de l'ouest de 1792 à 1795, devint sous-lieutenant le 21 septembre 1793 et fit partie des armées du nord, de l'ouest et d'Italie. Nommé lieutenant en 1800, il passa deux ans plus tard, avec le même grade, dans la gendarmerie d'élite, et fut décoré en 1804 de la Légion d'honneur. Il fit ensuite partie de la grande armée, combattit en Autriche, en Prusse et en Pologne, parvint au grade de capitaine, alla en Espagne et revint en France; il prit part bientôt après à la campagne de 1809, fut nommé commandant en 1810, et servit en Russie (1812), en Saxe (1813) et en France (1814).

Baron de l'empire en 1813, il devint en 1814 colonel de gendarmerie, aide-major de la 1re compagnie des mousquetaires du roi et chevalier de saint Louis, et en 1815 maréchal de camp et officier de la Légion d'honneur. Il accompagna Louis XVIII à Gand, revint en France avec lui et fut nommé d'abord inspecteur de la gendarmerie royale, puis commandant de la subdivision des Basses-Pyrénées. Commandeur de la Légion d'honneur en 1823, grand-officier du même ordre le 3 novembre 1827, il fut, sous le règne de Louis-Philippe, promu au grade de lieutenant-général (30 août 1830) et appelé au commandement d'abord de la 11e division militaire, puis de la 6e division. Passé dans le cadre de réserve, il se retira à Osserain, fit partie du conseil général des Basses-Pyrénées, et mourut le 18 mai 1861 (1).

(1) V. Albrier, *Les anoblis de Savoie sous le premier empire*, apd. *Revue savoisienne*, août 1875, page 67; *Les*

Armes : *D'azur au cheval cabré d'or, au chef du même chargé d'une étoile d'azur, franc-quartier de baron militaire brochant au 9e de l'écu* (1).

61. Paris, 9 mai 1816. — Lettres de naturalité accordées à Claude-Marie Burdet, avocat près la Cour de Grenoble, professeur à la Faculté de droit de cette ville, né le 12 mars 1771, à Annecy. V. nos 350, 470, 578.

Fils de Joseph Burdet et d'Anne Cardinal (2), Claude-Marie Burdet appartenait à une famille qui a donné plusieurs imprimeurs à la Savoie et un doyen à la Faculté de droit de Grenoble (3). Jean-Baptiste Burdet exerça pendant plus de 40 ans l'art typographique à Annecy. « Le premier livre sorti de ses presses que nous puissions citer, disent MM. Dufour et Rabut, est *La vie abrégée de Madame de Chantal,* par Louise-Françoise de Bussy-Rabutin, sa petite-fille, 1737, in-12 (4). » Il laissa son imprimerie à son fils Alexis, qui dirigea l'établissement de 1782 à 1825,

Gloires de la Savoie, par Jules Philippe, Annecy, 1863, in-8°, page 93. Vapereau, *Dictionnaire des contemporains,* Paris, Hachette, 1864.

(1) V. Lettres de M. A. Georgel, 18 mars 1875, apd. bibliothèque A. Albrier, à Sivry.

(2) V. Lettre de M. Eloi Serand, Annecy, 17 septembre 1875, apd. bibliothèque A. Albrier, à Sivry.

(3) M. le doyen Burdet est mort à Voreppe, au mois de septembre 1875.

(4) V. *Notes pour servir à l'histoire des Savoyards de divers états. L'imprimerie, les imprimeurs et les libraires en Savoie du XIIIe au XIXe siècle,* par Auguste Dufour et François Rabut, apd. *Mémoires et documents publiés par la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie;* Chambéry, imprimerie A. Bottero, 1877, tome XVI, page 246.

fit paraître beaucoup de livres de piété, et fut vaillamment secondé par sa femme, Mlle Pegoud (de Seyssel). Alexis Burdet laissa trois enfants; Aimé-Antoine, le second, lui succéda. Aimé Burdet, entré comme élève à l'école de topographie militaire en 1808, fut nommé membre de la section chargée d'exécuter la carte relief de la Spezzia, puis appelé comme professeur de dessin à l'école régimentaire du génie à Arras; démissionnaire en 1819, il vint aider son père et prendre, en 1825, la direction d'une imprimerie qu'il conserva jusqu'en 1856, et qu'il céda cette année même à son fils Charles, qui s'en défit en 1875. On sait que la mère du général Songeon était une demoiselle Burdet.

62. Paris, 15 mai 1816. — Lettres de naturalité accordées à Catherine-Barthélemi Dégallion, receveur des douanes à Montaret (Isère), né le 18 décembre 1791, à Chambéry.

63. Paris, 15 mai 1816. — Lettres de naturalité accordées à Claude-Louis Héritier, ancien receveur des domaines, né le 27 février 1769, au Châtelard.

64. Paris, 24 mai 1816. — Lettres de naturalité accordées à Claude Marquet, préposé des douanes à Belley, né le 29 avril 1776, à Eloise (1).

65. Paris, 24 mai 1816. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Baptiste Raymond, capitaine en 1er au corps des ingénieurs géographes militaires, né le 26 décembre 1776, à Chambéry.

Le capitaine Raymond fit, avec M. André, partie de

(1) Eloise, canton de Frangy.

la section des ingénieurs géographes chargés de la vérification du cadastre en Savoie. C'était le frère de Georges-Marie Raymond, savant mathématicien, habile physicien, docte philosophe, littérateur distingué et artiste estimé, qui fonda avec Mgr Billiet et avec les comtes de Loche et de Vignet l'Académie de Savoie, et qui, né à Chambéry, le 23 mai 1769, d'une famille originaire de Sixt-les-Samoëns, mourut dans l'ancienne capitale de la Savoie, le 24 avril 1839.

66. Paris, 29 mai 1816. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Antoine Frarin, ancien inspecteur des douanes, né le 27 octobre 1792, à Ambilly-les-Annemasse (1).

67. Paris, 5 juin 1816. — Lettres de naturalité accordées à François Bailly, avocat près la Cour de Grenoble, professeur à la Faculté de droit de cette ville, né le 16 octobre 1775, à Thusy-les-Rumilly (2).

68. Paris, 19 juin 1816. — Lettres de naturalité accordées à Georges Dunoyer, lieutenant d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, né le 21 octobre 1773, à Samoëns. V. nos 4, 237.

69. Paris, 19 juin 1816. — Lettres de naturalité accordées à Louis Durochat, capitaine de cavalerie, chevalier de la Légion d'honneur, né le 25 juin 1779, à Pont-de-Beauvoisin (3).

(1) Ambilly, canton d'Annemasse, arrondissement de Saint-Julien.

(2) Thusy, canton de Rumilly.

(3) Pont-de-Beauvoisin, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Chambéry.

70. Paris, 19 juin 1816. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Claude Emonet, lieutenant dans la 1re légion de gendarmerie de l'Isère, né le 1er mai 1788, à Magland-les-Cluses (1). V. n° 624 (*ter*).

71. Paris, 3 juillet 1816. — Lettres de naturalité accordées à Joseph Arnaud, receveur des douanes à Colmar, né le 26 octobre 1780, à Annecy. V. nos 52, 482.

72. Paris, 3 juillet 1816. — Lettres de naturalité accordées à Louis-Félix Chaumontel, préposé des douanes à Lyon, né le 13 février 1791, à Frangy.

73. Paris, 10 juillet 1816. — Lettres de naturalité accordées à Etienne-Louis Borson, lieutenant-colonel d'artillerie, inspecteur de la manufacture d'armes blanches de Klingenthal (Bas-Rhin), officier de la Légion d'honneur, né le 28 mai 1771, à Saint-Pierre-d'Albigny.

Etienne-Louis Borson, mort à Dijon le 13 octobre 1853, colonel d'artillerie en retraite et commandeur de la Légion d'honneur, avait épousé Marie-Jeanne Lacointa, née à Châlons-sur-Marne le 8 juin 1774, décédée à Dijon le 31 décembre 1853. Il était fils de Louis Borson, bourgeois de Saint-Pierre-d'Albigny, et de Marie-Anne Pépin, et frère du docteur Borson, mort à Chambéry, et du naturaliste Etienne Borson, mort à Turin (2). Ce dernier était né aussi à Saint-Pierre-d'Albigny en 1758; il fit ses études universi-

(1) Magland, canton de Cluses, arrondissement de Bonneville.

(2) V. Lettre de MM. F. Rabut et N. Fétu, Dijon, 23 et 25 août 1878, apd. bibliothèque A. Albrier, à Sivry.

taires en Piémont, et resta en Italie où il acquit comme naturaliste une certaine notoriété, et où il connut le médecin Allioni; il parcourut la péninsule italique, visita les collections publiques et privées, vit Spallanzani à Pavie et Fontane à Florence, et fut nommé conservateur du cabinet d'histoire naturelle de l'Université de Turin. On lui doit divers ouvrages scientifiques qui lui ouvrirent les portes de presque toutes les sociétés savantes d'Italie.

74. Paris, 10 juillet 1816. — Lettres de naturalité accordées à André-Elisabeth Burnier, élève sous-lieutenant d'artillerie à l'école de Metz, né le 4 novembre 1793, à Chambéry. V. n° 621.

Un de ses parents, Jean-Baptiste Burnier, notaire à Chambéry, épousa Elisa, fille de N..... Parmentier et de Marguerite Caffe (1), et en eut un fils, Eugène,

(1) Marguerite Caffe était sœur de Charles-Joseph Caffe, capitaine des guides de l'armée du Midi, commandant du Mont-Cenis, juge au Tribunal spécial et criminel de la Drôme, président du Tribunal criminel de l'Ain, chevalier des ordres de saint Louis et de la Légion d'honneur, né à Chambéry le 28 avril 1751, mort à Paris, à l'hôtel des Invalides, le 10 décembre 1835, et tante de Paul-Louis-Balthasar Caffe, docteur en médecine en 1833, chef de clinique à l'Hôtel-Dieu de Paris, puis à la Pitié, chevalier de la Légion d'honneur le 10 décembre 1844, officier du même ordre en 1867, officier d'académie en 1864, chevalier des ordres du Christ du Brésil (15 novembre 1846) et de Charles III d'Espagne (1864), chevalier (19 octobre 1852), officier (24 août 1859), puis commandeur (1868) des saints Maurice et Lazare, commandeur de l'ordre de la Couronne d'Italie (1870) et de l'ordre d'Isabelle-la-Catholique, membre du conseil central d'hygiène, de la Société anatomique, des Sociétés médicales de Lyon, de Dijon et de Strasbourg, des Académies de Rio-Janeiro, de Mexico,

né à Chambéry le 7 février 1831, docteur en droit en juillet 1853, juge-adjoint au Tribunal de Chambéry le 21 février 1859, juge titulaire au Tribunal de Saint-Jean-de-Maurienne le 16 février 1861, membre de la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie en 1862, membre de l'Académie de Savoie en 1865, juge d'instruction au Tribunal de Bonneville le 24 juillet 1867, chevalier des saints Maurice et Lazare d'Italie en 1864, mort à Bonneville le 27 février 1870, auteur de l'*Histoire du Sénat de Savoie et des autres compagnies judiciaires de la même province*, Chambéry, Puthod, 1863-1864, 2 volumes in-8°, et de l'*Histoire de l'abbaye de Tamié en Savoie,* Chambéry, Pouchet, 1865, in-8°.

75. Paris, 17 juillet 1816. — Lettres de naturalité accordées à Claude-François Obus, garde du génie à Montluçon, né le 16 mai 1774, à Chambéry.

76. Paris, 24 juillet 1816. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Antoine Lasalle, receveur des domaines à Goncelin (Isère), né le 6 janvier 1758, à Aix-les-Bains.

77. Paris, 24 juillet 1816. — Lettres de naturalité accordées à Joseph-Jérôme Milliet, propriétaire, né à Saint-Julien.

d'Amsterdam, de Rotterdam, de Madrid, de Bruges et d'Anvers, de la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie et directeur du *Journal des connaissances médicales pratiques et de pharmacologie,* né à Chambéry le 29 décembre 1803, mort à Paris le 19 janvier 1876. Armes : *D'azur à la croix d'or cantonnée aux 1 et 4 d'une tête de maure, contournée au 2e d'une épée haute en pal d'argent et au 3e d'un mortier d'hermines.*

78. Paris, 24 juillet 1816. — Lettres de naturalité accordées à Jean Boysson, receveur particulier des finances à Gex, né le 7 janvier 1778, à Ecole (1). V. n° 490.

79. Paris, 24 juillet 1816. — Lettres de naturalité accordées à Jean-François La Thuille, propriétaire à Ferney, né le 12 novembre 1759, à Aix-les-Bains. V. n° 370.

80. Paris, 31 juillet 1816. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Claude Julien, contrôleur des douanes à Belley, né le 22 juillet 1787, à Chambéry.

81. Paris, 31 juillet 1816. — Lettres de naturalité accordées à Pierre-Antoine Mathel, lieutenant des douanes à Paris, né à Beaufort en Savoie (2).

82. Paris, 31 juillet 1816. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Claude-Frédéric-Alexis Pellegrini, ingénieur des ponts et chaussées, né le 22 juillet 1787, à Chambéry (3). V. n°s 485, 493, 506.

83. Paris, 31 juillet 1816. — Lettres de naturalité accordées à François Pignière, chef d'escadron d'artillerie, chevalier de la Légion d'honneur, né le 13 juillet 1777, à Chambéry.

84. Paris, 7 août 1816. — Lettres de naturalité accordées à François Garin, sous-inspecteur aux revues, né le 26 mai 1769, à Chambéry.

(1) Ecole, canton du Châtelard.

(2) Beaufort, chef-lieu de canton de l'arrondissement d'Albertville.

(3) M. Pellegrini a été retraité comme ingénieur en chef de 1re classe avec le titre d'inspecteur général honoraire. Il était à son décès officier de la Légion d'honneur.

85. Paris, 7 août 1816. — Lettres de naturalité accordées à Gaspard Viviand, colonel d'état-major, chevalier des ordres de saint Louis et de la Légion d'honneur, né le 27 août 1772, à Aix-les-Bains. V. n° 244.

Nous n'avons pas de données sur cet officier supérieur, qui était fils de Claude Viviand et d'Anne Domenget, qui fit la campagne d'Espagne de 1823, et qui mourut à Tresserve près Aix en 1838.

86. Paris, 14 août 1816. — Lettres de naturalité accordées à Michel-Marie comte Pacthod, lieutenant-général, né le 16 janvier 1764, à Saint-Julien.

D'abord auditeur des guerres en Piémont (1786), puis chef de bataillon aux volontaires du Mont-Blanc (1793), Pacthod entra à l'armée d'Italie, devint adjudant-général, gouverneur de Marseille et, le 26 mai 1795, général de brigade. En 1799, il était à la tête de l'avant-garde de l'armée de Hollande; en 1800, il faisait partie de l'armée gallo-batave. Il prit une part active aux campagnes de 1805, de 1806 et de 1807, reçut à Morhrungen un coup de biscaïen à la hanche gauche, et passa en 1808 en Espagne, où il se fit remarquer. A Espinosa, il fut fait général de division (16 novembre 1808); à Wagram, il fut grièvement blessé. Baron de l'empire le 9 octobre 1810, il commanda dans les Calabres d'abord, puis en 1812 dans les provinces illyriennes et albanaises, fit en 1813 la campagne de Saxe, et se distingua surtout à Bautzen, à Hoyes-Werda et à Hanau, où il fut blessé. Comte de l'empire, il résista le 25 mars 1814, à la tête de 6,000 hommes déterminés, pendant 5 heures, aux charges d'un corps de cavalerie cinq fois supérieur en

nombre, et ne se rendit que lorsqu'il eut perdu presque tous les siens. Grand-officier de la Légion d'honneur, le général Pacthod devint inspecteur général d'infanterie le 1er juillet 1818 ; mis en disponibilité en 1821 et admis à la retraite en 1827, il mourut à Paris, le 24 mars 1830. Son nom est inscrit sur l'arc de triomphe de l'Etoile (1).

Armes : *Coupé : au 1er parti, d'azur au signe des comtes militaires, et d'or à la tour de sable maçonnée d'argent, ouverte du champ ; au 2e, d'azur à trois croissants d'or posés 2 et 1* (2).

87. Paris, 21 août 1816. — Lettres de naturalité accordées à François-Joseph Hudry, préposé des douanes à Belley, né le 2 février 1789, au Biot (3).

88. Paris, 21 août 1816. — Lettres de naturalité accordées à Christophe Vellet, attaché à l'hospice militaire de Longwy, né le 20 septembre 1767, à Chambéry. V. n° 101.

89. Paris, 26 août 1816. — Lettres de naturalité accordées à Louis-Marie Pillet, colonel d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, né le 18 août 1775, à Chambéry.

Fils d'Amédée Pillet, docteur en médecine, et de Gasparde Pommel, Louis-Marie Pillet s'engagea dans les volontaires allobroges, et fit de 1793 à 1802 les

(1) V. Albrier, *Les anoblis de Savoie sous le premier empire*, apd. *Revue savoisienne*, février 1876, page 14 ; — Philippe, *Les gloires de la Savoie*, page 81.

(2) V. Lettre de M. A. Georgel, Elbeuf-sur-Seine, 18 mars 1875, apd. bibliothèque A. Albrier, à Sivry-les-Arnay.

(3) Le Biot, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Thonon.

campagnes des Pyrénées-Orientales, d'Italie et des Grisons. Successivement sous-lieutenant, lieutenant et capitaine, il fut nommé commandant par le général Championnet le 11 août 1799. Le 22 avril suivant, il enleva à la baïonnette, à la tête de son bataillon, le village de Gravière, dans la vallée de Suse, en chassa l'ennemi qui s'y trouvait en nombre supérieur, lui fit deux cents prisonniers et s'empara de trois pièces de canon; le 7 juillet de la même année, avec cinquante chasseurs il mit en déroute un corps de cavalerie ennemi. Major au 10e régiment d'infanterie légère le 22 décembre 1803, Pillet reçut la croix de la Légion d'honneur, fit en 1806 et en 1807 les campagnes de Prusse et de Pologne, et servit en 1809 dans les rangs de l'armée du Nord. Colonel du 1er régiment d'infanterie légère le 5 mai 1812, puis chevalier de l'empire le 15 juin suivant, il se distingua aux combats d'Yecla, de Villena, de Castella et de Barja, en Espagne, et fut cité à l'ordre du jour de l'armée. Admis à la retraite en 1814, il se fixa à Chapareillan (Isère); il mourut à Chambéry, le 8 mars 1830, en laissant deux filles, Emilie et Hortense. Cette dernière s'allia, le 18 octobre 1844, à Joseph-Marie Dessaix, propre neveu du général comte Dessaix. V. nos 10 et 299 (1).

Armes : *Parti de sinople et d'or, le sinople au coq d'argent tenant dans sa patte senestre trois flèches du même croisées en sautoir, et l'or à l'épée haute en pal de sable; champagne de gueules du tiers de l'écu*

(1) V. Albrier, *Les anoblis de Savoie sous le premier empire*, apd. *Revue savoisienne*, avril 1876, page 28; — Philippe, *Les gloires de la Savoie*, page 98.

chargée du signe des chevaliers légionnaires (1).

Le colonel Pillet appartenait à une honorable famille de Chambéry.

I. Barthélemi Pillet, son aïeul, épousa Louise Georges, et en eut : 1° Jeanne-Marie, morte avant 1817, femme de Joseph Borrel ; 2° Pierre-Louis, qui suit ; 3° Claude-Louis, sénateur au souverain Sénat de Savoie, décédé en avril 1825 ; 4° Amédée, qui fit branche.

II. Pierre-Louis Pillet, mort avant 1817, s'unit à Marie-Françoise Despine, et en eut : 1° Joséphine, décédée en 1846, épouse de M. Thiollier; 2° Jean-Louis, qui suit; 3° Claude-Marie, né à Chambéry le 17 mai 1771, mort à Paris le 5 février 1826 ; il se fit remarquer de bonne heure par son érudition exceptionnelle, collabora activement à la *Biographie Michaud* (2), revit les épreuves des tomes IV à XXV, annota les articles et donna de sages conseils aux

(1) V. Lettre de M. A. Georgel, Elbeuf-sur-Seine, 14 mars 1876, apd. bibliothèque A. Albrier, à Sivry.

(2) Joseph-François Michaud, qui publia avec son frère Louis-Gabriel Michaud une *Biographie universelle*, et avec Poujoulat une collection de *Mémoires pour servir à l'histoire de France*, était né à La Biolle, canton d'Albens, arrondissement de Chambéry, le 19 juin 1767, de Louis-Marie Michaud, notaire et commissaire à terrier, et de Marie-Anne Montagnat ; il fut membre de l'Académie française, censeur général des journaux, député et officier de la Légion d'honneur ; il mourut à Passy-Paris le 30 septembre 1839. Son frère, Louis-Gabriel, imprimeur à Paris, né au château de Richemont, commune de Villette (Ain), le 19 janvier 1773, est décédé aux Fermes le 12 mars 1858. Armes : *D'azur à un pin d'or, le pied du fût fiché d'azur en cœur de même et accompagné en chef de deux étoiles d'argent et en pointe de deux croissants d'or.*

auteurs; il légua sa bibliothèque au collége de Chambéry, publia divers ouvrages de mathématiques et une *Analyse des cartes et des plans dressés pour l'histoire des croisades,* 1812, in-8°.

III. Jean-Louis Pillet, avocat distingué du barreau de Chambéry, mort vers 1830, s'allia à Françoise Gariod, décédée en 1849, fille d'un notaire de Grésy-sur-Aix et petite-fille d'un procureur au Sénat de Savoie, d'où : 1° Antoine, ingénieur civil, mort jeune; 2° Pierre-Victor, qui suit; 3° Humbert, né à La Trinité le 30 septembre 1812, docteur en théologie, secrétaire particulier de l'abbé Martinet, membre de l'Académie de Savoie, chanoine de Chambéry, vicaire-général du diocèse en 1847, précepteur des princes de Savoie en 1850, mort à Grésy-sur-Aix le 11 octobre 1852; 4° Françoise, religieuse de Saint-Joseph; 5° Marie-Louise, aussi religieuse de Saint-Joseph, morte le 15 février 1871; 6° Louise, non mariée; 7° Maurice, avocat fiscal près le Tribunal civil de Moûtiers, décédé époux de Marie Laracine, morte elle-même en 1870, d'où : *a)* Françoise, alliée à M. Claudius Blanchard, membre de l'Académie de Savoie; *b)* Antoine; *c)* Louise; 8° Françoise, épouse de Claude Gariod; 9° Pierre-Louis, né à Chambéry le 4 juin 1817, avocat à la Cour de cette ville, chevalier des saints Maurice et Lazare, président de l'Académie de Savoie (1874), vice-président de la Société d'histoire naturelle de Chambéry, membre de la Société géologique de France, de l'Institut des provinces, de la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie, de la Société florimontane, officier d'académie, ancien directeur des études au collége de Chambéry, auteur de nombreux travaux très-appréciés.

IV. Pierre-Victor Pillet, avocat près la Cour de Chambéry, chevalier des saints Maurice et Lazare, a épousé Amélie Besson, d'où : 1° Céline, mariée en 1863 à M. Dénarié, architecte; 2° Charles, avocat; 3° Albert, prêtre; 4° Valérie; 5° Claudius, ingénieur, marié à M[lle] Turrel.

II. Amédée Pillet, docteur en médecine, mort avant 1820, avait épousé Gasparde Pommel, et en avait eu : 1° Maurice-Barthélemi, prévôt de la Métropole de Chambéry, mort le 10 décembre 1859; 2° Marguerite, mariée à Octave Ménabréa, puis, le 4 août 1844, à Joseph de Mouxy, colonel d'infanterie, commandeur des saints Maurice et Lazare, fils de Charles-Emmanuel de Mouxy, chevalier, comte de Loche, officier d'infanterie, et d'Anne Falquet, d'où : *a)* Léon-Camille Ménabréa, docteur en droit de l'Université de Turin en 1827, juge de mandement à Modane, substitut avocat fiscal et assesseur à Moûtiers et à Annecy, substitut avocat des pauvres à Chambéry, conseiller à la Cour de cette ville en 1851, chevalier des ordres des saints Maurice et Lazare, de Charles III d'Espagne et du Christ de Portugal, secrétaire perpétuel de l'Académie de Savoie, membre de l'Académie des sciences de Turin, anobli en 1843, né à Bassens le 12 avril 1802, mort à Chambéry le 24 mai 1857 ; *b)* Elisa Ménabréa, mariée au comte Brunet; *c)* Louis-Frédéric comte Ménabréa, marquis de Valdora, major général du génie, député de Saint-Jean-de-Maurienne, officier de la Légion d'honneur, général du génie, ministre, sénateur du royaume d'Italie, né à Chambéry le 4 septembre 1809 (1); 3° Louis-Marie Pillet, colonel

(1) Ménabréa, armes : *Parti d'or et de gueules à deux*

d'infanterie, chevalier de l'empire, *de cujus;* 4° Pierre-Louis, lieutenant, puis capitaine d'infanterie, naturalisé, comme nous le verrons, le 4 juin 1817 (v. n° 193), né le 4 mai 1785, à Chambéry, mort avant 1823 en laissant un fils, Fortunat (1).

90. Paris, 4 septembre 1816. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Baptiste de Carrel, ancien officier de cavalerie, ancien officier vendéen, né en 1771, à La Croix-de-la-Rochette (2).

91. Paris, 4 septembre 1816. — Lettres de naturalité accordées à François-Esther Thomas, ancien chef de bataillon, officier de la Légion d'honneur, chevalier de saint Louis, né le 26 mai 1769, à Chambéry. V. n° 194.

92. Paris, 11 septembre 1816. — Lettres de naturalité accordées à Joseph-Marie Girard, receveur des douanes à Montferrat (Ain), né le 11 juillet 1783, à Loisieux (3). V. n°s 354, 392.

93. Paris, 11 septembre 1816. — Lettres de naturalité accordées à Claude Lambert, receveur des douanes à Abriès (Hautes-Alpes), né le 13 février 1773, à Chambéry.

étoiles rangées en pal de l'un en l'autre, une au point du chef et l'autre en cœur, celle-ci accostée de deux autres étoiles de l'un en l'autre; devise : *Virtus in arduis.* Note communiquée par M. François Rabut, auquel nous devons bien des renseignements.

(1) V. *Histoire de Grésy-sur-Aix* par le comte de Loche, Chambéry, Bottero, 1874, in-8°, page 182.

(2) La Croix-de-la-Rochette, canton de La Rochette.

(3) Loisieux, canton d'Yenne, arrondissement de Chambéry.

94. Paris, 18 septembre 1816. — Lettres de naturalité accordées à Claude-Albert-Eugène Delatte, ancien receveur particulier des finances, né le 30 novembre 1784, à Annecy.

95. Paris, 18 septembre 1816. — Lettres de naturalité accordées à Jean-François baron Henriod, maréchal de camp en retraite, commandeur de la Légion d'honneur, chevalier de saint Louis, né le 21 octobre 1763, à La Rivière-en-Verse (1).

Fils de Jean-François Henriod et de Michelle Burtin, Jean-François Henriod devint après plusieurs actions d'éclat colonel, puis général de brigade ; il se distingua ensuite à Heilsberg (10 juin 1807), où il fut même assez grièvement blessé, fut fait commandant de la Légion d'honneur et, le 18 mars 1809, baron de l'empire, avec une dotation de 4,000 francs. Chevalier de l'ordre de saint Louis à la Restauration, il fut admis à la retraite en 1816, et mourut à Néris-les-Bains, le 20 juin 1825 (2).

Armes : *D'azur au lion armé d'or issant d'une rivière en fasce d'argent et accompagné en chef de deux fleurs de pensée du même; franc-quartier de baron militaire brochant au 9e de l'écu* (3).

(1) La Rivière-en-Verse, canton de Taninges, arrondissement de Bonneville.

(2) Notes et documents envoyés par M. Tavernier, juge de paix de Taninges, apd. bibliothèque A. Albrier, à Sivry.

(3) V. Lettre de M. Marius Sépet, ancien élève de l'Ecole des chartes, Paris, 17 juin 1875, et Lettre de M. Anatole de Barthélemy, membre du Comité des travaux historiques, Ville-d'Avray, 19 juin 1875, apd. bibliothèque A. Albrier, à Sivry.

96. Paris, 25 septembre 1816. — Lettres de naturalité accordées à Joseph-Calixte Chappuis, commandant de dragons, officier de la Légion d'honneur, né le 14 octobre 1767, à Thonon.

97. Paris, 25 septembre 1816. — Lettres de naturalité accordées à Joseph Babuty, capitaine d'infanterie en non activité, chevalier de la Légion d'honneur, né le 25 août 1786, à Passy-les-Saint-Gervais (1).

98. Paris, 2 octobre 1816. — Lettres de naturalité accordées à François-Joseph Buttet, capitaine d'infanterie en non activité, né le 23 juillet 1784, à Saint-Jean-d'Aulps (2).

99. Paris, 2 octobre 1816. — Lettres de naturalité accordées à Thomas Montagni, ancien employé des contributions indirectes, né le 11 juillet 1783, à Chambéry.

100. Paris, 2 octobre 1816. — Lettres de naturalité accordées à Charles-Prudent Perrin, employé des contributions indirectes à Grenoble, né en 1788, à Chambéry.

101. Paris, 2 octobre 1816. — Lettres de naturalité accordées à Hugues-Anthelme Vellet, capitaine d'infanterie en non activité, chevalier de la Légion d'honneur, né le 6 avril 1787, à Chambéry. V. n° 88.

102. Paris, 9 octobre 1816. — Lettres de naturalité accordées à Aimé Dronchat, capitaine d'infanterie, puis chef de bataillon, officier de la Légion d'honneur,

(1) Passy, canton de Saint-Gervais, arrondissement de Bonneville.

(2) Saint-Jean-d'Aulps, canton du Biot.

chevalier de saint Louis; était sorti de l'Ecole militaire, avait fait les campagnes d'Espagne, d'Allemagne, de Morée et d'Afrique, était frère de Jean-Joseph-Marie-François (v. nº 53), tous les deux fils de François, né le 23 octobre 1788, à Brison-Saint-Innocent, mort à Aix, le 16 février 1856 (1).

103. Paris, 16 octobre 1816. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Pierre Vachat, attaché au ministère de la guerre, né le 23 juin 1787, à Chambéry. V. nºs 1 et 15.

104. Paris, 20 octobre 1816. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Louis Portier, lieutenant de douanes à Belley, né le 25 novembre 1777, à Lully-les-Douvaine (2). V. nºs 349, 513.

105. Paris, 23 octobre 1816. — Lettres de naturalité accordées à Marie-Julien Bocagny, ancien receveur des contributions indirectes, né à Rumilly.

106. Paris, 23 octobre 1816. — Lettres de naturalité accordées à Charles-André Gaidioz, ancien lieutenant de cavalerie, chevalier de la Légion d'honneur, né le 17 février 1767, à Bettonnet-les-Chamoux (3).

107. Paris, 23 octobre 1816. — Lettres de naturalité accordées à Benoît-Joseph Lochelly, capitaine d'état-major, né le 8 mars 1781, à Chambéry.

108. Paris, 1er novembre 1816. — Lettres de natu-

(1) Renseignements fournis par M. le docteur Louis Guilland, à qui nous en devons plusieurs autres.

(2) Lully, canton de Douvaine, arrondissement de Thonon.

(3) Bettonnet, canton de Chamoux, arrondissement de Chambéry.

ralité accordées à Joseph Angelloz, ancien lieutenant de cavalerie, chevalier de la Légion d'honneur, né le 15 août 1772, au Grand-Bornand (1).

109. Paris, 1er novembre 1816. — Lettres de naturalité accordées à Etienne Chevalier, sous-lieutenant de cavalerie, né le 14 mai 1783, à Annecy. V. nos 207, 257, 404, 604.

110. Paris, 1er novembre 1816. — Lettres de naturalité accordées à François-Nicolas Dénarié, sous-lieutenant d'infanterie en non activité, né le 5 décembre 1789, à La Rivière-en-Verse.

111. Paris, 13 novembre 1816. — Lettres de naturalité accordées à Jean-François Blanc, capitaine d'infanterie en demi-solde, officier de la Légion d'honneur, né le 13 février 1782, à Serraval-les-Thônes (2). V. nos 55, 337, 534, 691.

112. Paris, 20 novembre 1816. — Lettres de naturalité accordées à François-Denis Perrot, lieutenant de gendarmerie en retraite, né le 14 février 1765, à Chambéry.

113. Paris, 27 novembre 1816. — Lettres de naturalité accordées à Charles Bataillard, capitaine, ancien adjudant-major d'infanterie en non activité, chevalier de la Légion d'honneur, né le 11 juin 1783, à Chambéry. V. n° 501.

114. Paris, 27 novembre 1816. — Lettres de naturalité accordées à Antoine-Louis Champrond, capitaine

(1) Le Grand-Bornand, canton de Thônes.

(2) Serraval, canton de Thônes.

d'infanterie en non activité, né le 4 mai 1786, à Chambéry.

115. Paris, 4 décembre 1816. — Lettres de naturalité accordées à Henri Blay, ancien lieutenant d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, né le 20 février 1771, à Avressieux-les-Saint-Genix (1).

116. Paris, 4 décembre 1816. — Lettres de naturalité accordées à Claude-Aimé-François Cornuty, lieutenant adjudant-major du train des équipages militaires en demi-solde, né le 25 novembre 1775, à Mercury-Gemilly.

117. Paris, 4 décembre 1816. — Lettres de naturalité accordées à Claude Florentin, sapeur à l'ancienne garde en retraite, né le 28 mars 1747, à Viry (2).

118. Paris, 4 décembre 1816. — Lettres de naturalité accordées à Antoine Pernet, capitaine d'infanterie en non activité, né au Grand-Bornand, le 22 avril 1772.

119. Paris, 11 décembre 1816. — Lettres de naturalité accordées à Antoine-Hyacinthe Maréchal, capitaine d'infanterie en non activité, né le 2 novembre 1777, à Chambéry.

120. Paris, 11 décembre 1816. — Lettres de naturalité accordées à Philibert-Alexis Peyssart, vérificateur des douanes à Forbach (Moselle), né le 28 juillet 1773, à Chambéry.

(1) Avressieux, canton de Saint-Genix, arrondissement de Chambéry.

(2) Viry, canton de Saint-Julien.

121. Paris, 18 décembre 1816. — Lettres de naturalité accordées à Claude-Philibert Janin, ancien employé des contributions indirectes, né le 7 juin 1771, à Chambéry. V. n° 60.

122. Paris, 25 décembre 1816. — Lettres de naturalité accordées à Claude Bein, sous-lieutenant en non activité, né le 8 novembre 1792, à Chambéry.

123. Paris, 25 décembre 1816. — Lettres de naturalité accordées à Pierre Bigex, capitaine d'infanterie en non activité, né le 18 septembre 1778, à la Balme-de-Thuy (1).

A la famille du capitaine Bigex appartenaient : Simon Bigex, secrétaire de Voltaire ; François-Marie Bigex, archevêque de Chambéry du 24 mai 1824 au 19 février 1827, auteur du *Missionnaire catholique*, des *Etrennes religieuses* et de diverses autres publications politico-religieuses (2); l'adjudant-commandant Pierre-Marie Bigex, qui fut naturalisé le 19 février 1817, et qui aura son article à part (v. n° 151), etc.

124. Paris, 25 décembre 1816. — Lettres de naturalité accordées à Alexis Carron, ancien militaire, chevalier de la Légion d'honneur, né le 19 octobre 1773, à Billième-les-Yenne (3).

125. Paris, 25 décembre 1816. — Lettres de natu-

(1) La Balme-de-Thuy, canton de Thônes.

(2) François-Marie Bigex, évêque de Pignerol en 1817, archevêque de Chambéry du 24 mai 1824 au 19 février 1827, portait : *De sable à la gerbe d'or, au chef d'azur, chargé de trois étoiles d'argent*. V. Lettre de M. F. Rabut, Dijon, 22 août 1878, apd. bibliothèque A. Albrier, à Sivry.

(3) Billième, canton d'Yenne, arrondissement de Chambéry.

ralité accordées à Pierre Guillet, lieutenant adjudant-major en non activité, né le 25 décembre 1783, à Chambéry. V. n° 310.

Pierre Guillet appartenait à une honorable famille de Chambéry; son oncle, né à Chambéry le 2 juin 1759, embrassa la carrière ecclésiastique, reçut les ordres, et entra en 1782 comme directeur au séminaire d'Annecy; en 1792, il quitta la Savoie et se réfugia à Turin, d'où il revint clandestinement dans sa patrie; arrêté le 20 mars 1798, il fut transporté dans l'île de Ré, d'où il s'évada et revint en Savoie. Il réunit alors quelques jeunes gens à Saint-Ombre, fut nommé par Mgr de Mérinville, en 1803, supérieur du séminaire de Chambéry, organisa le petit séminaire de Rumilly, et fonda à ses frais celui de Saint-Louis-du-Mont; il mourut le 7 novembre 1812. Un autre de ses parents, le général Pierre-Joseph Guillet, fut naturalisé le 5 mai 1819; nous le retrouverons à cette date.

126. Paris, 25 décembre 1816. — Lettres de naturalité accordées à Gaspard Juge, ancien sous-lieutenant d'infanterie, né le 2 mars 1778, à Bellecombe en Savoie (1).

127. Paris, 25 décembre 1816. — Lettres de naturalité accordées à André Mathieu, sous-lieutenant d'infanterie en non activité, né le 5 février 1788, à Rumilly. V. n° 435.

128. Paris, 25 décembre 1816. — Lettres de naturalité accordées à Claude Rubellin, lieutenant-colonel,

(1) Bellecombe, canton de Moûtiers, ou Bellecombe, canton du Châtelard.

ancien major d'infanterie en non activité, officier de la Légion d'honneur, né le 7 janvier 1773, à Rumilly. V. n° 537.

Claude Rubellin s'engagea en 1792, et servit comme capitaine dans les armées des Alpes et du Midi. Il se distingua à la prise du poste de Saint-Etienne et à celle de la redoute Saint-Jean; cité à l'ordre du jour de l'armée le 10 octobre 1810, il se surpassa encore à l'affaire de Barnos (5 novembre 1811) et au siége de Térifo. « En 1813, disent *Les fastes de la gloire,* il fut nommé au 23e léger; il donna des preuves de la plus éclatante valeur à Leipsick. Rentré ensuite au dépôt stationné dans le département de la Côte-d'Or, il y réorganisa le 4e bataillon qui avait été totalement détruit à Lutzen et à Bautzen. Nommé en 1814 commandant supérieur d'Auxonne, il défendit cette place, pendant les cinq mois qu'elle demeura bloquée, avec 1,200 conscrits contre 15,000 Autrichiens. La vigoureuse résistance qu'il fit avec une si faible garnison, dans une ville à peine à l'abri d'un coup de main, ajouta encore à la belle réputation qu'il s'était acquise dans divers combats. Par la fermeté de son caractère, par les plus habiles dispositions, en se montrant aussi infatigable dans les travaux que terrible dans les différentes sorties qu'il faisait, il imposa à l'ennemi, et fut assez heureux pour conserver à la France un arsenal de construction des plus beaux que nous ayons et un matériel évalué à plus de 8,000,000. La glorieuse défense d'Auxonne donna au major Rubellin les droits les plus incontestables à la reconnaissance nationale. » Le lieutenant-colonel Rubellin mourut à Saint-Tropez en 1835 (1).

(1) V. Philippe, *Les gloires de la Savoie,* page 102.

La famille Rubellin, de Rumilly, porte : *D'argent à une branche de laurier de sinople soutenue d'un cœur de gueules et surmontée d'une étoile de même, le cœur accosté de deux étoiles aussi de même* (1).

129. Paris, 25 décembre 1816. — Lettres de naturalité accordées à François Vernay, ancien sous-lieutenant d'infanterie, né le 31 août 1787, à Chambéry.

130. Paris, 15 janvier 1817. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Auguste Barral, sous-lieutenant d'infanterie en non activité, chevalier de la Légion d'honneur, né le 18 mars 1782, à Saint-Martin-de-Belleville.

Jean-Augustin Barral, fils du sous-lieutenant dont nous venons de citer le nom, né à Metz en 1819, fut reçu en 1838 à l'école polytechnique, et entra deux ans après dans l'administration des tabacs. Répétiteur adjoint à l'école polytechnique, puis professeur de physique au collége de Sainte-Barbe, il a reçu la croix de la Légion d'honneur en 1856 et a été promu officier le 24 janvier 1863, comme membre de la section française du jury international de l'exposition universelle de Londres. En 1850, il entreprit avec M. Bixio un voyage aérostatique dont le but était avant tout d'observer les variations de la température et du degré d'humidité de l'atmosphère, et de recueillir de l'air à différentes hauteurs. Dans une première tentative, faite le 29 juin, une rupture survint à leur ballon à une hauteur de 5,900 mètres; ils s'élevèrent une seconde fois le 27 juillet, et atteignirent une hauteur

(1) *Armorial* mss. *de Savoie*, apd. bibliothèque François Rabut, à Dijon.

de 7,000 mètres environ; ils fondèrent ensemble un *Journal d'agriculture pratique,* qui fait aujourd'hui autorité dans le monde agricole, et M. Barral, attiré par des études pleines d'attraits, fit paraître le *Manuel du drainage* (1854, in-18), *Le bon fermier* (1858, in-18), *Le blé et le pain* (1863, in-18), l'*Agriculture du nord de la France* (1867, in-8°), la *Trilogie agricole* (1867, in-18), etc. M. Barral a en outre édité les œuvres complètes d'Arago (1854-1862, 17 volumes in-8°). En 1863, au concours régional de Chambéry, en terminant son rapport sur les instruments exposés, M. Barral, rappelant l'origine savoyarde de sa famille, disait : On aime beaucoup le pays où l'on a vu le jour, on aime plus encore cependant le pays où ont vécu nos ancêtres. « *Or,* ajoutait-il, *je n'oublierai jamais, quant à moi, que mon père est né dans vos plus hautes montagnes, et que tous ses parents les ont habitées durant des siècles* (1). »

131. Paris, 15 janvier 1817. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Pierre Magnin, sous-lieutenant d'infanterie en non activité, né le 20 septembre 1779, à Andilly-les-Cruseilles (2). V. n°s 270, 492, 502.

132. Paris, 15 janvier 1817. — Lettres de naturalité accordées à Gabriel Paccard, major de la légion des Basses-Pyrénées, chevalier des ordres de saint Louis et de la Légion d'honneur, né le 7 septembre 1778, à Chambéry. V. n°s 382, 426.

(1) V. *Histoire de l'agriculture en Savoie depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours,* par Pierre Tochon, Chambéry, imprimerie Puthod, 1871, in-8°, page 139.

(2) Andilly, canton de Cruseilles, arrondissement de Saint-Julien.

133. Paris, 15 janvier 1817. — Lettres de naturalité accordées à Claude Vidal, sous-lieutenant d'infanterie en non activité, né à Chambéry.

134. Paris, 19 janvier 1817. — Lettres de naturalité accordées à Joseph Constant-du-Rhône, lieutenant aide de camp du général baron Borelli, chevalier de la Légion d'honneur, né le 18 novembre 1788, à Rumilly.

135. Paris, 30 janvier 1817. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Marc-Marie Amphoux, lieutenant du génie, né le 10 avril 1791, à Chambéry.

136. Paris, 30 janvier 1817. — Lettres de naturalité accordées à Claude-François Besson, capitaine d'infanterie en non activité, né le 5 septembre 1782, à Saint-Julien-de-Maurienne (1).

137. Paris, 30 janvier 1817. — Lettres de naturalité accordées à Paul Paget, capitaine d'infanterie en non activité, chevalier de la Légion d'honneur, né le 10 avril 1781, à Saint-Julien.

138. Paris, 30 janvier 1817. — Lettres de naturalité accordées à Sébastien Pasquier, capitaine d'artillerie, chevalier de la Légion d'honneur, né le 3 octobre 1777, à Saint-Pierre-d'Albigny.

139. Paris, 30 janvier 1817. — Lettres de naturalité accordées à François-Joseph Pignarre, sous-lieutenant d'infanterie en non activité, chevalier de la Légion d'honneur, né le 15 mars 1787, à Bonneville. V. n° 343.

(1) Saint-Julien-de-Maurienne, canton de Saint-Jean-de-Maurienne.

140. Paris, 30 janvier 1817. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Marie Songeon, maréchal de camp en retraite, né le 30 avril 1771, à Annecy. V. n° 246.

Fils de Jean-Philibert Songeon, bourgeois d'Annecy, et de Jeanne Burdet (1), Jean-Marie Songeon, né à Annecy le 3 avril 1771, fut successivement apprenti canonnier dans l'artillerie des colonies le 10 juin 1787, canonnier en premier en 1788 et artificier en 1789. Il fit les campagnes de Saint-Domingue, reçut un coup de feu à la jambe droite à l'affaire de Saint-Marc (10 mars 1790), et fut renvoyé dans ses foyers. Il rentra au service le 1er mars 1793, fut élu capitaine au 5e bataillon des volontaires du Mont-Blanc (7 juin), puis fut nommé chef de bataillon et lieutenant-colonel à titre provisoire. Partout il se distingua par son intrépidité et son courage. Chef de bataillon titulaire de la 14e demi-brigade le 13 décembre 1797, puis en 1798 officier d'ordonnance du général Joubert, Songeon fut appelé le 26 janvier 1799 au commandement du quartier général de l'armée de Naples ; il passa ensuite comme aide de camp auprès du général Garnier. Employé au camp de Boulogne en 1803, il obtint le 22 décembre le grade de major et le 25 mars 1804 la croix de chevalier de la Légion d'honneur. Colonel du 53e de ligne le 1er février 1805, il fit la campagne d'Italie, eut un cheval tué sous lui au passage de l'Adige, fut nommé adjudant-commandant le 30 mars 1809, et se distingua à la bataille de Sacile livrée le 16 avril suivant. Napoléon le fit chevalier de l'empire le 15 août 1809, puis chef d'état-

(1) V. Lettre de M. Eloi Serand, Annecy, 17 septembre 1875, apd. bibliothèque A. Albrier, à Sivry.

major du prince d'Essling, et le 1er mars 1810 commandant supérieur des îles de Room, de Dordrecht et de la Brille. Nous le trouvons ensuite gouverneur de Salamanque (21 mars 1811) et commandant de Burgos (4 février 1812); il se couvrit de gloire à la défense de Saint-Sébastien, et fut fait général de brigade le 25 novembre 1813, chevalier de saint Louis le 13 août 1814 et aux Cent-Jours inspecteur général adjoint de cavalerie. La seconde Restauration le mit en retrait d'emploi, et l'interna à Seyssel (Ain); le gouvernement de Juillet le fit officier de la Légion d'honneur (1).

Le général Songeon mourut à Moulette, près Houdon (Seine-et-Oise), le 13 septembre 1834 (2). Une de ses nièces épousa son cousin, M. Songeon, naturaliste distingué, fils de Joseph-Marie Songeon, ancien médecin militaire, chevalier de la Légion d'honneur, et de Mlle Leborgne de Boigne (3).

(1) V. Albrier, *Les anoblis de Savoie sous le premier empire*, apd. *Revue savoisienne*, février 1875, page 22; — Philippe, *Les gloires de la Savoie*, page 79; — Dufay, *Galerie militaire de l'Ain*, page 483.

(2) D'après M. Dufay, le général Songeon serait mort le 28 et non le 13 septembre.

(3) Mlle de Boigne appartenait à une famille que M. François Rabut croit originaire de Grenoble. Fils d'un marchand de pelleteries, Benoît Leborgne, qui fut créé comte de Boigne par le roi de Sardaigne, naquit à Chambéry le 8 mars 1741, et mourut au même lieu le 21 juin 1830; il servit d'abord en France et en Russie, puis passa dans l'Inde, où il offrit ses services au prince Sindhyah, qui lui accorda toute sa confiance et le nomma général en chef des armées mahrates, armées qu'il instruisit à l'européenne et à l'aide desquelles il défit bientôt les phalanges ennemies. Comblé d'honneurs et de richesses, il quitta l'Inde après la mort de Sindhyah (1794), et vint se fixer à Chambéry; il consacra plus de quatre

Armes : *Parti : au 1er, coupé d'argent et de sinople, l'argent à l'épée en pal d'azur, la poignée accolée d'une pensée au naturel, et le sinople à l'ananas d'or feuillé au naturel ; au 2e, d'azur à trois poissons en fasce l'un sur l'autre d'argent, bordure de gueules du tiers de l'écu chargée du signe des chevaliers légionnaires au 2e point en chef* (1).

141. Paris, 5 février 1817. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Louis Bellemain, sous-lieutenant d'infanterie en non activité, né le 2 mars 1768, à Chambéry. V. n° 48.

142. Paris, 5 février 1817. — Lettres de naturalité accordées à Joseph-Marie Fuljod, capitaine d'infanterie en non activité, né le 30 avril 1766, à Boëge.

143. Paris, 5 février 1817. — Lettres de naturalité accordées à Jean-François Gojon, ancien entreposeur des tabacs, né le 11 juin 1766, à Chambéry. V. n° 559.

144. Paris, 5 février 1817. — Lettres de naturalité accordées à Antoine-Frédéric Huguenin, sous-lieu-

millions de francs à des actes de bienfaisance et à la création d'établissements utiles. Un de ses petits-fils, le comte Ernest de Boigne, a été député au Parlement sarde et au Corps législatif ; un autre, Octâve de Boigne, comte italien reconnu comme tel en France, est membre du Conseil général de la Haute-Savoie. Armes : *D'azur au lion d'or rampant sur une montagne de pourpre mouvant de la pointe de l'écu, dans laquelle montagne il enfonce une épée d'argent.* Devise : *Patientia omnia vincit.*

(1) Ces armoiries se voient encore sur la porte de la maison que le général fit rebâtir à Annecy, aux Marquisats, maison devenue aujourd'hui la propriété de M. Laeuffer.

tenant d'infanterie en non activité, chevalier de la Légion d'honneur, né le 6 octobre 1789, à Chambéry.

Etait-il parent d'Auguste Huguenin, professeur d'histoire naturelle au collége de Chambéry, botaniste distingué, né à Chambéry en 1800, mort au même lieu le 25 juillet 1860?

145 Paris, 5 février 1817. — Lettres de naturalité accordées à Pierre-François Montserrat, lieutenant-général en retraite, né le 25 février 1758, à L'Hôpital (aujourd'hui Albertville) en Savoie.

Le général Montserrat, sur lequel nous n'avons pu nous procurer des renseignements certains, fut créé chevalier de l'empire par lettres patentes délivrées le 29 septembre 1809 et enregistrées le 29 novembre suivant.

146. Paris, 12 février 1817. — Lettres de naturalité accordées à François Bézuchet, capitaine d'infanterie en non activité, né le 15 mars 1783, à Chambéry.

147. Paris, 12 février 1817. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Baptiste Sallier, préposé des douanes à Saint-Laurent-du-Pont (Isère), né le 3 mai 1779, à Saint-Colomban-des-Villards (1).

148. Paris, 12 février 1817. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Baptiste Sallin, préposé des douanes à Bordeaux, né à Sainte-Foy (2).

149. Paris, 12 février 1817. — Lettres de naturalité accordées à André Vouatoux, préposé des douanes

(1) Saint-Colomban-des-Villards, canton de La Chambre.

(2) Sainte-Foy, canton de Bourg-Saint-Maurice, arrondissement de Moûtiers.

à Pont-de-Beauvoisin (Isère), né le 30 novembre 1781, à Lullin.

150. Paris, 19 février 1817. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Pierre Berthet, ancien militaire, préposé des douanes à Pontcharra (Isère), né le 10 octobre 1782, à Abondance (1). V. nos 26, 479, 677, 683.

151. Paris, 19 février 1817. — Lettres de naturalité accordées à Pierre-Marie Bigex, adjudant-commandant en retraite, officier de la Légion d'honneur, chevalier de saint Louis, né le 1er mai 1759, à La Balme-de-Thuy. V. n° 123.

Né en 1759, Pierre-Marie Bigex se rendit à Paris en 1789, et s'engagea dans le 104e de ligne. L'année suivante, il passa dans les volontaires de Paris, où il devint capitaine (1792); il entra en 1793 dans l'état-major en qualité d'adjoint, et conquit rapidement les grades de sous-lieutenant, de lieutenant et de capitaine. Il servit dans les armées du Nord et des Pyrénées-Orientales, dans l'expédition de l'Ariége et dans les armées d'Allemagne et de Hollande (1794-1802); il fit partie de l'expédition de Saint-Domingue, et se trouva au camp d'Utrecht en 1804. Passé en Dalmatie en 1805, il fut nommé commandant en 1807 et envoyé à l'armée d'Espagne, où il resta jusqu'en 1814 et où il gagna les épaulettes de colonel d'état-major (1811) et d'adjudant-commandant. Retraité le 1er août 1815, il se fixa à Paris, où il mourut (2).

(1) Abondance, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Thonon.

(2) V. Philippe, *Les gloires de la Savoie*, page 100.

152. Paris, 19 février 1817. — Lettres de naturalité accordées à Pierre-François de Monthoux, capitaine de cavalerie en non activité, chevalier de la Légion d'honneur, né le 3 août 1777, à Annecy.

La famille de Monthoux, qui porte *d'or au chevron de gueules,* a donné plusieurs dignitaires ecclésiastiques et un député aux Etats généraux de Savoie, en 1511.

153. Paris, 26 février 1817. — Lettres de naturalité accordées à Louis Brun, ingénieur des ponts et chaussées en retraite, né le 14 décembre 1760, à Chambéry. V. n° 564.

154. Paris, 7 mars 1817. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Baptiste Bella, ancien directeur des domaines et des contributions directes, né à Chambéry. V. n°s 29, 176, 205.

Ainsi que nous l'avons dit, la famille Bella est originaire du Piémont, où le chef de la branche aînée, M. le baron Bella, occupait encore en 1856 une position des plus honorables. Jean-Baptiste Bella, chef de la branche cadette, fut directeur des gabelles en Savoie; il eut, de Gasparde Vallière ou Valliet, dix-sept ou dix-neuf enfants, et entre autres une fille qui fut l'aïeule paternelle du général comte Ménabréa, aujourd'hui ambassadeur du roi d'Italie près le Gouvernement britannique, et un fils, Jean-Baptiste, qui fut naturalisé français le 7 mars 1817. Ce fils, venu en Alsace pour des acquisitions de tabac, se fixa dans cette province, et fut successivement notaire royal à Sainte-Marie-aux-Mines, directeur du séquestre des biens des princes étrangers possessionnés en France, directeur des domaines de tous les pays conquis

entre le Rhin et la Moselle, directeur de l'enregistrement et des contributions directes et enfin administrateur en Illyrie ; il épousa Marie-Catherine Blanc, nurembergeoise de naissance, mais savoisienne d'origine, qui décéda à Melsheim (Bas-Rhin) en 1793, en laissant trois fils : 1° N......., aide de camp de Desaix, tué en Egypte ; 2° François, qui épousa Mlle de Gratzia, et fut le père de Francz Bella, percepteur des finances à Pessac (Gironde), et d'Henri Bella, inspecteur des chemins impériaux et royaux à Vienne, en Autriche ; 3° Joseph-Marie-Auguste, le premier directeur de l'Institut agronomique de Grignon.

Né à Strasbourg le 10 octobre 1777, Auguste Bella fit ses premières études à Belley, et le 13 vendémiaire an VII (4 octobre 1798) entra aux escadrons de guerre du 7e régiment de hussards, qui appartenait à l'armée du Rhin et qui était commandé par le colonel Van Marisy : deux mois après il était brigadier. Attaché aux guides de Masséna, il fut atteint d'un coup de lance à Zurich et nommé maréchal des logis ; il fit ensuite les campagnes de Ligurie, se distingua à l'enlèvement de la redoute de Saint-Jean-de-Murialto et au combat de Loano, où il eut un cheval tué sous lui, et fut promu sous-lieutenant le 29 germinal an VIII. Il servit comme lieutenant en Hollande, au Hanovre, en Autriche, en Prusse et en Pologne, reçut, lors de sa création, la croix de l'ordre de la Légion d'honneur, se trouva à Eylau, à Friedland, à Austerlitz, à Somma-Sierra, à Madrid et à la Corogne, fut fait capitaine le 14 juillet 1807 et admis à la retraite le 16 mai 1810. Officier de la Légion d'honneur en 1807 et chevalier de l'empire, Auguste Bella, la santé gravement compromise, se retira, avec une modeste

pension de 600 francs, dans une petite métairie sise sur les roches de lias qui dominent Chambéry ; là il épousa (9 juillet 1810) M[lle] Caroline Masset-Clerc ; là il connut l'ingénieur Polonceau. Il reprit du service lors de l'invasion, et fut fait chef de bataillon au 62[e] de ligne après l'affaire des Echelles ; aide de camp de Grouchy à Waterloo, il rentra en France avec le grade de lieutenant-colonel d'état-major à titre provisoire, fut rayé des contrôles de l'armée, devint directeur de la verrerie de Ritterwaken-Lorraine et maire de Plaine-de-Valsch, et alla fonder avec Polonceau l'Institut agronomique de Grignon, où il organisa, sur des bases solides, l'enseignement scientifique de l'agriculture (1827), et où il mourut le 3 avril 1856. Auguste Bella était membre de la Société centrale d'agriculture de France et de la Société d'agriculture de Seine-et-Oise. Son fils, M. François Bella, né à Chambéry, est officier de la Légion d'honneur et membre de la Société centrale d'agriculture de France; il a été directeur de l'Institut agronomique de Grignon de 1856 à 1867 (1).

155. Paris, 7 mars 1817. — Lettres de naturalité

(1) V. Lettre de M. François Bella, Paris, 14 septembre 1878, et *Trésor généalogique*, Savoie, dossier Bella, documents fournis par M. Laurent Rabut, apd. bibliothèque A. Albrier, à Sivry. — Pommier, *Eloge de Joseph-Marie-Auguste Bella*, Paris, imprimerie V[e] Bouchard-Huzard, 1857, in-8°, 32 pages. — Arnaud, *Bella (Joseph-Marie-Auguste)*, avec portrait, apd. *Bulletin de l'association des anciens élèves de Grignon*, Versailles, imprimerie Cerf, année 1869, 15 pages. — *Le centenaire d'Auguste Bella célébré le 10 juin 1878*, par Henri Sagnier, suivi de l'*Eloge d'Auguste Bella* par Heuzé, Paris, G. Masson, 1878, in-8° de 16 pages.

accordées à Jacques Delabeye, commissaire des guerres, né le 19 avril 1779, à Chambéry.

156. Paris, 7 mars 1817. — Lettres de naturalité accordées à Maurice Veyrat, ancien capitaine-adjudant de place, né le 3 février 1770, à Manigod (1). V. nos 264, 290.

157. Paris, 12 mars 1817. — Lettres de naturalité accordées à Charles Burnet-Fauchez, sergent en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, né le 5 janvier 1774, à Saint-Nicolas-de-La-Chapelle (2).

158. Paris, 12 mars 1817. — Lettres de naturalité accordées à Pierre-Marie Campion, capitaine d'infanterie en non activité, né le 22 novembre 1775, à Chambéry.

159. Paris, 12 mars 1817. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Louis Delaye, sous-lieutenant à la légion de l'Isère, né le 4 juin 1789, à Chambéry. V. n° 275.

160. Paris, 12 mars 1817. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Baptiste Descombes, lieutenant d'infanterie, né le 11 janvier 1774, à Rumilly.

161. Paris, 12 mars 1817. — Lettres de naturalité accordées à Joseph Rémon, préposé des douanes à Pont-de-Beauvoisin (Isère), chevalier de la Légion d'honneur, né le 2 octobre 1781, à Publier-les-Evian (3).

162. Paris, 19 mars 1817. — Lettres de naturalité

(1) Manigod, canton de Thônes.
(2) Saint-Nicolas-de-La-Chapelle, canton d'Ugines.
(3) Publier, canton d'Evian.

accordées à Alexandre Bonvin, sergent au 6e régiment de ligne, chevalier de la Légion d'honneur, né le 3 septembre 1780, au Grand-Bornand.

163. Paris, 19 mars 1817. — Lettres de naturalité accordées à Etienne Dunand, lieutenant d'infanterie en non activité, chevalier de la Légion d'honneur, né le 5 octobre 1783, à Bernex-Onex (1). V. nos 540, 550.

164. Paris, 19 mars 1817. — Lettres de naturalité accordées à Jean-François Ringuet, employé des douanes à Belfort, né le 9 février 1792, à Rumilly. V. no 422.

165. Paris, 26 mars 1817. — Lettres de naturalité accordées à Pierre Belly, ancien contrôleur des contributions indirectes, né le 19 octobre 1771, à Yenne. V. no 206.

166. Paris, 26 mars 1817. — Lettres de naturalité accordées à Gaspard-François baron Forestier, maréchal de camp, commandeur de la Légion d'honneur, né le 14 mars 1767, à Aix-les-Bains.

Fils de Gaspard Forestier, notaire à Aix-les-Bains et secrétaire de la commune de Grésy-sur-Aix de 1772 à 1797, et de Marie Domenget (v. no 22), Gaspard-François Forestier s'engagea dans la légion des Allobroges et fit les campagnes des Pyrénées et d'Espagne. Il montra partout un sang-froid et une bravoure extrêmes : avec 105 hommes, il sut victorieusement défendre le poste de la tour de la Massane contre 500 Espagnols (17 décembre 1793); à Saint-Elme, il s'élança intrépidement au milieu des gardes

(1) Bernex-Onex, canton d'Abondance.

wallones et reconquit le drapeau enlevé à son bataillon (30 frimaire an II). Il alla ensuite en Italie et fut nommé successivement adjoint provisoire à l'adjudant général Guillet, aide de camp du général Frégeville et chef d'escadron le 22 juin 1804. Il fit la campagne de 1806, fut grièvement blessé à l'assaut de Civita del Tronto, rejoignit la grande armée en 1807 et fut de nouveau blessé au siége de Stralsund, où il était major de tranchées. Passé au 2e corps de l'armée d'Espagne, il se distingua à Rio-Secco, fut encore blessé à Oporto en 1809, résida quelque temps à Madrid et devint baron de l'empire (décret du 20 mai 1811 et lettres patentes du 25 novembre 1813), sous-chef de l'état-major de l'armée du Midi, officier de la Légion d'honneur, général de brigade (30 mai 1813), commandant d'une partie de l'avant-garde de l'armée du vice-roi d'Italie, inspecteur d'infanterie dans la 16e division militaire, commandant du département de l'Hérault (10 juin 1815), commandeur de la Légion d'honneur et chevalier de saint Louis. Mis en non activité le 1er septembre 1815, il fut admis à la retraite le 1er janvier 1825, et mourut à Paris le 24 avril 1832. — Armes : *Ecartelé au 1er d'azur au drapeau en barre d'argent ferré, cravaté, bâtonné et frangé d'or, tenu vers le milieu du fût par un dextrochère aussi d'argent mouvant de dextre ; au 2e, de gueules au signe des barons militaires ; au 3e, d'or à une forêt de sapins de sinople terrassée du même ; au 4e, d'argent à deux montagnes de sable séparées par un défilé et mouvant des deux flancs de l'écu.*

Son frère, François-Louis Forestier, né aussi à Aix-les-Bains, le 3 mars 1776, s'engagea comme son

frère dans la légion des Allobroges, prit part au siége de Toulon, où il fut blessé, passa à l'armée des Pyrénées-Orientales et y devint capitaine. Après avoir soutenu avec deux compagnies d'élite la retraite du général Charlet dans les montagnes de Canigou, il se rendit en Italie et se distingua hautement à l'assaut de la redoute de Saint-Jean, près de Cerva, où il eut une jambe cassée; adjoint à l'état-major le 25 janvier 1799, et chargé de se rendre au quartier général de Championnet, à Pescara, il traversa les lignes ennemies, franchit quatre-vingts lieues de pays insurgé et arriva à destination après avoir perdu la moitié de son escorte. Aide de camp du général Duhesme, il suivit cet officier supérieur à l'armée gallo-batave et l'accompagna à Lyon avec le grade de chef d'escadron; aide de camp du général César Berthier, il passa aux armées d'Italie et d'Allemagne, fut blessé à Raab et créé le 15 août 1809 baron de l'empire (1); officier de la Légion d'honneur le 22 du même mois, Forestier fit la campagne de Russie, fut encore blessé à Krasnoë et devint général de brigade (9 novembre 1813); il suivit ensuite le mouvement de retraite de Franckenthal en France, fut blessé très-grièvement à Brienne (29 janvier 1814), et mourut peu après, malgré les soins qui lui furent prodigués. Armes : *Coupé au 1er parti d'or et de gueules, l'or à trois tourteaux d'azur et le gueules au signe des barons militaires; au 2e, d'azur au lion bandé d'argent et de gueules de huit pièces.*

(1) V. Albrier, *Les anoblis de Savoie sous le premier empire*, apd. *Revue savoisienne*, juin 1875, page 53. — Phi-

Deux frères des généraux qui précèdent suivirent l'un la carrière médicale, et l'autre la carrière du notariat. Le premier, Jean-Jacques, médecin à Aix-les-Bains, fut le père de M. Auguste Forestier, né à Aix-les-Bains, docteur en médecine de la Faculté de Turin, médecin militaire, membre de la commission d'inspection des eaux d'Aix, auteur du *Conseiller du baigneur* (Chambéry, Bottero, 1857, in-8° de x-221 pages; 2e édition, Chambéry, Pouchet, 1864, in-8° de xi-303 pages); le second, Jean-Baptiste, notaire à Aix, et, de 1816 à 1830, secrétaire de la commune de Grésy-sur-Aix, a dû laisser lui-même trois fils : 1° Pierre-Gaspard, notaire à Aix, et secrétaire de la commune de Grésy de 1841 à 1858; 2° Jean-Baptiste, avocat à Chambéry, secrétaire de la commune de Grésy de 1858 à 1860; 3° Claude-Nicolas, naturalisé le 5 mai 1846, que nous retrouverons à cette date (v. n° 685).

167. Paris, 2 avril 1817. — Lettres de naturalité accordées à Louis Desgeorges, ancien receveur des contributions indirectes, né le 26 août 1762, à Chambéry.

168. Paris, 2 avril 1817. — Lettres de naturalité accordées à Joseph-Marie Villiard dit Villard, militaire en retraite, né le 16 novembre 1785, à Chambéry.

169. Paris, 2 avril 1817. — Lettres de naturalité accordées à Jérôme Vulliod, capitaine adjoint aux

lippe, *Les gloires de la Savoie*, pages 88 et 90. — Documents fournis par madame Gaspard Forestier, *Savoie, notes historiques*, dossier Forestier, apd. bibliothèque A. Albrier, à Sivry.

états-majors en retraite, né le 29 mars 1770, à Chambéry.

170. Paris, 9 avril 1817. — Lettres de naturalité accordées à Claude-Louis Pocquel, lieutenant d'infanterie, secrétaire à l'administration des gardes du corps de S. A. R. Monsieur, né le 17 avril 1781, à Tresserve-les-Aix (1).

171. Paris, 16 avril 1817. — Lettres de naturalité accordées à François Daugon, capitaine de cavalerie en non activité, chevalier de la Légion d'honneur, né le 4 juillet 1780, à Annecy.

172. Paris, 16 avril 1817. — Lettres de naturalité accordées à Claude Ducruet, notaire à Lyon, né le 25 août 1759, à Ruffieux (2).

173. Paris, 16 avril 1817. — Lettres de naturalité accordées à Jacques Lescaze, ancien employé pensionné du trésor royal, né le 9 novembre 1759, à Chambéry. V. n° 469.

174. Paris, 16 avril 1817. — Lettres de naturalité accordées à Balthasar Ruffier, ancien tambour-major, chevalier de la Légion d'honneur, né le 10 avril 1790, aux Chapelles-Saint-Maurice (3). V. n° 616.

175. Paris, 30 avril 1817. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Claude Avoine, employé des douanes à Cette, né le 6 août 1784, à Chambéry.

(1) Tresserve, canton d'Aix-les-Bains.

(2) Ruffieux, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Chambéry.

(3) Les Chapelles-Saint-Maurice, canton de Bourg-Saint-Maurice.

176. Paris, 30 avril 1817. — Lettres de naturalité accordées à Pierre-Marc Bella, visiteur des douanes à la Gache (Isère), né le 10 août 1756, à Chambéry. V. nos 29, 154, 205.

177. Paris, 30 avril 1817. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Baptiste Jeannon, chef de bataillon en non activité, officier de la Légion d'honneur, chevalier de saint Louis, né le 21 mai 1778, à Chambéry. V. n° 291.

178. Paris, 7 mai 1817. — Lettres de naturalité accordées à Louis Fontaine, préposé des douanes à Virignin (Ain), né le 10 septembre 1793, à Rumilly.

179. Paris, 7 mai 1817. — Lettres de naturalité accordées à Louis Lavy, préposé des douanes à Valenciennes (Nord), né le 28 janvier 1791, à Annecy.

180. Paris, 14 mai 1817. — Lettres de naturalité accordées à François Alexandre, capitaine commandant au régiment d'Auxonne, chevalier de la Légion d'honneur, né le 25 octobre 1775, à Montmélian.

181. Paris, 14 mai 1817. — Lettres de naturalité accordées à Joseph Antonioz, ancien militaire en retraite, né le 2 janvier 1788, à Beaufort. V. n° 280.

182. Paris, 14 mai 1817. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Baptiste Giraud, préposé des douanes dans les Hautes-Alpes, né le 8 juin 1783, à Vallières-les-Rumilly. V. nos 357, 421, 475, 484, 516.

183. Paris, 14 mai 1817. — Lettres de naturalité accordées à Claude Savoye, chef de bataillon en retraite, officier de la Légion d'honneur, né le 2 novembre 1772, à Chambéry. V. n° 321.

184. Paris, 20 mai 1817. — Lettres de naturalité accordées à Marc Ritaud, ancien militaire, chevalier de la Légion d'honneur, né le 17 octobre 1770, à Ruffieux.

185. Paris, 21 mai 1817. — Lettres de naturalité accordées à Philibert-Joseph Gariod, sous-inspecteur des finances, né le 7 janvier 1787, à Chambéry.

La famille à laquelle appartenait Philibert-Joseph Gariod paraît originaire de Chambéry. Pierre-Antoine Gariod, bourgeois de Chambéry, mort le 1er mai 1721 et inhumé dans l'église de Grésy-sur-Aix, épousa Jacqueline, fille de Jean-Claude Ribitel, bourgeois de Chambéry, et d'Antoinette Duret, et en eut deux fils : Pierre et Louis, qui firent souches.

Pierre Gariod, l'aîné, laissa, entre autres, un fils, Pierre, qui s'unit d'abord à Marie-Antoinette Jacquemard, puis à Claudine Vincent; du premier lit Pierre Gariod eut le sous-inspecteur des finances Philibert-Joseph Gariod, un autre fils, disparu dans la campagne de Russie, et deux filles; du second lit il eut deux fils, un mort et l'autre, Pierre-Joseph, ancien avoué, propriétaire à Rochefort-les-Saint-Genix, et trois filles, actuellement décédées. L'une de ces filles, Joséphine Gariod, s'allia à l'orfévre Louis Rabut (de Saint-Innocent), et fut la mère de MM. François et Laurent Rabut, officiers d'académie, membres de l'Académie de Savoie et de la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie, et professeurs l'un au lycée de Dijon et l'autre au lycée de Chambéry. Quant au sous-inspecteur Gariod, il mourut à Grenoble receveur général en retraite; l'un de ses fils, avocat près la Cour de Grenoble, s'occupe de travaux historiques.

Louis Gariod, le plus jeune des fils de Pierre-Antoine Gariod-Ribitel, fut bourgeois de Chambéry et procureur au Sénat de Savoie. De Catherine Pernet, à laquelle il s'était uni le 26 janvier 1724, il eut trois fils : 1° François, 2° Louis-François, 3° Joseph. Ce dernier, né le 26 janvier 1727 et mort à la Pétéchie en 1817, fut notaire à Grésy-sur-Aix. Françoise, fille de cet officier ministériel, née en 1779, morte en 1849, s'unit à l'avocat Jean-Louis Pillet, fils de Pierre-Louis Pillet, bourgeois de la ville de Chambéry, mort avant 1817, et de Marie-Françoise Despine, et petit-fils de Barthélemi Pillet, bourgeois de Chambéry, et de Louise Georges, et en eut, entre autres, une fille, Françoise Pillet, qui s'unit elle-même à son cousin M. Claude Gariod. V. n° 89.

M. le comte de Loche a donné quelques renseignements précis sur cette famille dans son *Histoire de Grésy-sur-Aix;* nous y renvoyons le lecteur (1).

186. Paris, 21 mai 1817. — Lettres de naturalité accordées à Claude-Marie Gruat, capitaine de cavalerie en non activité, chevalier de la Légion d'honneur, né le 26 avril 1786, à Chambéry.

187. Paris, 28 mai 1817. — Lettres de naturalité accordées à François-Marie Fortis, avocat, ancien conseiller à la Cour de Lyon, né le 2 mars 1768, à Chambéry. V. n° 423.

François-Marie comte Fortis, écuyer, plus connu sous la dénomination de *comte de Fortis,* était issu d'une bonne famille de Chambéry. « La mort vient de frapper, dit le *Journal des Débats* du 3 février 1847, après une courte maladie, un homme de bien, un litté-

(1) V. page 208.

rateur de mérite, dans la personne de M. François-Marie comte de Fortis, né à Chambéry (le 2 mars 1768), ancien avocat général à la Cour royale de Lyon, chevalier de l'ordre royal de la Légion d'honneur et de celui de saint Maurice et de saint Lazare, membre de plusieurs sociétés savantes, mort à Paris, le 24 janvier 1847.

« Doué d'une heureuse élocution, d'une grande pénétration d'esprit, d'une mémoire prodigieuse et ayant fait d'ailleurs de très-brillantes études classiques, la vocation de M. le comte de Fortis le dirigea vers le barreau; il débuta dans cette carrière par les fonctions d'avocat qu'il exerça à Genève de la manière la plus honorable, et qui fit pressentir un magistrat de la plus haute espérance. En effet, appelé à Lyon à cause de sa réputation de savoir et d'intégrité, il y remplit avec talent et distinction les fonctions d'avocat général à la Cour royale (1). L'activité de son esprit lui faisant un besoin du travail, il employa constamment le temps qu'il pouvait dérober aux affaires du palais à la culture des lettres et des arts.

« Comme littérateur, on a de M. le comte de Fortis un *Voyage historique et pittoresque à Lyon et ses environs* (2) et un *Voyage à Aix en Savoie* (3); ce

(1) Avocat général à la Cour impériale de Lyon le 30 juillet 1811, conseiller à la même Cour le 7 janvier 1812, démissionnaire le 21 novembre 1815. V. Documents fournis par M. le conseiller Niepce, *Savoie, notes historiques*, dossier Fortis, apd. bibliothèque A. Albrier, à Sivry.

(2) *Voyage pittoresque et historique à Lyon, aux environs et sur les rives de la Saône et du Rhône*, Paris, Bossange frères, 1821, 2 volumes in-8°, avec un atlas in-f° de 20 planches.

(3) *Amélie ou voyage à Aix-les-Bains et aux environs*,

dernier ouvrage n'a pas peu contribué à étendre la juste célébrité de l'établissement thermal de cette ville, et le besoin de reconnaître ce service fut un des motifs qui portèrent le roi Charles-Félix à récompenser cet écrivain patriote par l'ordre de saint Maurice et de saint Lazare.

« Mais une composition capitale, celle sur laquelle il fondait le plus d'espérance pour sa gloire littéraire, et que malheureusement il laisse inachevée, est un *Tableau historique, statistique et descriptif du duché de Savoie,* entrepris, tant était grande son ardeur à l'étude à l'époque même où la plupart des hommes de lettres aiment à se reposer. Ceux de ses amis, qui ont connaissance de la partie terminée de cet important ouvrage, ne peuvent que former des vœux pour qu'il soit continué sur son plan primitif, le public devant y trouver, sur un pays que l'auteur lui-même disait n'être pas assez connu, des aperçus curieux, instructifs et souvent profonds, que l'on chercherait vainement ailleurs (1). »

On lui doit encore : *Notice sur la statue équestre d'Emmanuel-Philibert, duc de Savoie, surnommé Tête-de-Fer ou le Prince à Cent-Yeux,* Paris, Everat, imprimeur, 1838, in-8° de 64 pages, et l'*Eloge historique de Jacquard, suivi d'une notice sur la statue élevée à Lyon à sa mémoire et sur les manufactures d'étoffes de soie de cette ville,* Paris, Béthume,

Lyon, imprimerie André Idt; Turin, librairie Pic, 1829, 2 volumes in-8°.

(1) Document communiqué par M. Aimé Vingtrinier, directeur de la *Revue du Lyonnais.* V. *Savoie, notes historiques,* dossier Fortis, apd. bibliothèque A. Albrier, à Sivry.

imprimeur, 1840, in-8° de 132 pages avec une planche (1).

Armes : *Ecartelé : au 1er, de gueules au lion d'or; au 2e, d'azur à l'abeille d'or; au 3e, d'azur au mortier de sable bordé d'hermine; au 4e, de gueules à la balance d'argent.* Devise : *Fortes creantur fortibus et bonis* (2).

188. Paris, 28 mai 1817. — Lettres de naturalité accordées à Benoît Gallice, ancien lieutenant de cavalerie, chevalier de la Légion d'honneur, né le 11 janvier 1757, aux Valloires (3).

Fils de Jean-Baptiste Gallice et de Bénédicte Billet, Benoît Gallice mourut à Wassy (Haute-Marne), le 16 avril 1830; il avait épousé Marguerite Foissant.

189. Paris, 28 mai 1817. — Lettres de naturalité accordées à Joséphin de La Magdelaine dit Magdelaine, capitaine d'artillerie à pied en non activité, auteur de travaux sur les fortifications et sur divers sujets, né le 23 juin 1791, à Evian.

190. Paris, 4 juin 1817. — Lettres de naturalité accordées à Pierre-Etienne Buffet, maréchal des logis de gendarmerie, né le 1er mars 1767, à Clermont-les-Seyssel (4). V. n° 248.

(1) M. Léon Ménabréa a donné une *Notice biographique sur le comte Fortis* dans les *Mémoires* de l'Académie de Savoie, 2e série, tome Ier, page CIX.

(2) Nous devons communication de ce blason à l'obligeance de M. François Rabut.

(3) Les Valloires, canton de Saint-Michel, arrondissement de Saint-Jean-de-Maurienne.

(4) Clermont, canton de Seyssel, arrondissement de Saint-Julien.

191. Paris, 4 juin 1817. — Lettres de naturalité accordées à Claude Burdin, aspirant ingénieur des mines, né le 18 mai 1781, à Lépin-les-Pont-de-Beauvoisin (1).

Claude Burdin est mort dans un âge avancé, en 1874, chevalier de la Légion d'honneur et ingénieur en chef de première classe; il était en retraite depuis plusieurs années.

Un M. Martin Burdin, membre de la Société royale économique de Chambéry pour l'agriculture, le commerce et les arts, a publié en 1779 un catalogue raisonné des arbres fruitiers et autres plants cultivés par lui dans ses pépinières de Lémenc; il en a donné en 1787 une nouvelle édition précédée d'une instruction sur le choix de l'exposition et sur les travaux préparatoires qui doivent préluder à toute plantation. Ce catalogue raisonné, où sont exposés les principes généraux de la taille, est, dit M. Tochon, le premier travail spécial publié en Savoie sur les arbres fruitiers (2).

Rappelons enfin ici que la mère de l'inspecteur général des mines, député au Parlement sarde, Joseph Despine, était une Burdin.

192. Paris, 4 juin 1817. — Lettres de naturalité accordées à Jacques-François Dupraz, chirurgien aide major à la légion Corse, né le 6 septembre 1766, à Saint-Jean-de-Maurienne.

Il a laissé une fille, Julie, veuve Lartigues, qui habite à la Française (Tarn-et-Garonne).

(1) Lépin, canton de Pont-de-Beauvoisin, arrondissement de Chambéry.

(2) V. Tochon, *Histoire de l'agriculture en Savoie*, page 54.

Fils de Pierre Dupraz, architecte, et de Jeanne-Lucrèce de Bérard, Jacques-François Dupraz, né à Saint-Jean-de-Maurienne en 1766, est mort à Toulouse en 1835 ; il était cousin germain de Jacques-Antoine Dupraz, docteur en médecine et en chirurgie, syndic de la ville de Saint-Jean-de-Maurienne, administrateur de l'hospice, chevalier des saints Maurice et Lazare, né à Saint-Michel, mort en 1857 à Saint-Jean-de-Maurienne. On peut dire de lui : *Vitam transiit benefaciendo.*

193. Paris, 4 juin 1817. — Lettres de naturalité accordées à Pierre-Louis Pillet, lieutenant d'infanterie en retraite, né le 4 mai 1785, à Chambéry. V. n° 89.

Pierre-Louis Pillet, né à Chambéry en 1785, mort avant 1823, en laissant un fils, Fortunat, était frère de madame Ménabréa et du colonel Pillet, dont nous avons parlé au n° 89, et fils d'Amédée Pillet, docteur en médecine, et de Gasparde Pommel ; mais il n'était point parent, croyons-nous, du comte Michel-Frédéric Pillet-Will, régent de la Banque de France, l'un des plus nobles caractères qu'ait produits la Savoie (1).

(1) Michel-Frédéric Pillet, né le 26 août 1781, à Montmélian, appartenait, dit-on, par sa mère, à la famille du chancelier Daguesseau ; parti jeune et peu fortuné de sa ville natale, il se livra de bonne heure au commerce, et épousa, en 1805, la fille de Louis Will, banquier de Lausanne, dont il joignit le nom au sien. Depuis lors sa fortune ne fit que s'accroître, grâce à son entente des affaires et à sa rare intelligence. Banquier à Paris, il devint juge au Tribunal de commerce de la Seine, et fut, en 1818, avec Benjamin Delessert, l'un des fondateurs de la Caisse d'épargne, dont il resta l'un des directeurs ; en 1828, il devint régent de la Banque de France ;

194. Paris, 4 juin 1817. — Lettres de naturalité accordées à Charles-François-Bertrand Thomas, lieutenant de gendarmerie, aide de camp du baron Janin, chevalier de la Légion d'honneur, né le 19 décembre 1791, à Montmélian. V. n° 91.

195. Paris, 11 juin 1817. — Lettres de naturalité accordées à Jacques-Bernard Avocat, sous-lieutenant des douanes dans la Meuse, né le 9 avril 1790, à Evian.

196. Paris, 11 juin 1817. — Lettres de naturalité accordées à François Cantaz, préposé des douanes à Entre-deux-Guiers, né le 7 décembre 1797, à La Chapelle en Savoie (1).

artiste distingué, M. Pillet-Will ne cessa jamais de favoriser les efforts des associations artistiqnes ou littéraires de la Savoie entière. Sociétés littéraires, associations artistiques, écoles et bibliothèques publiques, églises, presbytères, etc., furent l'objet constant de sa munificence. Créé comte le 27 novembre 1833 et nommé commandeur de la Légion d'honneur en 1843, il mourut à Paris le 10 février 1860. Son fils, le comte Hyacinthe-Louis-Alexis-Constantin Pillet-Will, officier de la Légion d'honneur et régent de la Banque de France, s'est uni à Louise-Claudine Roulin, et a eu, je crois, deux filles, mesdames de Barthélemy et Lanjuinais, et un fils, Frédéric-Alexis-Louis, banquier à Paris, et époux, le 6 février 1869, de Jeanne-Marie-Clotilde Briatte, fille d'un conseiller référendaire à la Cour des comptes. — Armes : *Ecartelé aux 1 et 4 d'argent au frêne au naturel, au chef d'azur, chargé de trois étoiles d'or mises en fasce aux 2 et 3 d'or, à la pie de sable, au chef d'azur chargé d'une étoile d'or* (V. Lettre de M. F. Rabut, Dijon, 25 juin 1875, apd. bibliothèque A. Albrier, à Sivry.

(1) La Chapelle, canton de La Chambre, ou La Chapelle, canton d'Abondance.

197. Paris, 11 juin 1817. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Pierre Fournier, militaire en retraite, né le 4 juillet 1777, à Veyrier (1). V. nos 345, 384.

198. Paris, 18 juin 1817. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Jacques Munier, brigadier de gendarmerie à cheval, né le 25 avril 1786, à Bourg-Saint-Maurice. V. n° 325.

199. Saint-Cloud, 25 juin 1817. — Lettres de naturalité accordées à Claude Genevois, ancien militaire, jardinier au Luxembourg, né le 21 août 1775, à Chambéry. V. n° 366.

200. Paris, 25 juin 1817. — Lettres de naturalité accordées à Maurice Sylvestre, ancien militaire, chevalier de la Légion d'honneur, né le 26 février 1761, à Aime (2).

201. Saint-Cloud, 2 juillet 1817. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Baptiste Lachenal, ancien employé à l'administration des vivres, né le 28 mars 1789, à Annecy. V. nos 640, 690.

202. Paris, 9 juillet 1817. — Lettres de naturalité accordées à Louis Renaud ou Renand, préposé des douanes à Aubagne (Bouches-du-Rhône), né le 26 octobre 1789, à Samoëns.

203. Paris, 23 juillet 1817. — Lettres de naturalité accordées à Nicolas Mayan, employé des douanes à Grenoble, né le 10 septembre 1795, à Chambéry. V. nos 37, 43, 211, 330.

(1) Veyrier, canton d'Annecy.

(2) Aime, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Moûtiers.

204. Paris, 30 juillet 1817. — Lettres de naturalité accordées à Philibert Bonnod, préposé des douanes à Avesne, né le 2 novembre 1785, à Thénésol (1).

205. Paris, 6 août 1817. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Claude Bella, ancien garde-magasin du timbre, né le 20 mai 1751, à Chambéry. V. nos 29, 154, 176.

206. Paris, 6 août 1817. — Lettres de naturalité accordées à Alexandre-Madeleine Belly, ancien sous-lieutenant de cavalerie, chevalier de la Légion d'honneur, né le 7 septembre 1786, à Yenne. V. n° 165.

207. Paris, 6 août 1817. — Lettres de naturalité accordées à Marcel Chevalier, ancien commissaire des guerres, né le 10 septembre 1761, à La Chapelle en Savoie. V. nos 109, 257, 404, 604.

208. Paris, 6 août 1817. — Lettres de naturalité accordées à Joseph-Marie-Victor Duplan, lieutenant-colonel, officier de la Légion d'honneur, né le 2 juillet 1773, à Moûtiers.

209. Paris, 6 août 1817. — Lettres de naturalité accordées à Joseph-Marie de Galliffet, capitaine de vaisseau, chef de division en retraite, chevalier de saint Louis, né le 21 septembre 1751, à Lépin-les-Pont-de-Beauvoisin.

Joseph-Marie de Galliffet, mort à Marseille le 9 décembre 1838 avec le grade de contre-amiral, était fils de Joachim de Galliffet et de Jeanne de Corbeau de Lanfrey; son frère, Pierre, né le 28 mars 1748, lieutenant au régiment de la Sarre et chevalier de

(1) Thénésol, canton d'Albertville.

saint Louis, décéda à Marseille le 3 juin 1821, sans alliance ; sa sœur, Anne-Marie, épousa un M. Porta, de Chambéry. Le contre-amiral de Galliffet mourut lui-même sans alliance. A une autre branche de cette famille appartient Gaston-Alexandre-Auguste marquis de Galliffet, prince de Martigues, général de division, commandeur de la Légion d'honneur, commandant la 15e division militaire. Armes : *De gueules au chevron d'argent accompagné de trois trèfles d'or.*

210. Paris, 13 août 1817. — Lettres de naturalité accordées à François Chappaz, lieutenant d'infanterie en non activité, chevalier de la Légion d'honneur, né le 1er février 1785, à Thorens-Sales (1).

211. Paris, 13 août 1817. — Lettres de naturalité accordées à Pierre Mayan, ancien capitaine d'infanterie, chavalier de la Légion d'honneur, né le 31 janvier 1769, à La Clusaz. V. nos 37, 43, 203, 330.

212. Paris, 13 août 1817. — Lettres de naturalité accordées à André Montmasson, capitaine au corps royal du génie, né le 27 août 1788, à Evian.

213. Paris, 13 août 1817. — Lettres de naturalité accordées à Jean Rémondat, ancien chef de division des subsistances au ministère, né le 12 décembre 1755, à Ruffieux.

214. Paris, 13 août 1817. — Lettres de naturalité accordées à Etienne Tournafond, ancien chef de bataillon, chevalier de la Légion d'honneur, né le 12 novembre 1768, à Chamoux.

(1) Thorens-Sales, chef-lieu de canton de l'arrondissement d'Annecy.

215. Paris, 15 août 1817. — Lettres de naturalité accordées à Joseph-Marie-François Rosset, ancien chirurgien-major, chevalier de la Légion d'honneur, né le 27 décembre 1767, à Albens (1).

Docteur en médecine de l'Université de Turin, puis chirurgien-major des armées sardes et françaises, il devint chirurgien en chef de l'hospice d'Alexandrie, prit sa retraite en 1815, et mourut à Saint-Girod, le 7 septembre 1846, dans des sentiments d'une extrême piété.

216. Paris, 3 septembre 1817. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Baptiste-Vincent Larive, employé des douanes à Saint-Pierre-d'Entremont (Isère), né le 17 février 1774, à Saint-Jean-de-Maurienne.

217. Paris, 10 septembre 1817. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Baptiste Beauchamp, capitaine d'infanterie en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, né le 8 décembre 1763, à Cléry-Frontenex (2).

218. Paris, 10 septembre 1817. — Lettres de naturalité accordées à Joseph Boursier, ancien militaire, préposé des douanes à Entre-Vaux (Basses-Alpes), né le 6 juillet 1775, à Saint-Aquiler-les-Frangy (3).

219. Paris, 10 septembre 1817. — Lettres de naturalité accordées à Marie-Joseph Perret, capitaine d'infanterie en retraite, né le 18 février 1783, à Ecole. V. n[os] 250, 348, 442, 514.

(1) Albens, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Chambéry.

(2) Cléry-Frontenex, canton de Grésy-sur-Isère, arrondissement d'Albertville.

(3) Saint-Aquiler, canton de Frangy.

220. Paris, 17 septembre 1817. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Marie baron Bochaton, ancien colonel d'infanterie, baron de l'empire, officier de la Légion d'honneur, chevalier de saint Louis, né le 31 décembre 1771, à Evian. Volontaire, en 1792, du 5e bataillon du Mont-Blanc, il fut en 1803 capitaine et aide de camp du général Dupas, en 1811 major, en 1813 colonel; se distingua à Friedland, à Wagram, à Leipsick, à Montmirail et au pont de la Dranse en 1815, sous les ordres de Dessaix. Il mourut à Evian.

Nous n'avons pu nous procurer la moindre donnée sur cet officier supérieur; nous savons seulement qu'il était fils d'André Bochaton, bourgeois d'Evian, et de Jeanne-Andrée-Françoise Sache.

221. Paris, 24 septembre 1817. — Lettres de naturalité accordées à Maurice Chappe, ancien capitaine adjudant-major de cavalerie, chevalier de la Légion d'honneur, né le 15 juillet 1779, à Annecy.

222. Paris, 15 octobre 1817. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Antoine Bérard, capitaine d'infanterie en retraite, né le 27 novembre 1759, à Aime.

223. Paris, 22 octobre 1817. — Lettres de naturalité accordées à Louis Ducrest, ancien sergent, chevalier de la Légion d'honneur, né le 15 septembre 1788, à Ugines. V. n° 14.

224. Paris, 22 octobre 1817. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Claude Dumolard, ancien capitaine d'infanterie, né le 7 novembre 1789, à Chambéry.

225. Paris, 22 octobre 1817. — Lettres de naturalité accordées à Joseph Jeandet, préposé des vivres au

fort de Pierre-Châtel (Ain), né le 27 février 1788, à Yenne.

226. Paris, 27 octobre 1817. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Baptiste Richart, sous-lieutenant de douanes, né le 26 juillet 1772, au Bourget (1).

227. Paris, 29 octobre 1817. — Lettres de naturalité accordées à Joseph Henrioux, caporal aux voltigeurs du 1er régiment d'infanterie de la garde royale, chevalier de la Légion d'honneur, né à Annecy, le 14 mai 1783. V. n° 411.

228. Paris, 6 novembre 1817. — Lettres de naturalité accordées à François Grobert, ancien commissaire des guerres, officier de la Légion d'honneur, chevalier de saint Louis, né le 12 février 1763, à Aix-les-Bains.

229. Paris, 12 novembre 1817. — Lettres de naturalité accordées à Pierre-Louis comte Dupas, lieutenant-général en retraite, commandeur de la Légion d'honneur, né le 13 février 1761, à Evian.

Fils de Gaspard Dupas, bourgeois d'Evian, et d'Antoinette Pellissier, Pierre-Louis Dupas servit d'abord dans les armées piémontaises et genevoise, puis dans les troupes françaises. Soldat au régiment suisse de Châteauvieux en 1787, il fut nommé au commencement de la Révolution commandant de gendarmerie à Paris. Lors de la réunion de la Savoie à la France, il se rendit dans son pays natal et se fit élire adjudant-major dans une des légions des Allo-

(1) Le Bourget, canton de La Motte-Servolex, arrondissement de Chambéry.

broges; bientôt capitaine, il passa le 10 août 1793 commandant de carabiniers, assista au siége de Toulon et remplit les fonctions d'aide de camp du général en chef Carteaux. Nous le trouvons ensuite dans les Pyrénées-Orientales, dans la Cerdagne, dans les Pyrénées-Occidentales et en Suisse. Commandant du 3e bataillon de la demi-brigade des Allobroges, Dupas servit à l'armée d'Italie, se conduisit avec intrépidité à la tête de 200 hommes au pont de Lodi, et reçut, pour ce fait d'armes, un sabre d'honneur. Blessé cinq fois à Caldiero, il fut encore atteint à Anghiera d'une balle à la cuisse droite, fut fait chef de bataillon des guides à la prise de Malte, puis commandant de la citadelle du Caire le 12 janvier 1799. Colonel des mamelucks le 2 mai 1803, puis général de brigade la même année, Dupas commanda une brigade de la première division des grenadiers d'Oudinot au 5e corps de la grande armée, se distingua à Austerlitz, prit part aux campagnes de Prusse et de Pologne de 1806 à 1809, se fit remarquer à Friedland, à Essling et à Wagram et devint général de l'empire (25 avril 1809) avec dotation, commandant de la Légion d'honneur, chevalier de la Couronne de Fer, grand'croix de l'ordre du Lion de Bavière, etc. Obligé, pour raison de santé, de solliciter sa mise à la retraite en 1813, le général Dupas se tint dès lors un peu à l'écart; il mourut à Ripaille, près Thonon, le 6 mars 1823. Il avait épousé Anne-Antoinette Raimond, nièce du général comte Hullin, et en avait eu deux fils et une fille : 1° Pierre-Auguste-Louis-Antoine, né en 1812, ancien commandant de cuirassiers, propriétaire à Ripaille ; 2° Jeanne-Pétronille-Anne-Adélaïde, née en 1813, veuve d'Ernest Dubouloz, propriétaire à Thonon ; 3° Jean-François,

né en 1815, officier de cuirassiers, décédé sans alliance le 28 mars 1871 (1).

Armes : *D'or au palmier de sinople terrassé du même, sur le fût duquel broche un cheval galopant de sable allumé de gueules; bordure d'azur chargée d'étoiles d'argent; franc-quartier de comte militaire brochant sur le tout au 9e de l'écu* (2).

230. Paris, 19 novembre 1817. — Lettres de naturalité accordées à Maurice Chapel, préposé des douanes dans la Moselle, né le 22 octobre 1782, à Bourg-Saint-Maurice.

231. Paris, 26 novembre 1817. — Lettres de naturalité accordées à Joseph Burgat, ancien négociant, chevalier de la Légion d'honneur, né le 21 septembre 1761, à Manigod-les-Thônes.

232. Paris, 26 novembre 1817. — Lettres de naturalité accordées à Jean-François Passet, avocat, juge suppléant au Tribunal de première instance de Lyon, né le 24 juillet 1766, à Grésy-sur-Isère.

Avocat, bâtonnier de l'ordre à Lyon, juge suppléant au Tribunal civil de cette ville et chevalier de la Légion d'honneur, Jean-François Passet fut l'un des défenseurs du général Mouton-Duvernet, en faveur duquel il prononça un éloquent plaidoyer, qui a été imprimé en 1818. Il mourut à Lyon, le 11 février 1841.

(1) V. Albrier, *Les anoblis de Savoie sous le premier empire*, apd. *Revue savoisienne*, août 1875, page 67. — Philippe, *Les gloires de la Savoie*.

(2) V. Lettre de M. Alcide Georgel, Elbeuf-sur-Seine, 18 mars 1875, apd. bibliothèque A. Albrier, à Sivry.

Passet a lu à la Société littéraire de Lyon, dont il fut un des fondateurs : *Epithalame à Hortense; Chanson à un ami qui avait couru quelques dangers à cause de ses opinions politiques; Chanson d'adieu à des amis* (3 septembre 1807); *Discours sur les progrès de l'esprit humain chez les différents peuples* (10 mars 1808); *Fragments en vers d'un poëme sur la guerre des Français en Italie* (7 juillet), etc. (1).

233. Paris, 3 décembre 1817. — Lettres de naturalité accordées à François Chinal, sergent à la 1re compagnie du 1er bataillon du 1er régiment d'infanterie de la garde royale, chevalier de la Légion d'honneur, né le 29 janvier 1786, à Albanne (2).

234. Paris, 3 décembre 1817. — Lettres de naturalité accordées à Gaspard-Philibert-Madeleine Delamare, ancien colonel d'état-major, chevalier de la Légion d'honneur, né le 10 juin 1761, à Bonne (3).

Entré dans les gardes du corps du roi de Sardaigne le 24 septembre 1778, il fut nommé sous-lieutenant dans le régiment de Maurienne en 1784 et lieutenant dans celui d'Oneille en 1793; il fit les premières campagnes de la Révolution avec les troupes piémontaises contre la République française, et fut blessé le 9 juin 1793 à l'affaire du col de Brois. Promu capitaine en 1794, il fut de nouveau blessé au combat de Marthe, près Nice, et nommé après Marengo commandant au 1er régiment de dragons piémontais. Passé au service

(1) V. Albrier, *La Savoie à la Société littéraire de Lyon*, apd. *Revue savoisienne*, mai 1869, page 35.

(2) Albanne, commune du canton de Saint-Jean-de-Maurienne.

(3) Bonne, canton d'Annemasse.

de France, il devint aide de camp du général Pacthod et le 14 juin 1804 chevalier de la Légion d'honneur. Il fit les campagnes de 1806 à la grande armée, entra comme adjoint à l'état-major de l'armée du Nord, puis à celui de l'armée de Naples, assista au siége de Gaëte et passa adjudant-commandant (30 septembre 1807). Admis à la retraite le 17 février 1810, il reprit du service en 1814 et quitta définitivement l'armée le 15 juillet 1815. Il mourut à Ferney-Voltaire, le 14 mars 1833 (1).

235. Paris, 3 décembre 1817. — Lettres de naturalité accordées à Henri Novel, employé des douanes aux Sables-d'Olonne (Vendée), né le 14 mars 1769, à Chilly-les-Frangy. V. n° 412.

236. Paris, 10 décembre 1817. — Lettres de naturalité accordées à Antoine Baldy, capitaine d'infanterie en non activité à Montpellier, né le 13 avril 1784, à Annecy.

237. Paris, 10 décembre 1817. — Lettres de naturalité accordées à Pierre Dunoyer, sous-lieutenant d'infanterie en non activité, né le 31 janvier 1790, à Rumilly. V. nos 4, 68.

238. Paris, 23 décembre 1817. — Lettres de naturalité accordées à Jean-François Dépigny, lieutenant d'infanterie en non activité, né le 30 mai 1786, à Annecy.

239. Paris, 23 décembre 1817. — Lettres de naturalité accordées à François-Amédée-Lubin Dessaix,

(1) *Supplément à la galerie militaire de l'Ain*, par C.-J. Dufay, 1878, in-8°, page 30.

chef de bataillon, aide de camp, retraité capitaine, chevalier de la Légion d'honneur, né le 10 mai 1767, à Thonon. V. n°s 10 et 299.

Frère du général comte Dessaix, François-Amédée-Lubin Dessaix, mort en 1837, épousa en 1816 Louise Naz. Son fils, Edouard, avocat, président du Conseil général de la Haute-Savoie, chevalier de la Légion d'honneur, membre de la Société florimontane, est décédé en 1870 sans postérité.

240. Paris, 23 décembre 1817. — Lettres de naturalité accordées à François Donche, chirurgien-major en retraite, né le 23 mai 1765, à Saint-André-les-Boëge (1).

Docteur des Facultés de Turin et de Paris, il mourut dans cette dernière ville le 13 juin 1835.

241. Paris, 23 décembre 1817. — Lettres de naturalité accordées à Antoine-Joseph Dumont, capitaine d'artillerie à Rennes, chevalier de la Légion d'honneur, né le 1er janvier 1785, à Saint-Jean-de-la-Porte (2). V. n° 266.

242. Paris, 23 décembre 1817. — Lettres de naturalité accordées à Louis Everard, ancien capitaine d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, né le 24 avril 1771, au Bourget-en-Huile (3).

243. Paris, 23 décembre 1817. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Marie Martin, lieutenant de gendarmerie en non activité, chevalier de la Légion

(1) Saint-André, canton de Boëge.

(2) Saint-Jean-de-la-Porte, canton de Saint-Pierre-d'Albigny.

(3) Le Bourget-en-Huile, canton de Chamoux.

d'honneur, né le 3 juin 1762, à Saint-Maxime-les-Beaufort (1). V. nos 371, 372, 440, 585, 631, 682.

244. Paris, 23 décembre 1817. — Lettres de naturalité accordées à Antoine Viviand, brigadier à cheval de la gendarmerie royale de Paris, né le 17 juillet 1793, à Chambéry. V. n° 85.

245. Paris, 31 décembre 1817. — Lettres de naturalité accordées à Pierre-Claude Manuel, sous-lieutenant d'infanterie en non activité, né le 8 juillet 1781, à Thonon. V. n° 676.

246. Paris, 31 décembre 1817. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Guillaume Songeon, sous-lieutenant d'infanterie en non activité, né le 28 septembre 1792, à Annecy. V. n° 140.

247. Paris, 9 janvier 1818. — Lettres de naturalité accordées à Joseph-Marie-Ferdinand Mugnier, capitaine d'état-major en demi-solde, né le 5 mars 1771, à Thonon.

248. Paris, 21 janvier 1818. — Lettres de naturalité accordées à François-Marie Buffet, sous-lieutenant de la légion de l'Isère, chevalier de la Légion d'honneur, né le 21 mai 1770, à Thônes. V. n° 190.

249. Paris, 21 janvier 1818. — Lettres de naturalité accordées à Pierre Mermillod, sous-lieutenant de gendarmerie en non activité, né le 12 janvier 1760, aux Villards-sur-Thônes (2). V. n° 547.

250. Paris, 21 janvier 1818. — Lettres de naturalité accordées à Dominique Perret, sous-lieutenant d'in-

(1) Saint-Maxime, canton de Beaufort.
(2) Les Villards-sur-Thônes, canton de Thônes.

fanterie en non activité, né le 23 août 1785, à Chambéry. V. nos 219, 348, 442, 514.

251. Paris, 3 février 1818. — Lettres de naturalité accordées à François-Marie Anthoine dit Milhomme, ancien militaire, lieutenant de douanes à Hisson (Aisne), né le 25 mai 1789, à Clefs-les-Thônes (1).

252. Paris, 3 février 1818. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Maurice Sache, sous-lieutenant d'infanterie en non activité, né le 15 avril 1778, à Lugrin (2).

253. Paris, 6 février 1818. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Joseph Dupont, préposé des douanes à Holstroff (Moselle), né le 15 juillet 1771, à Saint-Ferréol (3). V. n° 593.

254. Paris, 6 février 1818. — Lettres de naturalité accordées à Alexandre-Zacharie-Silvain Galley, négociant et propriétaire à Annonay, chevalier de la Légion d'honneur, né le 22 juillet 1793, à Vallorcine-les-Chamonix. V. n° 313.

255. Paris, 6 février 1818. — Lettres de naturalité accordées à Joseph Vincenty, sous-lieutenant d'infanterie en non activité, né le 31 août 1788, à Chambéry.

256. Paris, 11 février 1818. — Lettres de naturalité accordées à Jacques-Antoine Dahu, sous-lieutenant de cavalerie en non activité, né le 4 juin 1779, à Chambéry.

(1) Clefs, canton de Thônes.
(2) Lugrin, canton d'Evian.
(3) Saint-Ferréol, canton de Faverges.

257. Paris, 18 février 1818. — Lettres de naturalité accordées à Jacques Chevalier-Joly, chef de bataillon en non activité, né le 13 juillet 1768, à Beaufort. V. nos 109, 207, 404, 604.

258. Paris, 18 février 1818. — Lettres de naturalité accordées à Marie-Jean-Louis Decret, capitaine d'infanterie en non activité, né le 30 mars 1780, à Bonneville.

259. Paris, 18 février 1818. — Lettres de naturalité accordées à Frédéric Forest, capitaine au 3e bataillon de la légion de Maine-et-Loire, né le 14 novembre 1790, à Chambéry.

260. Paris, 18 février 1818. — Lettres de naturalité accordées à Laurent Genin, lieutenant d'infanterie en non activité, né le 12 octobre 1779, à Argentine (1).

261. Paris, 25 février 1818. — Lettres de naturalité accordées à Joseph-Marie Petit, courrier postulant des postes, né le 25 juin 1787, à Sallanches.

Il a laissé une fille unique mariée à un M. Crespin.

262. Paris, 25 février 1818. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Pierre Vial, sous-lieutenant d'infanterie, né le 13 novembre 1781, à Saint-Jean-d'Arves (2). V. n° 533.

263. Paris, 11 mars 1818. — Lettres de naturalité accordées à Joseph-Marie Dubuisson, lieutenant de gendarmerie en non activité, né le 19 juillet 1766, à Chambéry. V. n° 265.

(1) Argentine, canton d'Aiguebelle, arrondissement de Saint-Jean-de-Maurienne.

(2) Saint-Jean-d'Arves, canton de Saint-Jean-de-Maurienne.

264. Paris, 11 mars 1818. — Lettres de naturalité accordées à Joseph Veyrat, receveur des contributions indirectes en retraite, né le 1er mai 1777, à Manigod. V. nos 156, 290.

265. Paris, 18 mars 1818. — Lettres de naturalité accordées à Claude Dubuisson, receveur à cheval des contributions indirectes à Saint-Laurent-de-l'Ain, né le 12 avril 1781, à Chambéry. V. n° 263.

266. Paris, 25 mars 1818. — Lettres de naturalité accordées à François-Thomas Dumont, ancien receveur à cheval des contributions indirectes, né le 29 avril 1779, à Saint-Pierre-d'Albigny. V. n° 241.

267. Paris, 10 avril 1818. — Lettres de naturalité accordées à Marie-Joseph Ducray, sous-lieutenant d'infanterie en non activité, chevalier de la Légion d'honneur, né le 6 avril 1774, à La Pallud en Savoie (1).

268. Paris, 10 avril 1818. — Lettres de naturalité accordées à Octavien Froment, lieutenant d'infanterie en non activité, chevalier de la Légion d'honneur, né le 9 avril 1776, à Chambéry.

269. Paris, 23 avril 1818. — Lettres de naturalité accordées à Jacques Falquet, sous-lieutenant d'infanterie en non activité, né le 9 janvier 1784, à Villard-Sallet (2).

270. Paris, 23 avril 1818. — Lettres de naturalité accordées à Pierre Magnin, sous-lieutenant d'infan-

(1) La Pallud, canton d'Albertville.
(2) Villard-Sallet, canton de la Rochette.

terie en non activité, né le 11 avril 1791, à Rumilly. V. nos 131, 492, 502.

271. Paris, 2 mai 1818. — Lettres de naturalité accordées à Pierre-Antoine Berchoux, sous-lieutenant d'infanterie en non activité, né le 20 octobre 1781, à Presles (1).

272. Paris, 2 mai 1818. — Lettres de naturalité accordées à Pierre-François-Nicolas Bétemps, capitaine ex-adjudant de place en retraite, né le 20 août 1770, à Thonon.

273. Paris, 2 mai 1818. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Baptiste Navet, lieutenant d'infanterie en non activité, né le 10 décembre 1778, à Saint-Jean-de-Belleville (2).

274. Paris, 20 mai 1818. — Lettres de naturalité accordées à Barthélemi Cosme, capitaine d'infanterie en non activité, né le 19 mars 1776, à Albanne.

275. Paris, 20 mai 1818. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Antoine Delaye, aide garde-magasin des vivres, né le 27 décembre 1792, à Chambéry. V. n° 159.

276. Paris, 20 mai 1818. — Lettres de naturalité accordées à Gaspard-Amédée Germain, lieutenant de cavalerie en non activité, chevalier de la Légion d'honneur, né le 13 août 1788, à Moûtiers.

277. Paris, 20 mai 1818. — Lettres de naturalité accordées à François Jolivet dit Moilon, ancien mili-

(1) Presles, canton de La Rochette.
(2) Saint-Jean-de-Belleville, canton de Moûtiers.

taire, chevalier de la Légion d'honneur, né le 1er mars 1789, à Bonneville.

278. Paris, 20 mai 1818. — Lettres de naturalité accordées à Jacques Vernier, négociant à Marseille, né le 18 août 1784, à Chambéry.

279. Paris, 28 mai 1818. — Lettres de naturalité accordées à Joseph-Marie Socquet, docteur en médecine, né le 15 mai 1768, à Mégève (1). V. n° 568.

Le docteur Socquet s'occupa beaucoup de médecine pratique, acquit une assez grande fortune à Lyon sous le gouvernement impérial, s'adonna ensuite à l'étude de la chimie, et enseigna avec succès cette science en Italie, en France. Il publia divers ouvrages de chimie appliquée aux arts et un grand nombre de mémoires dans différents recueils scientifiques. Il était docteur en médecine de l'Université de Turin, docteur ès-sciences de la Faculté de Paris, secrétaire de l'Académie de Lyon, correspondant de l'Académie de Turin et officier de l'Université. Le docteur Joseph-Marie Socquet décéda à Turin en 1839. Il fut aussi professeur de physique et de chimie aux écoles centrales du Mont-Blanc et du Puy-de-Dôme et à la Faculté des sciences de Lyon.

280. Paris, 3 juin 1818. — Lettres de naturalité accordées à Charles Anthonioz, sous-lieutenant d'infanterie en retraite, né le 2 juin 1779, à Annecy. V. n° 181.

281. Paris, 3 juin 1818. — Lettres de naturalité

(1) Mégève, canton de Sallanches.

accordées à Louis Henry, préposé des douanes, né le 7 mars 1775, aux Allinges-les-Thonon (1).

282. Paris, 3 juin 1818. — Lettres de naturalité accordées à Claude-André de Lavenay, docteur en médecine et médecin en chef des hôpitaux civils de la ville de Chaumont, né le 14 mai 1786, à Amancy (2). V. nos 23, 296.

283. Paris, 3 juin 1818. — Lettres de naturalité accordées à Alexandre Sonnet, capitaine d'infanterie en retraite, né le 17 mai 1766, à La Chavanne (3).

284. Paris, 10 juin 1818. — Lettres de naturalité accordées à Jean-François Audibert, professeur à l'école royale du 2e régiment du génie, né le 14 octobre 1762, à Chambéry.

285. Paris, 10 juin 1818. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Baptiste Viollet, lieutenant d'infanterie en non activité, né le 23 juin 1774, à Rumilly.

286. Paris, 17 juin 1818. — Lettres de naturalité accordées à Pierre Blard, capitaine d'infanterie en non activité, chevalier de la Légion d'honneur, né le 24 février 1784, à Montmélian.

287. Paris, 17 juin 1818. — Lettres de naturalité accordées à Claude Favre, chasseur à cheval de l'ancienne garde en retraite, né le 26 septembre 1775, à Mercury-Gemilly. V. nos 448, 583, 584, 611, 623.

(1) Les Allinges, canton de Thonon.

(2) Amancy, canton de La Roche, arrondissement de Bonneville.

(3) La Chavanne, canton de Montmélian.

288. Paris, 17 juin 1818. — Lettres de naturalité accordées à Jean-François Ollier, capitaine d'infanterie en retraite, né le 26 août 1765, à Faverges.

289. Paris, 17 juin 1818. — Lettres de naturalité accordées à Joseph Pécherand-Charmet, lieutenant d'infanterie en non activité, né le 9 juin 1785, à Ugines.

290. Paris, 17 juin 1818. — Lettres de naturalité accordées à Pierre-François Veyrat, lieutenant d'infanterie en retraite, né le 20 janvier 1765, à Manigod. V. n°s 156, 264.

291. Paris, 1er juillet 1818. — Lettres de naturalité accordées à Joseph Jeannon, employé des douanes, né le 15 mai 1779, à Chambéry. V. n° 177.

292. Saint-Cloud, 1er juillet 1818. — Lettres de naturalité accordées à Mathieu Mercier, lieutenant d'infanterie en non activité, chevalier de la Légion d'honneur, né le 21 septembre 1784, à Evian. V. n° 503.

293. Saint-Cloud, 8 juillet 1818. — Lettres de naturalité accordées à Claude-Anthelme Létanche, né le 23 septembre 1776, à Thonon.

294. Saint-Cloud, 15 juillet 1818. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Baptiste Richard, marchand forain, né le 15 avril 1778, aux Valloires. V. n° 526.

295. Paris, 5 août 1818. — Lettres de naturalité accordées à Claude-François Larger, employé des contributions indirectes en retraite, débitant de tabac à Coublevie (Isère), né le 23 septembre 1746, à Chambéry.

296. Paris, 19 août 1818. — Lettres de naturalité accordées à Hippolyte de Lavenay, sous-lieutenant à la légion de la Haute-Marne, né le 20 décembre 1790, à Amancy. V. nos 23, 282.

297. Paris, 26 août 1818. — Lettres de naturalité accordées à Jacques-Ambroise Cartier, lieutenant à la légion de la Meuse, né le 3 avril 1796, à Sallanches.

Neveu par sa mère du général de Montfort (v. n° 8), Jacques-Ambroise Cartier, ancien maire de Verdun-sur-Meuse, vivait encore en 1875 (1); il avait quitté le service militaire avec le grade de colonel.

298. Paris, 26 août 1818. — Lettres de naturalité accordées à Joseph-François-Paul Chabord, ingénieur en chef des ponts et chaussées du département de la Drôme, né le 23 juin 1767, à Chambéry. V. n° 306.

299. Paris, 26 août 1818. — Lettres de naturalité accordées á Jean-François-Aimé Dessaix, capitaine d'infanterie en retraite, né le 20 mars 1774, à Thonon. V. nos 10 et 239.

Frère du général Dessaix et du commandant Dessaix, Jean-François-Aimé Dessaix fut capitaine dans la légion allobroge, avocat, juge à Genève et sous-intendant du Chablais; il mourut en 1853. Il avait épousé, en 1809, Anne-Marie-Sophie Roch, décédée en 1864. Joseph-Marie Dessaix, son fils, né aux Allinges, le 7 mai 1817, fit ses études au collége de Thonon et au petit séminaire de Saint-Louis-du-Mont, fonda en 1841 un établissement lithographique à

(1) V. Lettre de M. Bonnefoy, notaire à Sallanches, 19 mai 1875, apd. bibliothèque A. Albrier, à Sivry.

Chambéry, inventa la zincographie et devint chevalier des saints Maurice et Lazare, président de la Société d'instruction mutuelle et de la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie, correspondant de la Société d'encouragement des arts et de l'industrie de Paris, de la Société d'histoire de la Suisse romande, de l'Institut national genevois, etc. Joseph Dessaix attacha son nom à un grand nombre de publications périodiques, et entre autres à l'*Education,* journal authographié et illustré ; au *Foyer,* journal de critiques théâtrales et littéraires ; au *Chat,* journal satirique ; à l'*Allobroge,* au *Léman,* à la *Nymphe des eaux,* etc. ; il entreprit une œuvre importante qui s'arrêta malheureusement, à la suite de difficultés avec l'éditeur, à la 33e livraison : *La Savoie historique, pittoresque, statistique et biographique.* On lui doit aussi la plus grande partie du texte de *Nice et Savoie* (sites pittoresques, monuments, description et histoire des départements de la Savoie, de la Haute-Savoie et des Alpes-Maritimes, réunis à la France en 1860), magnifique album édité par Charpentier (1862-1863). Il mettait presque la dernière main à la *Vie politique et littéraire du général Dessaix,* son oncle, quand la mort vint le surprendre à Evian, le 30 octobre 1870. Il a encore publié une *Histoire de la réunion de la Savoie à la France en 1792,* d'après des documents inédits, Chambéry, 1856, in-8° de IX-463 pages ; et *Evian-les-Bains et Thonon,* guide du baigneur et du touriste, promenades historiques, légendes populaires, récits merveilleux, Thonon, 1864, in-8° de 212 pages. Joseph-Marie Dessaix avait épousé, le 18 octobre 1844, Hortense Pillet, fille du colonel dont nous avons parlé précédemment (v. n° 89).

CLAUDE-PHILIBERT DESSAIX,
pharmacien à Bonneville, bourgeois de Thonon.

André-Joseph DESSAIX,
maître-chirurgien à Thonon, marié à Elisabeth Woobten, veuve Fitzgerald, d'Oxford.

Charles-Eugène-Joseph DESSAIX,
docteur en médecine, proto-médecin du Chablais,
né à Thonon en 1739, mort en 1819,
marié le 23 octobre 1763 à Marie-Philippine Favrat, d'où 14 enfants,
7 filles et 7 fils, dont les quatre ci-après nommés :

Joseph-Marie DESSAIX, né à Thonon le 24 septembre 1764, mort à Marclaz le 26 octobre 1834, général de division, gouvern[r] de Berlin, comte de l'Empire, naturalisé français le 14 mars 1815 (V. n° 10), marié à Anne-Marguerite Virot.

- Constan[ce] DESSAIX, mariée au général baron Breissand, tué à Dantzick, en 1813.
- Caroline DESSAIX, morte en 1873, mariée au baron Favrat de Bellevaux.

François-Amédée-Lubin DESSAIX, né à Thonon le 10 mai 1767, chef de bataillon, aide de camp, décoré de la Légion d'honneur, mort en 1837, naturalisé le 23 décembre 1817 (V. n° 239), marié à Louise Naz, en 1816.

- Edouard DESSAIX, avocat, président du Conseil général de la Haute-Savoie, chevalier de la Légion d'honneur, marié à Joséphine Favre, mort en 1870 sans postérité.

Jean-François-Aimé DESSAIX, né à Thonon le 20 mars 1774, mort en 1853, capitaine d'infanterie, sous-intendant du Chablais, naturalisé le 26 août 1818 (V. n° 299), marié en 1809 à Anne-Marie-Sophie Roch, décédée en 1864.

- Joseph-Marie DESSAIX, né aux Allinges le 7 mai 1817, mort à Evian le 30 octobre 1870, chevalier des SS. Maurice et Lazare, marié le 18 octobre 1844 à Hortense Pillet.
  - Charles DESSAIX.

Jean-Marie dit Adolphe DESSAIX, né à Thonon le 21 décembre 1781, mort au même lieu, en 1844, docteur en médecine, chevalier de la Légion d'honneur, marié en 1816 à Françoise-Dominique Portay.

- Eúg[ne] DESSAIX, propriétaire à Féternes, mort en 1870.
  - Antony et Jean-Louis DESSAIX, tous deux mariés et fixés à Féternes.
- Antony DESSAIX, fixé à Chambéry, marié en 1861 à Louise Drivet.

Un autre frère du général Dessaix, Jean-Marie-Adolphe, docteur en médecine, médecin divisionnaire, chevalier de la Légion d'honneur, né en 1781, mort en 1844, épousa, en 1816, Françoise-Dominique Portay, et en eut deux fils, Eugène, propriétaire à Féternes (Haute-Savoie), mort en 1870, et Antony, collaborateur de diverses feuilles savoisiennes. Les renseignements donnés par nous sur la famille Dessaix autorisent ici la publication du tableau généalogique ci-contre (1).

300. Paris, 9 septembre 1818. — Lettres de naturalité accordées à Hyacinthe Curtillet, capitaine d'infanterie réformé, chevalier de la Légion d'honneur, né le 21 juillet 1790, à Aix-les-Bains. V. nº 305 (2).

301. Paris, 21 octobre 1818. — Lettres de naturalité accordées à Louis-Félix Despine, négociant à Marseille, né le 30 octobre 1782, à Annecy.

Il se prépara à la carrière commerciale dans de grandes maisons de Paris et d'Amsterdam. Victime de ses commettants, il se tourna vers l'industrie en

(1) V. Lettres de M. Folliet des 5 et 17 janvier 1874, et documents divers sur la famille Dessaix, apd. bibliothèque A. Albrier, à Sivry. — Rabut, *Bulletin bibliographique de la Savoie* (1856-1867); — *Revue savoisienne*, novembre 1870, page 94.

(2) Hyacinthe Curtillet était fils de Joseph Curtillet, propriétaire, et de Marguerite Signet. Il entra à l'école militaire de Fontainebleau au mois de juillet 1807, devint sous-lieutenant au 24ᵉ léger le 21 juin 1808 et capitaine au 6ᵉ léger le 12 août 1812; il fit les campagnes de 1808 à 1815, reçut deux blessures, et dut être tué en duel en 1820. V. Lettre de M. le docteur Guilland du 16 octobre 1878, apd. bibliothèque A. Albrier, à Sivry.

1825, et monta à Marseille une fabrique d'eaux gazeuses, et plus tard à Rome une fabrique d'eaux minérales artificielles ; il est mort à Marseille en 1858.

L.-F. Despine avait un esprit remarquable d'initiative, un caractère aimable et une grande instruction. Il parlait l'italien, l'anglais et le hollandais. Il avait épousé Marianne de Passier (1).

La famille Despine, une des plus honorables de la ville d'Annecy, est bien connue en Savoie. Joseph Despine, médecin du roi Victor-Amédée III et premier médecin directeur des eaux d'Aix en 1787, eut de Constance Burdin, entre autres, trois fils, Charles-Antoine-Humbert, Charles-Marie-Joseph et Louis-Félix, *de cujus*.

Charles-Antoine-Humbert Despine, docteur en médecine, directeur des eaux d'Aix, membre de l'Académie de Savoie, chevalier de la Légion d'honneur en 1805, fut créé baron par lettres patentes du 5 juin 1841. Il mourut en 1852. Son fils, le baron Claude-Joseph-Constant Despine, docteur en médecine, directeur des eaux d'Aix, chevalier des ordres de la Légion d'honneur et des saints Maurice et Lazare, membre de plusieurs sociétés savantes, né à Annecy le 13 mars 1807, mort à Saint-Innocent le 14 mars 1873, a laissé sur Aix-les-Bains des écrits estimés, entre autres : *Indicateur médical et topographique d'Aix-les-Bains*, 8e édition en 1858, 11e édition en

(1) Renseignements dus à M. le docteur Louis Guilland, qui a été très-complaisant pour moi, et qui me pardonnera l'indiscrétion que je vais commettre en annonçant qu'il va publier très-incessamment un travail biographique sur les médecins de la Savoie, une première centurie alphabétique destinée à la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie.

1864; *L'été à Aix en Savoie,* Batignolles, Hennuyer, 1859, in-8°, etc. Armes : *De gueules au chevron d'or accompagné de trois roses d'argent boutonnées de gueules.* Devise : *Non sine spinis* (1).

Charles-Marie-Joseph Despine, né à Annecy le 4 décembre 1792, mort à Chavanod le 20 février 1859, fut ingénieur des mines en 1812, directeur de l'école des mines de Moûtiers en 1825, inspecteur général en 1835, commandeur des saints Maurice et Lazare, administrateur de la dette publique, président de l'Académie royale de Turin en 1850, président du conseil provincial d'Annecy, député de Duing au Parlement sarde de 1848 à 1859, membre de l'Académie de Savoie, etc.

Deux autres frères de Louis-Félix sont morts à la Guadeloupe : Jean-Humbert et François-Joseph-Louis-Félix.

302. Paris, 4 novembre 1818. — Lettres de naturalité accordées à Joseph-Claude Durieux, lieutenant de gendarmerie à La Tour-du-Pin (Isère), chevalier de la Légion d'honneur, né le 13 décembre 1787, à Mouxy (2).

303. Paris, 18 novembre 1818. — Lettres de naturalité accordées à Jean Vannet, préposé des douanes dans le Nord, né le 6 août 1770, à Champagneux (3).

304. Paris, 12 décembre 1818. — Lettres de naturalité accordées à François-Marie Perrier, capitaine

(1) V. Lettre de M. F. Rabut, Dijon, 25 juin 1875, apd. bibliothèque A. Albrier, à Sivry.

(2) Mouxy, canton d'Aix-les-Bains.

(3) Champagneux, canton de Saint-Genix.

d'infanterie en retraite, né le 9 novembre 1767, à Sallanches.

305. Paris, 24 décembre 1818. — Lettres de naturalité accordées à François Curtillet, maire de Saint-Champ (Ain), né le 11 janvier 1773, à Chanaz (1). V. n° 300.

306. Paris, 3 février 1819. — Lettres de naturalité accordées à Pierre-Auguste Chabord, capitaine d'infanterie en non activité, né le 16 septembre 1766, à Chambéry. V. n° 298.

307. Paris, 3 février 1819. — Lettres de naturalité accordées à Jacques-François Filliard, négociant, chevalier de la Légion d'honneur, né le 19 septembre 1792, à La Biolle (2). V. n° 311.

La famille Filliard paraît originaire de Grésy-sur-Aix, où l'on voit dès l'an 1289 un Aimon Filliard se déclarer l'homme lige du seigneur du lieu. Antoine Filliard, notaire à Grésy de 1655 à 1687, laissa un fils, Pierre-Joseph, qui fut curial de Grésy en 1696, et qui mourut en 1705. Nous trouvons ensuite : Georges-François Filliard, notaire et commissaire d'extentes en 1723, décédé en 1736 époux de Claudine Juillard; Pierre Filliard, qui testa en 1782 en faveur de Pierre-Louis Filliard, son fils, avocat au Sénat de Savoie (3).

308. Paris, 24 février 1819. — Lettres de naturalité accordées à Joseph-Nicolas Nicollet, professeur de

(1) Chanaz, canton de Ruffieux.

(2) La Biolle, canton d'Albens.

(3) V. le comte de Loche, *Histoire de Grésy-sur-Aix*, page 204.

mathématiques au collége Louis-le-Grand et secrétaire du Bureau des longitudes, né le 26 juillet 1786, à Cluses (1). V. n° 319.

Nicollet, qui aimait les sciences avec passion, fut d'abord secrétaire-bibliothécaire de l'Observatoire de Paris, puis membre du Bureau des longitudes, dont il devint bientôt secrétaire. Examinateur à l'école navale de Brest et professeur de mathématiques au collége Louis-le-Grand à Paris, il fut chargé d'une mission scientifique aux Etats-Unis qu'il ne put mener à bonne fin, la mort l'ayant surpris à Washington, le 11 septembre 1843. On doit à Nicollet un ouvrage fantaisiste publié sous le nom d'Herschel fils et intitulé : *Les animaux de la lune.*

309. Paris, 17 mars 1819. — Lettres de naturalité accordées à Michel-François Berger, officier d'infanterie en retraite, né le 14 juillet 1775, à Thonon.

310. Paris, 5 mai 1819. — Lettres de naturalité accordées à Pierre-Joseph Guillet, maréchal de camp, commandeur de la Légion d'honneur, chevalier de saint Louis, né le 3 février 1765, à Chambéry. V. n° 125.

Volontaire dans les gardes du corps du roi de Sardaigne, Pierre-Joseph Guillet passa en 1786 au service du roi d'Espagne et se fit ensuite incorporer dans l'armée française. Lieutenant au 1er bataillon du Mont-Blanc le 28 février 1793 et capitaine le 18 mars suivant, il fit partie de l'armée des Pyrénées-Orientales et se distingua surtout à la prise de Villelongue

(1) Cluses, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Bonneville.

et à la retraite du 1er nivôse. Guillet, dit l'auteur des *Gloires de la Savoie* auquel nous empruntons ces détails, nommé adjudant-général (chef de bataillon), puis adjudant-général chef de brigade (colonel), fut promu général de division le 12 thermidor an IX (31 juillet 1801); il fit ensuite la campagne de Portugal, fut employé dans les 10e et 9e divisions militaires, devint commandant de la Légion d'honneur le 25 prairial an XII (14 juin 1804), et alla en Italie et en Dalmatie. Envoyé en 1807 dans les îles de la Brazza et de la Solta, il fut rappelé à Milan en raison de son excessive rigueur; mis en non activité le 12 février 1809, il ne reprit du service qu'en 1815 dans la garde nationale active de la 7e division de réserve à l'armée des Alpes, et mourut prisonnier du *buon governo* au fort de Fénestrelle le 3 mars 1836.

311. Paris, 23 juin 1819. — Lettres de naturalité accordées à Joseph-Louis Filliard, docteur en droit, né le 6 décembre 1785, à La Biolle. V. n° 307.

312. Paris, 27 juin 1819. — Lettres de naturalité accordées à Jacques Courtois, ancien vérificateur des domaines, né le 7 mai 1747, à Chambéry.

313. Saint-Cloud, 28 juillet 1819. — Lettres de naturalité accordées à Claude Galley, officier de santé, né le 13 septembre 1776, à Annecy. V. n° 254.

Dix-neuvième et dernier fils de Jean-Michel Galley, commissaire, et d'Anne-Françoise Amblet, Galley était, en l'an VII, attaché à l'armée du Nord comme officier de santé.

314. Saint-Cloud, 28 juillet 1819. — Lettres de naturalité accordées à François Vallet, lieutenant en

retraite, ancien adjoint aux adjudants-généraux, né le 17 mars 1759, à Chambéry.

315. Saint-Cloud, 4 août 1819. — Lettres de naturalité accordées à Eustache Chalamel, capitaine d'infanterie en retraite, né le 1er octobre 1766, à Entrevernes (1). V. nos 389, 639.

316. Saint-Cloud, 4 août 1819. — Lettres de naturalité accordées à Jacques Joly-Muffat, militaire en retraite, né le 24 novembre 1769, à Hauteluce-les-Beaufort (2).

317. Paris, 18 août 1819. — Lettres de naturalité accordées à Charles-Laurent Dupasquier, courtier pour la soie près la bourse de Lyon, né le 27 mai 1773, à Saint-Alban-les-Chambéry. V. n° 59.

318. Paris, 1er septembre 1819. — Lettres de naturalité accordées à Aimé Jacquemin, inspecteur des forêts en retraite, né le 25 novembre 1752, à Saint-Maurice-de-Jacob en Savoie.

319. Paris, 1er septembre 1819. — Lettres de naturalité accordées à Jean-François Nicollet, percepteur des contributions directes, né le 20 avril 1786, à Cluses. V. n° 308.

320. Paris, 15 septembre 1819. — Lettres de naturalité accordées à Claude-François Page, propriétaire, né en Savoie, le 26 mars 1783.

321. Paris, 13 octobre 1819. — Lettres de naturalité accordées à Honoré Savoye, garde forestier, né le 19 octobre 1783, aux Valloires. V. n° 183.

(1) Entrevernes, canton d'Annecy.
(2) Hauteluce, canton de Beaufort.

322. Paris, 20 octobre 1819. — Lettres de naturalité accordées à Jean Megevand, né le 1er mai 1784, à Marlioz (1).

323. Paris, 3 novembre 1819. — Lettres de naturalité accordées à Pierre-François Calvet, propriétaire à Toulouse, né le 12 octobre 1747, à Chambéry.

324. Paris, 8 décembre 1819. — Lettres de naturalité accordées à Joseph Brondel, sous-lieutenant d'infanterie en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, né le 30 octobre 1773, à Yenne. V. n° 509.

325. Paris, 8 décembre 1819. — Lettres de naturalité accordées à Joseph Munier, militaire en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, né le 5 octobre 1762, à Morillon-les-Samoëns. V. n° 198.

326. Paris, 16 décembre 1819. — Lettres de naturalité accordées à Jean-François Gril, chirurgien-major en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, né le 1er décembre 1774, en Savoie.

327. Paris, 19 janvier 1820. — Lettres de naturalité accordées à Sébastien Thiollier, né le 7 octobre 1798, à Chambéry.

328. Paris, 4 février 1820. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Louis Brazier, ancien adjudant-sous-officier au 31e de ligne, chevalier de la Légion d'honneur, propriétaire à Ferney-Voltaire, né le 18 juin 1781, à Amancy.

329. Paris, 4 février 1820. — Lettres de naturalité accordées à Sébastion Gay dit Guerraz, chevalier de

(1) Marlioz, canton de Frangy.

la Légion d'honneur, propriétaire à Seyssel (Ain), né le 24 juillet 1787, à Rumilly. V. nos 368, 379.

330. Paris, 4 février 1820. — Lettres de naturalité accordées à Adrien-Auguste Mayan, employé des douanes à Pont-de-Beauvoisin (Isère), né le 12 novembre 1798, à Lanslebourg. V. nos 37, 43, 203, 211.

331. Paris, 4 février 1820. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Baptiste Mégalland, chef de division à la direction générale des contributions indirectes à Paris, né le 19 août 1781, à Aime.

332. Paris, 4 février 1820. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Marie Merme, ancien militaire, chevalier de la Légion d'honneur, né le 22 février 1778, à Saint-Laurent-de-la-Côte (1).

Il alla tout jeune à Paris, où il prit part à la prise de la Bastille. Quelque temps commissionnaire, il entra ensuite à l'école des élèves trompettes et de là dans le 18e régiment de dragons, et fit presque toutes les campagnes de la République et de l'Empire. Sa vie a été écrite d'après ses récits, et publiée en 1852 chez Bocquet, à Moûtiers ; il a donné *La médaille de Sainte-Hélène et le second empire,* Moûtiers, Bocquet, 1859, in-4° de 8 pages.

333. Paris, 10 mars 1820. — Lettres de naturalité accordées à Louis Genève, adjudant-sous-officier au 4e régiment des tirailleurs de la jeune garde, chevalier de la Légion d'honneur, né le 14 juin 1789, aux Echelles (2).

(1) Saint-Laurent-de-la-Côte, canton de Moûtiers.

(2) Les Echelles, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Chambéry.

334. Paris, 10 mars 1820. — Lettres de naturalité accordées à Guillaume Pricaz, ancien garde d'honneur, à Pont-de-Beauvoisin (Isère), né le 12 novembre 1781, à Bellecombe.

335. Paris, 10 avril 1820. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Michel Savioz, préposé des douanes à Vitry (Moselle), né le 30 janvier 1795, à Marlens-les-Faverges (1).

336. Paris, 14 avril 1820. — Lettres de naturalité accordées à François-Marie Collomb-d'Arcine, contrôleur des contributions indirectes, à Lons-le-Saulnier, né le 17 février 1788, à Arbusigny. V. n°s 24, 367.

337. Paris, 25 avril 1820. — Lettres de naturalité accordées à Jean-François Blanc, négociant à Lyon, né le 30 juin 1786, à Faverges. V. n°s 55, 111, 534, 691.

C'est très-probablement à la même famille qu'appartient Noémie-Marguerite-Sidonie, fille de Nicolas Blanc, propriétaire à Faverges, et de Marguerite-Léonie Duport, épouse, le 12 mars 1849, de Jean-Charles de Montherot, ministre plénipotentiaire à Bade, mort à Carlsruhe, le 12 janvier 1862, fils de Jean-Baptiste-François-Marie de Montherot, membre du Conseil général de l'Ain, maire de Charnoz, président de l'Académie de Lyon, et de Marie-Suzanne-Clémentine de Lamartine (2).

(1) Marlens, canton de Faverges.

(2) Alphonse-Marie-Louis de Lamartine, frère de madame de Montherot, l'immortel auteur des *Méditations poétiques*, né à Mâcon (Saône-et-Loire) le 21 octobre 1790, et mort à Paris le 28 février 1869, avait épousé, — nous tenons à le constater, — à Chambéry, le 5 juin 1820, Marie-Anne-Elisa

338. Paris, 5 mai 1820. — Lettres de naturalité accordées à Philibert Pennet, brigadier aux chevau-légers de l'ex-garde, chevalier de la Légion d'honneur, à Seyssel (Ain), né le 20 mars 1778, à Albens.

339. Paris, 12 mai 1820. — Lettres de naturalité accordées à Michel Girod, sergent en retraite à l'ex-97e de ligne, garde forestier à Brazey (Côte-d'Or), né le 5 février 1775, à Naves (1). V. nos 361, 636.

Michel Girod entra au 5e de ligne en germinal an VIII, et passa ensuite à la 71e, puis à la 92e demi-brigade; blessé de deux coups de feu et retraité comme sergent, il devint le 1er novembre 1813 garde forestier à Brazey-en-Plaine, canton de Saint-Jean-de-Losne. (Archives de la Côte-d'Or, M. 11, liasse 2, cote 7.)

340. Paris, 17 juin 1820. — Lettres de naturalité accordées à Dominique Moine, instituteur à Miremonde (Drôme), né le 18 novembre 1788, à Saint-Jorioz (2).

341. Paris, 2 juillet 1820. — Lettres de naturalité accordées à Thomas Trouillet, chirurgien à Paris, né le 23 février 1763, à Chambéry.

342. Paris, 9 août 1820. — Lettres de naturalité accordées à Joseph Maniglier, militaire en retraite à

Birche, fille d'un gentilhomme de S. A. R. le prince de Galles. C. *Lamartine et sa famille* d'après des documents authentiques, par E. révérend du Mesnil, Lyon, imprimerie Vingtrinier, 1869, in-8°, page 40.

(1) Naves, canton de Moûtiers.

(2) Saint-Jorioz, canton d'Annecy.

Saint-Amand (Marne), né le 27 janvier 1787, à Montmin (1).

343. Paris, 30 août 1820. — Lettres de naturalité accordées à Jean-François Pignarre, ancien gendarme, préposé des douanes royales, né le 29 juin 1784, à Annecy. V. nº 139.

344. Paris, 13 septembre 1820. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Louis Falcoz, dit Falques, sergent-major d'infanterie de ligne, en retraite à Gerbomont (Vosges), né le 26 mars 1777, à Aiguebelle.

345. Paris, 13 septembre 1820. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Baptiste Fournier, ex-sergent d'infanterie, en retraite à Bayonne, né le 1er mai 1760, à Annecy. V. nos 197, 384.

346. Paris, 4 octobre 1820. — Lettres de naturalité accordées à Joseph-Marie Dupuy, sous-lieutenant d'infanterie en retraite à Ferney-Voltaire (Ain), chevalier de la Légion d'honneur, né le 6 octobre 1770, à Boëge.

347. Paris, 4 octobre 1820. — Lettres de naturalité accordées à Martin Lanterne, trompette au régiment de dragons de la garde royale, chevalier de la Légion d'honneur, né le 2 septembre 1784, à Saint-Jean-d'Arves.

348. Paris, 4 octobre 1820. — Lettres de naturalité accordées à Joseph-Marie Perret, propriétaire à Blanzy (Saône-et-Loire); à Joseph Perret, propriétaire à Buxy (Saône-et-Loire), et à Joseph-Marie

(1) Montmin, canton de Faverges.

Perret-Morin, propriétaire au Cray-les-Buxy (Saône-et-Loire), nés à Samoëns : le premier le 2 juillet 1772, le second le 22 octobre 1776, et le troisième le 1er mars 1783. V. nos 219, 250, 448, 514.

Fils de Claude-François Perret, qui avait acquis une fortune considérable dans des entreprises de travaux sur les canaux de Givors et de Saint-Quentin, Joseph-Marie, Joseph et Joseph-Marie acquirent une partie des mines de Blanzy. Joseph-Marie l'aîné, fut le père d'Hippolyte Perret, officier de la Légion d'honneur, maître des requêtes au Conseil d'Etat sous l'Empire, conseiller d'Etat élu par l'Assemblée nationale, et époux de Mlle Barthe.

La famille Perret, ancienne à Samoëns, a donné des chanoines à la collégiale de ce lieu, des notaires, des chirurgiens, etc. (1).

349. Paris, 4 octobre 1820. — Lettres de naturalité accordées à Jean-François Portier, préposé des douanes, né le 11 septembre 1798, à Fessy-Lully (2). V. nos 104, 513.

350. Paris, 18 octobre 1820. — Lettres de naturalité accordées à Joseph Burdet, employé des contributions indirectes à Gap, né le 23 septembre 1781, à Annecy. V. nos 61, 470, 578.

351. Paris, 8 novembre 1820. — Lettres de naturalité accordées à Alexis Dalbanne, négociant à Troyes, né le 23 mars 1754, aux Valloires.

Son petit-fils, François-Victor Dalbanne, décédé à

(1) V. Lettres de M. Riondel, Samoëns, 1er août 1872, apd. bibliothèque Albrier, à Sivry.

(2) Fessy-Lully, canton de Douvaine.

Troyes le 9 juin 1855, laissa entre autres, d'Anne-Justine Fleury, un fils, Edme-Elisabeth-Emmanuel Dalbanne, qui épousa, à Avallon, le 25 février 1867, Amélie-Marie Raudot, nièce de l'ancien député de ce nom, fille de François-Alphonse Raudot, ancien officier, et de Clémence Patin de Lamairie, petite-fille de Jean-Edme-Michel-Auguste Raudot, député de l'Yonne et maire d'Avallon, et de Jeanne-Pierrette Adelon de Chaudenay, et arrière-petite-fille de Jean Raudot, écuyer, seigneur d'Orbigny, conseiller secrétaire du roi, et de Marie-Jeanne Denesvre de Domecy (1). On sait qu'une Dalbanne a épousé M. Lebrun, conservateur du musée et correspondant du ministère de l'instruction publique à Troyes. Un membre de cette famille, Joseph-François Dalbanne, chanoine de Saint-Jean-de-Maurienne et professeur au grand séminaire, a publié en 1864 *Le Mois de Saint-Joseph, ou Méditations pratiques sur la vie, les vertus et les prérogatives de saint Joseph, à l'usage des enfants de Marie*, Chambéry, Bottero, in-16 de 196 pages (2e édition en 1865, in-32 de 370 pages). Un autre savoyard, du même nom, Ernest d'Albane, fils d'un notaire de Saint-Jean-de-Maurienne, et membre de la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie, acheta en 1870 l'imprimerie Pouchet, de Chambéry, fit paraître la *Feuille d'Avis*, la *Sabaudia*, revue littéraire et historique qui n'eut qu'une durée éphémère, des ouvrages de ville pour l'administration militaire, des brochures sur les eaux minérales de Challes et de la Bauche, etc.

(1) V. Lettres de M. Paul Baudoin, membre de sociétés savantes, Avallon, 31 août 1876, apd. bibliothèque Albrier, à Sivry.

Son imprimerie a été transportée à Bourg-en-Bresse en 1876 (1).

352. Paris, 8 novembre 1820. — Lettres de naturalité accordées à François-Ambroise Marion, sous-lieutenant en retraite aux Martigues (Bouches-du-Rhône), né le 14 décembre 1768, à Annecy.

353. Paris, 6 décembre 1820. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Baptiste Blois, ancien négociant dans le département de l'Aube, né le 24 décembre 1751, à Albanne.

354. Paris, 20 décembre 1820. — Lettres de naturalité accordées à Dominique Girard, lieutenant de cavalerie en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, à Pontcharra (Isère), né le 17 février 1771, à Verrens-Arvey (2). V. nos 92, 392.

355. Paris, 20 décembre 1820. — Lettres de naturalité accordées à Guillaume Masson, sous-lieutenant de douanes dans les Pyrénées-Orientales, né le 5 mai 1787, à Villard-les-Boëge (3). V. n° 38.

(1) V. F. Rabut et A. Dufour, *L'imprimerie, les imprimeurs et les libraires en Savoie*, page 219. La famille d'Ernest Dalbanne, Dalbane ou D'Albane, paraît originaire de Saint-Julien en Maurienne. C'est à Saint-Julien que furent successivement notaires Charles d'Albane (1715-1727), Emmanuel D'Albane (1735-1740), Pierre-François D'Albane (1760-1800), Joseph-Laurent-Victor D'Albane (1819-1862). Ce dernier avait épousé Marie-Antoinette Foray, sœur de l'historien Camille Foray, et fille du notaire Charles-Antoine Foray, et en avait eu quatre fils, Ernest, Emile, Joseph et Florentin. (Notes de M. F.-M. Combet, apd. bibliothèque A. Albrier, à Sivry.)

(2) Verrens-Arvey, canton de Grésy-sur-Isère.

(3) Villard, canton de Boëge.

356. Paris, 23 janvier 1821. — Lettres de naturalité accordées à Jacques-François Botollier dit Boutelier, ancien militaire à Nancy, né le 14 mai 1778, à Magland-les-Cluses.

357. Paris, 22 février 1821. — Lettres de naturalité accordées à Pierre Giraud, négociant à Troyes, né le 24 mars 1777, aux Valloires. V. nos 182, 421, 475, 484, 516.

358. Paris, 21 mars 1821. — Lettres de naturalité accordées à Boniface Escoffier, ancien militaire, préposé des douanes à Boulogne, né le 23 mars 1777, à Valmeinier-les-Saint-Michel (1).

359. Paris, 28 mars 1821. — Lettres de naturalité accordées à Alexandre Revilliod, propriétaire à Paris, né le 5 avril 1777, à Contamines en Savoie (2).

360. Paris, 25 avril 1821. — Lettres de naturalité accordées à Charles Petraz dit Petrasse, ancien militaire en retraite à Paris, chevalier de la Légion d'honneur, né le 2 mai 1782, à La Ravoire (3).

361. Paris, 26 mai 1821. — Lettres de naturalité accordées à Antoine Girod, ancien sous-officier au 5e régiment de chasseurs à cheval à Paris, né en 1790, à Chambéry. V. nos 339, 636.

(1) Valmeinier, canton de Saint-Michel.

(2) Contamines, canton de Bonneville, ou canton de Saint-Gervais, ou canton de Frangy. Nous n'avons pu déterminer à quel canton se rattachait au juste le village où prit naissance Alexandre Revilliod, dont le nom est porté aussi par une très-ancienne famille suisse.

(3) La Ravoire, canton de Chambéry.

362. Paris, 23 mai 1821. — Lettres de naturalité accordées à Pierre Cattin, demeurant à Pont-de-Beauvoisin (Isère), né le 10 juillet 1756, au Noyer (1).

363. Paris, 30 mai 1821. — Lettres de naturalité accordées à Henri Boissat, propriétaire à Lyon, né le 30 janvier 1798, à Saint-Girod-les-Albens (2). V. n° 471.

364. Paris, 13 juin 1821. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Aimé Duffour, capitaine d'infanterie en non activité à Cannes, né le 4 mars 1764, à Serraval-les-Thônes.

365. Paris, 20 juin 1821. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Pierre Buys dit Bui, ancien militaire, chevalier de la Légion d'honneur, né le 3 janvier 1772, à Evian.

366. Saint-Cloud, 21 juillet 1821. — Lettres de naturalité accordées à Antoine Genevois, chef de bataillon en retraite, officier de la Légion d'honneur, à Chapareillan (Isère), né le 10 janvier 1772, à Chambéry. V. n° 199.

367. Saint-Cloud, 29 juillet 1821. — Lettres de naturalité accordées à Jean-François-Emmanuel Collomb-d'Arcine, colonel du 6e de ligne, officier de la Légion d'honneur, chevalier de saint Louis, né le 15 octobre 1784, à Arbusigny-les-Reignier. V. nos 24, 336.

368. Saint-Cloud, 8 août 1821. — Lettres de naturalité accordées à Pierre Gay, grenadier au 3e régiment de l'ancienne garde, chevalier de la Légion

(1) Le Noyer, canton du Châtelard.
(2) Saint-Girod, canton d'Albens.

d'honneur, né le 1er janvier 1787, en Savoie. V. nos 329, 379.

369. Paris, 15 août 1821. — Lettres de naturalité accordées à Benoît-Joseph Bal, ancien lieutenant d'infanterie, chevalier de la Légioa d'honneur, né le 27 février 1787, à Chambéry.

370. Paris, 15 août 1821. — Lettres de naturalité accordées à Alexis Lathuille, ancien militaire, préposé des douanes à Lormont (Gironde), né le 21 novembre 1787, à Thônes. V. n° 79.

371. Paris, 29 août 1821. — Lettres de naturalité accordées à Joseph Martin, propriétaire à Paris, né le 26 septembre 1765, à Chambéry. V. nos 243, 372, 440, 585, 631, 682.

372. Paris, 29 août 1821. — Lettres de naturalité accordées à Benoît Martin, propriétaire à Paris, né le 9 février 1767, à Chambéry. V. nos 243, 371, 440, 585, 631, 682.

373. Paris, 12 septembre 1821. — Lettres de naturalité accordées à Jean Tatin, demeurant à Chirens, né le 29 août 1800, à Aix-les-Bains. V. n° 47.

374. Paris, 30 octobre 1821. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Baptiste Dubenoit, sergent au 5e régiment d'infanterie de la garde, né le 5 décembre 1781, à Chambéry.

375. Paris, 10 octobre 1821. — Lettres de naturalité accordées à Balthasar Jay, ancien militaire à Paris, né le 26 avril 1786, à Saint-Martin-de-Belleville.

376. Paris, 31 octobre 1821. — Lettres de naturalité accordées à David Perinet, ancien militaire, che-

valier de la Légion d'honneur, né le 1er avril 1786, à Mégève-les-Sallanches. V. n° 472.

377. Paris, 7 novembre 1821. — Lettres de naturalité accordées à Joseph André, militaire en retraite à Lyon, né le 10 février 1786, à Rumilly. V. n° 19.

378. Paris, 12 décembre 1821. — Lettres de naturalité accordées à André Béné, lieutenant d'infanterie en retraite à Luc (Var), chevalier de la Légion d'honneur, né le 18 décembre 1781, à Chambéry.

379. Paris, 26 décembre 1821. — Lettres de naturalité accordées à Marie-Prosper Gay, chirurgien, maire de Musinens (Ain), né le 30 juin 1775, à Chilly-les-Frangy. V. nos 329, 368.

380. Paris, 3 janvier 1822. — Lettres de naturalité accordées à Claude Soret, gendarme en retraite à Rodemack (Moselle), né le 17 janvier 1765, à Saint-Pierre-de-Curtille (1).

381. Paris, 23 janvier 1822. — Lettres de naturalité accordées à Maxime Vial, ex-militaire en retraite, né le 2 avril 1789, à Beaufort.

382. Paris, 30 janvier 1822. — Lettres de naturalité accordées à Joseph-Marie Paccard, propriétaire à Massigneux (Isère), né le 2 mars 1799, à Yenne. V. nos 132, 426.

383. Paris, 30 janvier 1822. — Lettres de naturalité accordées à Pierre Piollet, chirurgien aide-major à Belley, né le 20 juillet 1794, à Yenne.

384. Paris, 27 février 1822. — Lettres de naturalité

(1) Saint-Pierre-de-Curtille, canton de Ruffieux.

accordées à Antoine Fournier, sous-lieutenant au 1er régiment de hussards à Issoudun, né le 3 juin 1772, à Annecy. V. nos 197, 345.

385. Paris, 17 avril 1822. — Lettres de naturalité accordées à Pierre Berlier, officier de santé, médecin oculiste à Lyon, né le 31 décembre 1775, à Serrières-les-Ruffieux (1).

Nous avons vu, dans un autre travail, que des lettres de naturalité avaient précédemment été concédées en septembre 1808 à Joseph Berlier, marchand à Chalon-sur-Saône, natif de Barcelonnette, ville appartenant au duc de Savoie (archives de la Côte-d'Or, B. 59, f. 176), et nous avons dit que, de ce Joseph Berlier, descendait très-probablement Jean-Baptiste Berlier, colonel du 36e de ligne, général de brigade, officier de la Légion d'honneur, baron de l'Empire en 1808, pair de France aux Cent-Jours, père du colonel baron Berlier (Pierre-Hercule-André-Stanislas), qui épousa le 15 octobre 1864 Marie-Madeleine-Joséphine de Vaudremont (2). Armes : *Ecartelé : aux 1er et 4e, d'argent à trois lionceaux de sable posés 2 et 1 ; au 2e, de gueules au signe des barons militaires ; au 4e, de gueules à la lance ancienne en pal d'argent* (3).

Avant d'habiter Barcelonnette, la famille Berlier demeurait en Savoie. Tandis qu'une branche de cette

(1) Serrières, canton de Ruffieux.

(2) V. A. Albrier, *Les naturalisés de Savoie en Bourgogne, de 1509 à 1769*, apd. *Mémoires et documents publiés par la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie*, tome XIII, page 231, n° 65.

(3) *Armorial universel*, par J. d'Eschavannes, Paris, Curmer, 1844, in-8°, page 55. — Lettres de M. A. Georgel, Elbeuf-sur-Seine, 18 août 1869, apd. bibliothèque Albrier, à Sivry.

maison se fixait dans les Basses-Alpes, une autre émigrait dans le Forez et de là passait en Bourgogne. Mathieu Berlier, marchand quincaillier, paraît être le premier qui se soit établi à Dijon; son fils, Guillaume, né à Dijon le 3 novembre 1699, fut reçu avocat au Parlement; il reprit ensuite le fonds de commerce qu'exploitait son père, et laissa de Marie-Benoîte Didier : 1° Antoine, né à Dijon en 1731, notaire à Dijon du 10 avril 1780 au 25 janvier 1813; 2° Théophile, né à Dijon en 1733, conseiller du roi, garde-marteau en la maîtrise des eaux et forêts de Châtillon-sur-Seine, écroué aux Carmes sur l'ordre de l'accusateur public pour propos contre-révolutionnaires le 26 mars 1794, et condamné à mort le 20 mai suivant (1); 3° Adrien, marchand quincaillier à Dijon, marié à Jeanne Baudot, d'Is-sur-Tille, morte à Paris vers 1817, et père de ce Théophile Berlier qui fut successivement avocat au Parlement en 1783, membre du Conseil général de la Côte-d'Or en 1791, député à la Convention nationale en 1792, président de cette assemblée en 1795, membre du conseil des Cinq-Cents, substitut au Tribunal de cassation en 1797, président du conseil des Cinq-Cents en 1798, conseiller d'Etat en 1799, président de la commission des prises, comte de l'Empire avec dotation en 1808, commandant de la Légion d'honneur, membre de l'Institut, etc. (2). Né à Dijon le 1er février 1761 et

(1) V. *Le couvent des Carmes et le séminaire de Saint-Sulpice pendant la terreur*, par Alexandre Sorel, Paris, Didier, 1864, in-18, 2e édition, page 376.

(2) V. *Conseil d'Etat de l'Empire : M. Berlier*, apd. *Le droit*, octobre 1844; — *Esquisse de la vie et des travaux de M. le comte Berlier*, discours prononcé le 10 novembre 1845

mort au même lieu le 12 septembre 1844, le comte Théophile Berlier avait épousé : 1° Marie-Françoise-Blanche Marlot, décédée en 1799, d'où mesdames Duriveau et Masson; 2° Marguerite-Eugénie, morte en 1816, fille d'Edme-Antoine Villiers, chevalier de Longeau, député au Corps législatif, et de Nicole Mathieu, d'où un fils, le comte Gustave Berlier, licencié en droit, marié le 11 juillet 1837 à Nicole-Françoise-Eugénie, née à Longvie le 7 avril 1817, morte à Dijon le 6 décembre 1840, fille de Blaise-Nicolas-Théodore Brenot, colonel d'état-major en retraite, et de Marguerite-Rose Villiers. Le comte Berlier a eu de cette union deux fils : 1° Eugène-Théophile, né le 1[er] juin 1838, non marié; 2° Aimé-Théodore-Georges, né à Dijon le 19 novembre 1840, licencié en droit, attaché à l'administration des finances (Banque de France), époux, le 17 août 1872, d'Antoinette-Félicité-Marguerite Billet, fille du doyen actuel de la Faculté des sciences de Dijon.

Armes : *Parti, au 1[er], de sable au bélier d'argent; au 2[e], d'argent à un mât de pourpre, franc-quartier de comte conseiller d'Etat* (1).

386. Paris, 24 avril 1822. — Lettres de naturalité accordées à Pierre-Marie Cléaz, ancien militaire,

à l'audience de rentrée de la Cour royale de Dijon par M. Grenier, procureur général, Dijon, 1845, in-8°; — *Berlier et le code Napoléon,* discours prononcé par M. Etienne Metman à la séance de rentrée de la conférence Proudhon, le 7 décembre 1866, à Dijon, Paris, 1867, in-8° de 20 pages.

(1) V. *Nouveau manuel complet du blason au code héraldique,* par Jules Pautet, Paris, Roret, 1854, in-12, page 204, planche 6, figure 275.

chevalier de la Légion d'honneur, né le 20 décembre 1786, à Bellentre-les-Aime (1).

Nous le croyons parent de Pierre Cléaz qui fut imprimeur à Chambéry de 1803 à 1820, année de sa mort, et qui édita entre autres le *Dictionnaire historique, littéraire et statistique des départements du Mont-Blanc et du Léman* de J.-L. Grillet.

387. Paris, 1er mai 1822. — Lettres de naturalité accordées à Edouard Borot, marchand épicier à Lyon, né le 8 avril 1770, à Lanslebourg. V. n° 403.

388. Paris, 8 mai 1822. — Lettres de naturalité accordées à Gaspard Breffort, voltigeur au 4e de la garde, chevalier de la Légion d'honneur, né le 13 janvier 1775, à Ville-la-Grand (2).

389. Saint-Cloud, 12 juin 1822. — Lettres de naturalité accordées à Gaspard Chalamel, négociant à Reims, né le 29 septembre 1789, à Entrevernes-les-Annecy. V. nos 315, 639.

390. Saint-Cloud, 19 juin 1822. — Lettres de naturalité accordées à Jacques Dupond, ancien caporal au 7e de ligne, chevalier de la Légion d'honneur, à Ornex-les-Gex (Ain), né le 23 décembre 1781, à Thusy-les-Rumilly.

391. Saint-Cloud, 19 juin 1822. — Lettres de naturalité accordées à François Michaut, chevalier de la Légion d'honneur, sergent au 1er régiment de la garde royale, né au Châtelard, le 26 avril 1788.

(1) Bellentre, canton d'Aime.

(2) Ville-la-Grand, canton d'Annemasse.

392. Saint-Cloud, 26 juin 1822. — Lettres de naturalité accordées à Claude Girard, ancien militaire, né le 14 juin 1788, au Bourget. V. nos 92, 354.

393. Saint-Cloud, 26 juin 1822. — Lettres de naturalité accordées à Joseph-Marie Jourdant dit Jourdan, ancien caporal d'infanterie à Ferney (Ain), né le 12 janvier 1786, à Cluses.

394. Saint-Cloud, 26 juin 1822. — Lettres de naturalité accordées à André Bonne, propriétaire à Grenoble, né le 3 avril 1786, à Saint-Christophe (1).

395. Saint-Cloud, 21 juin 1822. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Charles Genoude, ex-militaire en retraite à Gex, né le 8 mars 1765, à Habère-les-Boëge (2).

Ce nom de Genoude rappelle à la mémoire le souvenir d'un homme de beaucoup d'esprit, dauphinois de naissance, mais savoyard d'origine. Né à Montélimart (Drôme) en février 1792, Antoine-Eugène Genoude était fils d'un enfant de la paroisse des Marches en Savoie; il fut d'abord précepteur du jeune de Chenoise, puis étudiant en droit, professeur au lycée Bonaparte, séminariste, aide de camp du prince de Polignac et journaliste. Après avoir collaboré au *Conservateur* et au *Défenseur,* il prit la direction de la *Gazette de France,* où il soutint constamment la cause de la monarchie et après 1830 les droits du suffrage universel. Devenu veuf en 1835, il embrassa l'état ecclésiastique et fut élu député de la Haute-

(1) Saint-Christophe, canton des Echelles.

(2) Nous ne savons s'il s'agit ici d'Habère-Lullin ou d'Habère-Poche, communes du canton de Boëge.

Garonne en 1846. On lui doit une *Histoire de France* (1844-1848, 23 volumes in-8°) et une nouvelle traduction de *La Bible* (1821-1824, 23 volumes in-8°). Ce dernier ouvrage, publié aux frais de l'Etat, lui valut une pension et des lettres de noblesse (21 juin 1822); depuis lors Antoine-Eugène Genoude s'appela M. de Genoude. Il mourut à Hyères, le 19 avril 1849. Nous n'avons pu nous procurer ses armoiries.

396. Saint-Cloud, 26 juin 1822. — Lettres de naturalité accordées à Pierre Viret, ex-militaire retraité à Lyon, né à Rumilly, le 24 janvier 1788.

397. Paris, 10 août 1822. — Lettres de naturalité accordées à Pierre-François Ponte, chevalier de la Légion d'honneur, caporal au 4e régiment de la garde royale, né le 25 mai 1786, en Savoie.

398. Paris, 14 août 1822. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Baptiste-Marie Durand, maréchal-vétérinaire au 1er régiment des hussards du Haut-Rhin, né le 6 février 1789, à Chambéry. V. n° 671.

399. Paris, 28 août 1822. — Lettres de naturalité accordées à Barthélemi Chavoutier dit Chavatier, ex-gendarme à Mériel (Seine-et-Oise), né le 30 octobre 1787, à Salins en Savoie (1).

400. Paris, 15 septembre 1822. — Lettres de naturalité accordées à Louis Griot, chevalier de la Légion d'honneur, capitaine à l'ex-15e de ligne à Ferney, né le 24 janvier 1781, à Chambéry.

401. Paris, 30 octobre 1822. — Lettres de naturalité accordées à Jacques Biolet, chevalier de la Légion

(1) Salins, canton de Moûtiers.

d'honneur, sous-lieutenant d'infanterie en retraite à Mesnil-Vigot (Manche), né le 9 février 1774, au Bourget.

402. Paris, 6 novembre 1822. — Lettres de naturalité accordées à François Baroton, sapeur-pompier à Paris, né le 18 octobre 1779, à Chambéry.

403. Paris, 6 novembre 1822. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Baptiste-Etienne Borot, sapeur-pompier à Paris, né le 2 septembre 1789, à La Chapelle-Blanche (1). V. n° 387.

404. Paris, 6 novembre 1822. — Lettres de naturalité accordées à Jacques Chevalier-Joly, sapeur-pompier à Paris, né le 17 octobre 1779, à Beaufort. V. n[os] 109, 207, 257, 604.

405. Paris, 6 novembre 1822. — Lettres de naturalité accordées à Jean Didier, sapeur-pompier à Paris, né le 11 novembre 1795, à Montmélian.

406. Paris, 13 novembre 1822. — Lettres de naturalité accordées à François Vieux dit Le Vieux, chevalier des ordres de saint Louis et de la Légion d'honneur, chef de bataillon en retraite, propriétaire à Challans (Vendée), né le 27 mars 1756, à Montailleur (2).

407. Paris, 27 novembre 1822. — Lettres de naturalité accordées à Marin Revel, cavalier à l'ex-6[e] léger à Lyon, né le 6 novembre 1783, à Saint-Maurice-de-Rotherens (3).

(1) La Chapelle-Blanche, canton de La Rochette.
(2) Montailleur, canton de Grésy-sur-Isère.
(3) Saint-Maurice-de-Rotherens, canton de Saint-Genix.

408. Paris, 4 décembre 1822. — Lettres de naturalité accordées à Georges-Marie Deschavassins, gendarme à pied à Paris, né le 29 mars 1787, à Samoëns.

409. Paris, 4 décembre 1822. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Victor Python, sous-officier, secrétaire de la place d'Aire (Pas-de-Calais), né le 26 avril 1771, à Chambéry. V. n° 561.

410. Paris, 18 décembre 1822. — Lettres de naturalité accordées à Joseph Charve, propriétaire à Paris, né le 20 septembre 1793, à Champagny-les-Bozel (1). V. n° 35.

411. Paris, 18 décembre 1822. — Lettres de naturalité accordées à François Henrioux, capitaine d'infanterie en retraite à Tours, né le 15 avril 1759, à Annecy. V. n° 227.

412. Paris, 22 janvier 1823. — Lettres de naturalité accordées à Benoît Novelle dit Nouvelle, canonnier en retraite de l'ex-2e régiment d'artillerie à pied à Seyssel, né le 26 mai 1770, à Frangy. V. n° 235.

413. Paris, 18 février 1823. — Lettres de naturalité accordées à Cyprien Meilleur, chevalier de la Légion d'honneur, capitaine d'infanterie en retraite à Limoges, né le 3 mai 1767, aux Villards-sur-Thônes.

414. Paris, 23 avril 1823. — Lettres de naturalité accordées à Joseph Ract, ex-militaire, relieur à Paris, né le 4 février 1766, à Saint-Vital (2). V. n° 12.

(1) Champagny, canton de Bozel, arrondissement de Moûtiers.

(2) Saint-Vital, canton de Grésy-sur-Isère.

415. Paris, 18 juin 1823. — Lettres de naturalité accordées à Claude Charret, chevalier de la Légion d'honneur, sergent au 12e de ligne en retraite à Chapareillan (Isère), né le 14 janvier 1784, à Chambéry.

416. Paris, 25 juin 1823. — Lettres de naturalité accordées à Joseph Barucan, demeurant à Paris, né le 18 mars 1763, à Alex-les-Annecy (1).

417. Paris, 30 juillet 1823. — Lettres de naturalité accordées à Aimé Duboin dit Dubois, chevalier de la Légion d'honneur, ancien militaire, né le 2 septembre 1790, à Moûtiers.

418. Paris, 3 septembre 1823. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Marie Buchard, chevalier de la Légion d'honneur, ex-militaire à Douai, né le 26 avril 1775, à Ugines.

419. Paris, 24 septembre 1823. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Charles Fontanel, avocat à la Cour royale de Lyon, né le 25 février 1776, à Vanzy-les-Frangy (2). V. n° 624.

420. Paris, 24 septembre 1823. — Lettres de naturalité accordées à Louis Sérac, chevalier de la Légion d'honneur, tambour-major au 1er régiment du génie, né le 3 août 1774, à Thorens-Sales.

421. Paris, 14 janvier 1824. — Lettres de naturalité accordées à Joseph Giraud, négociant à Troyes, né le 29 mai 1789, aux Valloires-les-Saint-Michel. V. nos 182, 357, 475, 484, 516.

(1) Alex ou Allex, canton d'Annecy.
(2) Vanzy, canton de Frangy.

422. Paris, 31 mars 1824. — Lettres de naturalité accordées à Jean Ringuet, artiste vétérinaire au régiment de cuirassiers de Reims, né le 2 août 1789, à Rumilly. V. n° 164.

423. Paris, 2 juin 1824. — Lettres de naturalité accordées à Modeste Fortis, agent de change à Lyon, né le 29 juin 1771, à Chambéry. V. n° 187.

Modeste Fortis avait épousé Fleurie-Aspasie-Pierrette Vouty de Latour, morte en avril 1865, fille de Claude-Antoine Vouty de Latour, conseiller au Parlement de Bourgogne en 1783, membre du Conseil général du Rhône, président du Tribunal d'appel de Lyon, premier président de la Cour d'appel de cette ville en 1804, commandant de la Légion d'honneur, baron de l'Empire en 1810, etc., petite-fille de Dominique Vouty, écuyer, seigneur de Montsimon, et de Marie de Riverieulx, et arrière-petite-fille de Claude-André Vouty, conseiller secrétaire du roi, et d'Antoinette Michel (1).

424. Saint-Cloud, 23 juin 1824. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Baptiste Ouvrier, chevalier de la Légion d'honneur, brigadier au 1er régiment de

(1) La famille Vouty de Latour portait : *D'azur au chevron d'or chargé d'une étoile de gueules, cantonné à dextre d'un soleil d'or et accompagné en pointe d'un tournesol d'argent.* Le père de madame de Fortis avait reçu de l'empereur le blason suivant : *D'azur au chevron d'or cantonné en chef à dextre d'un soleil rayonnant d'argent et accompagné en cœur d'une tige fleurie à six feuilles de même; franc-quartier des barons présidents de Cour d'appel.* — V. Documents fournis par M. le conseiller Niepce, *Trésor généalogique*, dossier Vouty, apd. bibliothèque A. Albrier, à Sivry.

l'ancienne garde, à Ferney, né le 8 juillet 1766, à Massongy-les-Douvaine (1).

425. Saint-Cloud, 28 juillet 1824. — Lettres de naturalité accordées à Claude-Joseph Francoz, propriétaire et négociant à Lyon, né le 7 novembre 1777, à Saint-Offenge-Dessous (2). V. n° 569.

CHARLES X

16 SEPTEMBRE 1824 — 2 AOUT 1830

426. Saint-Cloud, 18 septembre 1824.— Lettres de naturalité accordées à Jean-Marie Paccard, propriétaire à Paris, né le 20 janvier 1754, à Saint-Gervais. V. n°s 132, 382.

427. Paris, 1er décembre 1824. — Lettres de naturalité accordées à Joseph-Marie Morel, propriétaire à Paris, né le 1er août 1756, à Annecy. V. n° 633.

428. Paris, 3 mars 1825. — Lettres de naturalité accordées à Alexis Muraz, ex-militaire au 18e de ligne à Paris, né le 23 avril 1791, aux Avanchers-en-Tarentaise (3).

429. Paris, 15 juin 1825. — Lettres de naturalité accordées à Luc de Bornes, chef d'institution à Caluire (Rhône), né le 17 octobre 1787, à Arbusigny-les-Reignier.

(1) Massongy, canton de Douvaine.
(2) Saint-Offenge-Dessous, canton d'Aix-les-Bains.
(3) Les Avanchers, canton de Moûtiers.

Nommé principal du collége de Chambéry en 1855, M. de Bornes reçut en 1857 la croix des saints Maurice et Lazare. Il fut membre de la Société d'éducation de Lyon. On lui doit une étude sur l'*Enseignement régulier de la langue maternelle d'après les principes du R. P. Girard* (1).

430. Paris, 15 juin 1825. — Lettres de naturalité accordées à Jean-François Roche-Brunet, militaire en retraite à Paris, né le 12 mai 1780, aux Valloires.

431. Paris, 23 juillet 1825. — Lettres de naturalité accordées à Noël Caille, dit Baccard, brigadier de gendarmerie à pied à Châtel-Montagne (Allier), né le 8 novembre 1769, à Bissy (2).

432. Saint-Cloud, 28 septembre 1825. — Lettres de naturalité accordées à Joseph Séraphin, chevalier de la Légion d'honneur, ex-militaire à Ornex (Ain), né le 7 janvier 1790, à Saint-Jeoire-les-Chambéry (3).

433. Paris, 3 janvier 1826. — Lettres de naturalité accordées à Joseph-Marie Charvey, attaché au service du ministère de l'intérieur, né le 1er septembre 1782, à Contamines-les-Frangy.

434. Paris, 16 février 1826. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Louis Toinet, négociant à Tulle, né le 1er janvier 1750, à Villard-de-Beaufort (4).

435. Paris, 22 mars 1826. — Lettres de naturalité

(1) V. François Rabut, *Bulletin bibliographique de la Savoie*, 2e année, 1857, in-8°, page 65.

(2) Bissy, canton de la Motte-Servolex.

(3) Saint-Jeoire, canton de Chambéry.

(4) Villard-de-Beaufort, canton de Beaufort.

accordées à François-Antoine Mathieu, contrôleur des contributions indirectes à Gap, né le 22 août 1780, à Sciez-Chavanez-Filly (1). V. n° 127.

436. Paris, 4 mai 1826. — Lettres de naturalité accordées à Claude Culet, ancien militaire en retraite, à Moëns (Ain), né le 19 novembre 1781, à Vétraz-Monthoux (2).

437. Paris, 15 octobre 1826. — Lettres de naturalité accordées à Claude Busset, gendarme à cheval à Yssingeaux (Haute-Loire), né le 26 avril 1786, à Chevenoz (3).

438. Paris, 15 novembre 1826. — Lettres de naturalité accordées à Joseph-François Quisard, chevalier des ordres de saint Louis et de la Légion d'honneur, chef d'escadron du 6e chasseurs à cheval, né le 22 mai 1786, à Massongy.

439. Paris, 6 décembre 1826. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Louis Lacombe, lieutenant honoraire, invalide à Paris, né le 30 septembre 1794, à Annecy.

440. Paris, 13 décembre 1826. — Lettres de naturalité accordées à Claude-Antoine Martin, demeurant à Grenoble, né le 8 juin 1770, à Beaufort. V. nos 243, 371, 372, 585, 682, 691.

441. Paris, 24 janvier 1827. — Lettres de naturalité accordées à Alexandre Wilmeneck, chevalier de

(1) Sciez-Chavanez-Filly, canton de Thonon.
(2) Vétraz-Monthoux, canton d'Annemasse.
(3) Chevenoz, canton d'Abondance.

la Légion d'honneur, lieutenant de lanciers en disponibilité à Auxerre, né le 6 avril 1781, à Chambéry.

442. Paris, 21 février 1827.— Lettres de naturalité accordées à Joseph-Vincent Perret, garde-magasin du dépôt d'habillement de la place de Brest, né le 1er juillet 1780, à Chambéry. V. nos 219, 250, 348, 514.

443. Paris, 28 février 1827. — Lettres de naturalité accordées à Antoine Chevrier, courrier de commerce à Paris, né le 11 mai 1784, à St-Nicolas-de-Véroce (1).

444. Paris, 15 mars 1827. — Lettres de naturalité accordées à François Yvreux dit Evraud, soldat à la 33e compagnie de fusiliers à Riom, né le 18 septembre 1778, à La Motte-Servolex.

445. Paris, 22 mars 1827. — Lettres de naturalité accordées à Hugues Cattarel, garde champêtre et garde forestier à Magnieux (Ain), né le 10 décembre 1770, à Loisieux-les-Yenne.

446. Paris, 29 mars 1827. — Lettres de naturalité accordées à Hippolyte Biron, demeurant à Saint-Quentin-sur-Isère (Isère), né le 11 août 1789, à Saint-Pierre-de-Genebroz (2).

447. Paris, 5 avril 1827. — Lettres de naturalité accordées à Michel-André Cettour, préposé des douanes à Montolieu (Isère), né le 22 juillet 1785, à Vacheresse (3).

448. Paris, 11 avril 1827. — Lettres de naturalité accordées à Marie-Aimé Favre, gendarme à cheval

(1) Saint-Nicolas-de-Véroce, canton de Saint-Gervais.

(2) Saint-Pierre-de-Genebroz, canton des Echelles.

(3) Vacheresse, canton d'Abondance.

dans le Gers, né le 12 décembre 1787, à Scionzier (1). V. n°s 287, 583, 584, 611, 623.

449. Paris, 17 avril 1827. — Lettres de naturalité accordées à Michel Brancaz dit Brantcage, caporal au 3e d'artillerie, né le 28 avril 1789, à Entremont-le-Vieux (2).

450. Paris, 16 mai 1827. — Lettres de naturalité accordées à Antoine Cohendet, percepteur des contributions directes à Vizille (Isère), né le 26 décembre 1788, à Serraval-les-Thônes.

451. Saint-Cloud, 20 juin 1827. — Lettres de naturalité accordées à Denis Allemoz, lieutenant honoraire, né le 28 août 1785, en Savoie.

452. Saint-Cloud, 4 juillet 1827. — Lettres de naturalité accordées à Louis-Marie Garella, entrepreneur des bâtiments civils de la marine à Toulon, né le 8 décembre 1777, à Chambéry. V. n° 17.

453. Saint-Cloud, 1er août 1827. — Lettres de naturalité accordées à Maurice Vulpilière, prêtre à Rignat (Ain), né le 27 avril 1778, à Magland-les-Cluses.

454. Paris, 15 août 1827. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Marie-Alexandre Clément, ex-militaire à Paris, né le 30 novembre 1781, à Marthod (3).

455. Paris, 15 octobre 1827. — Lettres de naturalité accordées à Guillaume Sermier dit Salmier, ex-militaire en retraite, né le 17 septembre 1773, au Bourget-du-Lac.

(1) Scionzier, canton de Cluses.
(2) Entremont-le-Vieux, canton des Echelles.
(3) Marthod, canton d'Albertville.

456. Paris, 3 octobre 1827. — Lettres de naturalité accordées à Prosper Chappet, entrepreneur de roulage à Lyon, né le 30 janvier 1778, à Talloires (1).

457. Paris, 24 octobre 1827.— Lettres de naturalité accordées à Pierre-François Beaud, gendarme à cheval dans l'administration des forêts à Yon (Ain), né le 9 février 1780, à Thonon.

458. Paris, 14 novembre 1827. — Lettres de naturalité accordées à Prosper-François Presset, chevalier de la Légion d'honneur, capitaine adjudant-major, né le 25 septembre 1788, à Bonneville.

459. Paris, 16 janvier 1828.— Lettres de naturalité accordées à Pierre-Marie Grenu, propriétaire à Paris, né le 12 mai 1785, à Sallanches.

Grenu, qui fut quelque temps homme d'affaires, est mort bedeau d'église à Mobile en Amérique (2).

460. Paris, 16 janvier 1828. — Lettres de naturalité accordées à Joseph-Marie Jacquemoud, demeurant à Paris, né le 27 septembre 1773, à Contamines-les-Frangy (3).

(1) Talloires, canton d'Annecy.

(2) V. Lettre de M. Bonnefoy, Sallanches, 19 mai 1875, apd. bibliothèque A. Albrier, à Sivry.

(3) Le nom de Jacquemoud, assez répandu en Savoie, a été porté, entre autres, par un savoisien de mérite qui n'a pas passé inaperçu. Fils de Pierre Jacqemoud, avocat à Chambéry, et de Marie Domenget, Joseph Jacquemoud, né à Chambéry le 26 mai 1802, fut professeur suppléant à l'Ecole de droit de sa ville natale en 1822, professeur titulaire en 1824, substitut avocat-fiscal-général près le Sénat de Savoie en 1828, membre de l'Académie de Chambéry en 1832, baron le 5 juillet 1834, sénateur au Sénat de Savoie en 1839,

461. Paris, 16 janvier 1828. — Lettres de naturalité accordées à Prosper Rey, demeurant à Puilly (Ardennes), né le 20 avril 1781, à Thônes. V. nos 548, 667.

462. Paris, 13 février 1828. — Lettres de naturalité accordées à Claude Pachoud, sergent de voltigeurs au 22e de ligne, chevalier de la Légion d'honneur, né le 27 mars 1774, à La Pallud-les-Albertville.

463. Paris, 25 mai 1828. — Lettres de naturalité accordées à Joseph Drevet, ex-sergent au 59e de ligne, négociant à Lyon, né le 19 novembre 1791, à Saint-Genix.

464. Paris, 25 mai 1828. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Marie Fêge, ex-lieutenant au 143e de ligne à Sédan, né le 12 janvier 1780, à Mégève. V. n° 679.

vice-président de la Chambre d'agriculture et de commerce de Savoie de 1840 à 1860, membre du Conseil municipal de Chambéry de 1842 à 1848, chevalier des saints Maurice et Lazare en 1845, commandeur de l'ordre de saint Grégoire-le-Grand en 1847, député au Parlement sarde de 1848 à 1850, conseiller d'Etat de 1849 à 1863, sénateur de 1850 à 1863, commandeur de l'ordre de Charles III d'Espagne en 1852, officier de la Légion d'honneur en 1854, grand-officier de l'ordre de Léopold de Belgique en 1858, grand-cordon du même ordre en 1860, grand-officier des saints Maurice et Lazare en 1861, etc. Le baron Jacquemoud est mort à Chambéry, sans alliance, le 27 novembre 1863, laissant à son frère Louis, substitut de l'avocat-général près le Tribunal suprême de guerre, son titre nobiliaire, titre dans lequel ce dernier a été confirmé par S. M. le roi d'Italie le 20 mars 1864. Armes : *D'argent à trois fasces d'azur chargées de 5 besants d'or, posés 1, 3 et 1.*

465. Paris, 25 mai 1828. — Lettres de naturalité accordées à Marie-Balthasar Muffat-Jeandet, chevalier de la Légion d'honneur, sergent-major au régiment d'artillerie à pied de la garde royale, adjudant sous-officier à l'Ecole polytechnique, né le 5 janvier 1780, à Mégève. V. n° 678.

Originaire de Mégève, la famille Muffat s'est divisée en plusieurs branches connues sous les noms de Muffat-Joly, Muffat-Méridal, Muffat-Jeandet et Muffat-Saint-Amour. Cette dernière branche s'est elle-même partagée en deux rameaux : l'un resté bourgeois et l'autre entré dans le corps de la noblesse (1). A ce dernier rameau appartenait Jean-Pierre Muffat-Saint-Amour, qui se distingua sous le prince Eugène à la bataille de Pétervaradin en 1716, et au siége de Belgrade, devint maréchal-lieutenant dans les armées impériales, fut créé comte par l'empereur et occupa le poste de gouverneur de Pavie. Saint-Amour fit une fortune considérable, acheta plusieurs terres titrées pour ses parents, qui devinrent ainsi marquis de Chanaz et comtes de Rumilly-sous-Cornillon. Un de ses petits-neveux, Jean-François, fut général-major dans les armées autrichiennes en 1808 (2). Muffat-St-Amour portait : *Ecartelé aux 1 et 4 d'azur, au lion d'or; aux 2 et 3 de gueules, à trois rencontres de loup d'argent posés 2 et 1* (3).

(1) Lettre de M. Bonnefoy, 19 mai 1875, apd. bibliothèque A. Albrier, à Sivry.

(2) V. Borel d'Hauterive, *Annuaire de la noblesse de France,* 1861, p. 384.

(3) V. *Armorial* mss. *de Savoie,* apd. bibliothèque Fr. Rabut, professeur à Dijon.

466. Saint-Cloud, 17 août 1828. — Lettres de naturalité accordées à François Quétand, licencié de la Faculté de droit de Paris, admis au serment d'avocat à la Cour le 9 décembre 1826, professeur au collége Louis-le-Grand, né le 8 mars 1804, à La Roche.

Avocat à la Cour de Paris, président honoraire de la Société philanthropique savoisienne, officier des saints Maurice et Lazare d'Italie, chevalier de la Légion d'honneur, François Quétand aimait sincèrement les hommes et les choses de la Savoie. Sorti du collége de La Roche pour aller tenter fortune à Paris, il eut d'abord à lutter contre bien des difficultés. « Attaché à un collége de Paris, a dit M. le docteur Bouvier, il profita des loisirs que lui donnait sa position pour suivre les cours de l'Ecole de droit; gai, d'une humeur enjouée, doué de ce caractère actif et heureux que tempérait en lui une certaine bonhomie si fréquente chez les enfants des Alpes, il fut bientôt apprécié et recherché par ses compatriotes, qu'il aimait à obliger de toutes façons. Il leur donnait volontiers son temps sans mesure, et ajoutait au prix du bienfait l'inestimable mérite d'une parole gracieuse et d'un sourire bienveillant (1). » Il mourut à Paris le 9 mars 1866, en laissant à son fils le souvenir et l'exemple d'une vie de dévouement et d'abnégation.

467. Saint-Cloud, 20 septembre 1828. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Aimé Brassier, lieutenant honoraire invalide à la succursale de l'hôtel royal à Avignon, né le 29 avril 1788, à Cornier (2).

(1) V. *Revue savoisienne,* mars 1868, page 27.

(2) Cornier, canton de La Roche.

468. Paris, 28 janvier 1829. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Baptiste Maître, demeurant à Paris, né le 30 décembre 1768, à Serrières-les-Ruffieux.

469. Paris, 8 février 1829. — Lettres de naturalité accordées à Antoine Lescaze, propriétaire à Paris, né le 31 mars 1774, à Chambéry. V. n° 173.

470. Paris, 26 mars 1829. — Lettres de naturalité accordées à Hyacinthe-César Burdet, commis des contributions indirectes à Perpignan, né le 5 septembre 1783, à Annecy. V. n°s 61, 350, 578.

471. Paris, 3 avril 1829. — Lettres de naturalité accordées à Jacques-François Boissat, marchand de bois à Lyon, né le 3 juin 1786, à Saint-Girod. V. n° 363.

472. Paris, 19 avril 1829. — Lettres de naturalité accordées à Joseph-Marie Perinet, sergent au 1er régiment de la garde royale, né le 18 janvier 1796, à Mégève. V. n° 376.

473. Saint-Cloud, 10 mai 1829. — Lettres de naturalité accordées à Claude Dantin, employé des contributions indirectes à Vitré (Ille-et-Vilaine), né le 21 mars 1766, à Yenne.

474. Saint-Cloud, 3 juin 1829. — Lettres de naturalité accordées à Claude-François Deplace, propriétaire à Saint-Loup-de-la-Salle (Saône-et-Loire), né le 28 septembre 1786, à Samoëns.

Claude-François Deplace était fils de ce Claude Deplace qui acquit une fortune considérable dans des entreprises sur le canal de Givors et sur le canal de

Saint-Quentin. Il ne paraît pas avoir fait quoi que ce soit digne d'être noté dans cette étude (1).

475. Saint-Cloud, 2 septembre 1829. — Lettres de naturalité accordées à Michel Giraud, propriétaire à Cornot (Haute-Saône), né le 14 août 1762, aux Valloires. V. n°s 182, 357, 421, 484, 516.

476. Paris, 28 octobre 1829. — Lettres de naturalité accordées à Claude-Henri Pétroz, pharmacien en chef de l'hôpital de la Charité, membre de l'Académie royale de médecine, né le 2 novembre 1788, à Montmélian.

Claude-Henri Pétroz, chevalier de la Légion d'honneur, mort à Paris, le 10 janvier 1867, a collaboré au *Dictionnaire des sciences médicales* de Panckoucke, et publié : 1° *Examen chimique d'une écorce désignée sous le nom de quina bicolore ;* 2° *Examen chimique des fruits de lilas,* etc. Il était fils d'Antoine Pétroz et de Jeanne Dulac, et frère d'Antoine Pétroz, mentionné au n° 499.

477. Paris, 2 décembre 1829. — Lettres de naturalité accordées à Joseph-Marie Jacquemoux, gendarme à Vouziers, né le 19 février 1769, à Saint-Gervais.

478. Paris, 2 décembre 1829. — Lettres de naturalité accordées à Joseph Morand, premier clerc de notaire à Lyon, né le 18 février 1799, à Rumilly. V. n°s 561, 570, 575, 590.

479. Saint-Cloud, 10 décembre 1829. — Lettres

(1) V. Lettre de M. Riondet, Samoëns, 1er août 1872, apd. bibliothèque A. Albrier, à Sivry.

de naturalité accordées à Philippe Berthet, demeurant à Grand-Champ (Yonne), né le 19 avril 1791, à Bonvillard (1). V. nos 26, 150, 677, 683.

480. Paris, 27 janvier 1830. — Lettres de naturalité accordées à Joseph-Marie Gaiddon, fusilier à la compagnie de fusiliers sédentaires en garnison à Saint-Denis, né le 27 mai 1768, à Mégève.

481. Paris, 11 mars 1830. — Lettres de naturalité accordées à Jacques Coutin, chevalier de la Légion d'honneur, ex-militaire, demeurant dans le département de l'Isère, né le 19 mars 1784, à Thénésol.

482. Saint-Cloud, 25 juillet 1830. — Lettres de naturalité accordées à François Arnaud-Godet, négociant à Lyon, né le 1er mai 1787, à La Table (2). V. nos 52, 71.

LOUIS-PHILIPPE Ier

2 AOUT 1830 — 24 FÉVRIER 1848

483. Paris, 21 août 1830. — Lettres de naturalité accordées à Camille-François Reignauld de Lannoy, élève de l'Ecole polytechnique, né le 30 mai 1809, à Bissy.

484. Paris, 8 septembre 1830. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Nicolas Giraud, négociant à

(1) Bonvillard, canton de Grésy-sur-Isère.
(2) La Table, canton de La Rochette.

Saint-Quentin, né le 28 mai 1787, aux Valloires. V. n°s 182, 357, 421, 475, 516.

485. Paris, 8 septembre 1830. — Lettres de naturalité accordées à Joseph Pellegrini, demeurant à Paris, né à Chambéry. V. n°s 82, 493, 506.

486. Paris, 22 janvier 1831. — Lettres de naturalité accordées à Gabriel-Nicolas Jacquier, propriétaire à Paris, né le 13 mars 1790, à Chêne-les-Seyssel (1).

487. Paris, 1er février 1831. — Lettres de naturalité accordées à Amédée Joux, demeurant à La Ferté-Gaucher (Seine-et-Marne), né le 22 novembre 1778, à Montvalezan-sur-Séez (2).

488. Paris, 13 février 1831. — Lettres de naturalité accordées à Joseph-Alexandre Guichanet, docteur en médecine à Vaise (Rhône), né le 25 février 1797, à Modane.

Il fut maire de Vaise et chevalier de la Légion d'honneur.

489. Paris, 16 mars 1831. — Lettres de déclaration de naturalité accordées à Pierre-Marie-Edouard Tarut, propriétaire, né le 24 juin 1799, à Rully (Saône-et-Loire), d'un père né en Savoie, naturalisé français, et demeurant à Saint-Rémy. V. n° 522.

Nous avons vu ailleurs (3) que des lettres de naturalité, datées de Versailles avril 1753, avaient été con-

(1) Chêne, canton de Seyssel.

(2) Montvalezan-sur-Séez, canton de Bourg-Saint-Maurice.

(3) V. A. Albrier, *Les naturalisés de Savoie en Bourgogne de 1508 à 1789*, apd. *Mémoires de la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie*, tome XIII, page 249, n° 91.

cédées à Gaspard Tarut, agent d'affaires du sire de Rully, demeurant ordinairement au château de Rully en Bourgogne, natif de la paroisse de Chindrieux-les-Ruffieux en Savoie, fils de Jean Tarut et de Jeanne Colomb. Cette famille est aujourd'hui représentée en Bourgogne, entre autres, par M. Armand Tarut, propriétaire à Talant-les-Etrigny (Saône-et-Loire), qui a épousé Mlle Sordet, nièce de M. le conseiller Foisset, l'un des fondateurs du *Correspondant,* l'historien du président de Brosses et du R. P. Lacordaire, l'ami de Montalembert et d'Ozanam.

490. Paris, 27 avril 1831. — Lettres de naturalité accordées à Pierre-Louis Boysson, vicaire à la Madeleine à Paris, né le 19 décembre 1787, à Ecole. V. n° 78.

491. Paris, 27 avril 1831. — Lettres de naturalité accordées à François Jacquiot dit Constant, demeurant à Lucheux, né le 21 janvier 1797, en Savoie. V. n° 56.

492. Paris, 30 avril 1831. — Lettres de naturalité accordées à François Magnin, propriétaire à Paris, né le 11 septembre 1773, à Aix-les-Bains. V. n°s 131, 270, 502.

493. Paris, 5 mai 1831. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Bernard Pellegrini, ingénieur civil, né le 20 juin 1794, à Chambéry. V. n°s 82, 485, 506.

494. Saint-Cloud, 14 mai 1831. — Lettres de naturalité accordées à François-Marie Bertholet, docteur en médecine à Saint-Amand (Cher), né à Collonges-sous-Salève (1).

(1) Collonges-sous-Salève, canton de Saint-Julien.

Ce nom de Bertholet a été illustré par un enfant de la Savoie qui a laissé dans les sciences un nom immortel. Né à Talloires, près Annecy, le 9 novembre 1748, de Louis Bertholet, bourgeois d'Annecy, et de Philiberte Donyer, Claude-Louis Bertholet étudia au collége des provinces à Turin de 1766 à 1770, fut reçu docteur en médecine en 1770, vint à Paris en 1772, s'y lia avec Lavoisier, et fut attaché comme préparateur au laboratoire de chimie du duc d'Orléans, et comme médecin à la maison de madame de Montesson. Membre de l'Académie des sciences en 1780, il découvrit, en 1785, l'alcali volatil et la part de l'azote dans la composition des substances animales; directeur des Gobelins en 1784, il inventa le procédé du blanchiment des toiles par le chlore, et apporta de nombreuses améliorations dans l'art de la teinture. En 1796, il fut envoyé avec Monge en Italie pour y faire un choix de tableaux destinés à enrichir nos musées, fit partie de l'expédition d'Egypte, d'où il revint avec le général Bonaparte, et fut nommé le 4 décembre 1799 sénateur, puis en 1808 comte de l'Empire. Il reçut le 19 mai 1809 une dotation de 10,000 francs, et fut élevé à la dignité de pair de France le 4 juin 1814. Grand-officier de la Légion d'honneur, chevalier de l'ordre de la Couronne de Fer, membre de la Société royale de Londres, des Académies de Turin, Harlem, etc., Bertholet mourut à Arcueil (Seine) le 6 décembre 1822. Son fils unique, Amédée, jeune homme qui donnait les plus belles espérances, l'avait précédé dans la tombe à peine âgé de 28 ans. Bertholet avait reçu de l'empereur Napoléon Ier, avec le titre de comte, le blason suivant : *Ecartelé : au 1er, d'azur au signe des comtes sénateurs; au 2e, de gueu-*

les à l'ibis d'or ; au 3e, de gueules au chien braque d'or triomphant ; au 4e, d'azur à l'appareil chimique d'argent. La Restauration modifia ainsi ses armes : *Coupé au 1er parti d'azur à l'appareil chimique d'argent, et de gueules à l'ibis d'or ; au 2e, de gueules au lévrier rampant d'or* (1). Bertholet est un des rares sénateurs qui n'ont pas voté la mort du maréchal Ney.

495. Besançon, 27 juin 1831. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Maurice Billiottet, docteur en médecine à Saint-Laurent-de-Chamousset (Rhône), né le 29 novembre 1780, à Bourg-Saint-Maurice.

496. Besançon, 27 juin 1831. — Lettres de naturalité accordées à François Chauten, demeurant à Entre-deux-Guiers (Isère), né le 23 juillet 1775, aux Echelles. V. n° 497.

497. Paris, 9 septembre 1831. — Lettres de déclaration de naturalité accordées à Louis Chauten, né à Entre-deux-Guiers (Isère), le 15 février 1807, d'un père né en Savoie. V. n° 496.

498. Paris, 9 septembre 1831. — Lettres de naturalité accordées à François Sulpice, sergent admis à la retraite, né le 31 juillet 1787, à Chambéry.

499. Paris, 3 octobre 1831. — Lettres de naturalité accordées à Antoine Pétroz, docteur en médecine à Paris, né le 2 juillet 1781, à Montmélian.

Le docteur Pétroz est mort le 29 août 1859, à Plessy-Bouchard (Seine-et-Oise); c'était le frère du pharma-

(1) V. A. Albrier, *Les anoblis de Savoie sous le premier empire,* apd. *Revue savoisienne,* décembre 1873 et juin 1875.

cien que nous avons mentionné précédemment. V. n° 476 (1).

500. Paris, 3 décembre 1831. — Lettres de naturalité accordées à Jean Rongier, ex-militaire à Lyon, né le 29 avril 1789, à La Balme-d'Yenne (2).

501. Paris, 10 janvier 1832. — Lettres de naturalité accordées à Claude Batagliand dit Bataillard, militaire invalide à Paris, né le 29 décembre 1780, à Chambéry. V. n° 113.

502. Paris, 6 février 1832. — Lettres de naturalité accordées à Alexis Magnin, demeurant à Chavanges (Aube), né le 12 octobre 1772, aux Valloires. V. n°s 131, 270, 492.

503. Paris, 13 février 1832. — Lettres de naturalité accordées à Charles Mercier, propriétaire à Lyon, né le 16 février 1802, à Albertville. V. n° 292.

504. Paris, 5 mars 1832. — Lettres de naturalité accordées à Pierre Dugit-Grebat, propriétaire à Sénarpont (Somme), né le 10 juin 1762, à Queige (3).

505. Paris, 5 mars 1832. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Gabriel Millioz, suppléant du juge de paix de Saint-Laurent-du-Pont (Isère), né le 26 mars 1794, aux Echelles.

(1) Ancien interne de l'Hôtel-Dieu de Lyon, il fut reçu docteur en médecine à Paris, en 1808, et décoré plus tard des ordres de la Légion d'honneur et des saints Maurice et Lazare. Ce médecin homéopathe, fort répandu à Paris, avait épousé la sœur du docteur Esparron.

(2) La Balme, canton d'Yenne.

(3) Queige, canton de Beaufort.

506. Saint-Cloud, 19 juillet 1832. — Lettres de naturalité accordées à Barthélemi-Charles-Gaétan Pellegrini, garde du génie à Metz, né le 24 août 1790, à Chambéry. V. nos 82, 485, 493.

507. Paris, 11 août 1832. — Lettres de naturalité accordées à Pierre-Joseph Alesinaz, préposé des douanes, né le 9 décembre 1786, à Mercury-Gemilly.

508. Paris, 26 août 1832. — Lettres de naturalité accordées à François Bernard, chevalier de la Légion d'honneur, sergent au 33e de ligne, né le 9 août 1779, à Chambéry. V. n° 30.

509. Saint-Cloud, 28 août 1832. — Lettres de naturalité accordées à Charles Brondel, lieutenant au 6e de ligne, chevalier de la Légion d'honneur, né le 6 avril 1787, à Ontex-les-Yenne (1). V. n° 324.

510. Paris, 8 septembre 1832. — Lettres de naturalité accordées au sieur Bovagnet, lieutenant honoraire, invalide, né le 19 mars 1790, à Gerbaix-les-Saint-Genix (2).

511. Neuilly, 19 septembre 1832. — Lettres de naturalité accordées à Jean Moine, ancien négociant à Lyon, né le 25 février 1791, à Rumilly.

512. Paris, 4 octobre 1832. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Marie Ampoire, maréchal des logis du 3e escadron d'artillerie à Jussey, chevalier de la Légion d'honneur, né le 4 janvier 1783, à Moûtiers.

(1) Ontex, canton d'Yenne.

(2) Gerbaix, canton de Saint-Genix.

513. Paris, 20 novembre 1832. — Lettres de naturalité accordées à Humbert Portier, ancien militaire à Combreux (Loire), né le 16 novembre 1792, à Allondaz-les-Albertville (1). V. nos 104, 349.

514. Paris, 21 janvier 1833. — Lettres de naturalité accordées à Bruno Perret, tambour-major au 42e de ligne, chevalier de la Légion d'honneur, né le 22 avril 1790, à Grésy-sur-Aix (2). V. nos 219, 250, 348, 442.

515. Paris, 24 février 1833. — Lettres de naturalité accordées à Claude-Marie Bornand, demeurant à Paris, né le 4 mai 1784, à Saint-Jean-de-Belleville. V. n° 488.

516. Paris, 10 mars 1833. — Lettres de naturalité accordées à Etienne-François Giraud, négociant à Saint-Quentin, né le 21 mars 1790, aux Valloires. V. nos 182, 357, 421, 475, 484.

517. Paris, 20 mars 1833. — Lettres de naturalité accordées à Joseph Percevaux, militaire invalide à Paris, né le 23 avril 1793, à Yenne.

518. Paris, 11 avril 1833. — Lettres de naturalité accordées à Joseph Coche, instituteur à Grospierre (Ardèche), né le 30 janvier 1798, à Saint-Avre (3).

519. Paris, 24 avril 1833. — Lettres de naturalité accordées à François-Gaspard-Casimir Philippe, capitaine au 21e léger, chevalier de la Légion d'honneur, né le 4 mars 1788, à Chambéry. V. n° 657.

(1) Allondaz, canton d'Albertville.
(2) Grésy-sur-Aix, canton d'Aix-les-Bains.
(3) Saint-Avre, canton de La Chambre.

Etait-il parent de cet héroïque officier savoyard, François Philippe, qui, à l'attaque du pont de Lodi, fut blessé d'un coup de sabre à la jambe droite, d'un coup de lance à la main gauche, de quatre coups de sabre à la tête et d'un coup de feu à la jambe gauche (1) ?

520. Paris, 27 juillet 1833. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Baptiste Pointet, demeurant à Lyon, né le 11 février 1799, à Milan, d'un père né à Chambéry.

521. Paris, 25 août 1833. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Baptiste Guille, demeurant à Château-Chinon (Nièvre), né le 15 avril 1789, à Saint-Jean-d'Arves.

522. Paris, 18 septembre 1833. — Lettres de naturalité accordées à Claude-Louis-Eugène Tarut, propriétaire à Saint-Rémy (Saône-et-Loire), né le 13 juillet 1797, à Paris, d'un père originaire de Savoie. V. n° 489.

523. Paris, 9 octobre 1833. — Lettres de naturalité accordées à François-Philibert Avet, médecin à Oullins (Rhône), né le 28 avril 1797, à Talloires-les-Annecy (2).

Ce nom d'Avet a été porté par l'un des hommes les plus éminents de la Savoie contemporaine. Né à Moûtiers en Tarentaise le 24 avril 1788, Hyacinthe-Fidèle Avet fit ses études classiques à Grenoble, suivit ensuite les cours de la Faculté de droit de cette ville,

(1) François Philippe, chef de bataillon, né à Annecy le 30 janvier 1774, mort à Menthon le 30 octobre 1803.

(2) François-Philibert Avet, fils de Jean-Baptiste Avet, officier de santé, et de Bernardine Golliet.

fut nommé le 8 novembre 1814 substitut-avocat des pauvres, et devint substitut-avocat-fiscal-général le 13 février 1816 et sénateur de Savoie le 19 novembre 1819. Lors du passage à Chambéry du prince de Carignan en 1823, Avet alla présenter ses hommages à Charles-Albert qui, à peine monté sur le trône, se souvint de lui et l'appela à Turin. Attaché d'abord à la *Commission de législation et du Code civil* (15 juin 1831), puis deux mois après à la section de *grâce et justice* du Conseil d'Etat, il présenta, en avril 1832, de précieuses observations sur *Le domaine privé du roi* et sur *Le patrimoine privé d'un prince de Savoie avant son avènement au trône,* observations qui servirent de base aux dispositions relatives du *Statut* de 1848. En 1833, il devint président de la commission pour la législation des mines ; en 1838 il reçut de Marie-Louise la grand'croix de l'ordre de saint Georges, en raison de son heureuse intervention dans la question de la succession de l'archiduchesse Amélie ; en 1839 il dirigea les négociations avec l'Autriche qui aboutirent à placer la propriété littéraire sous la double garantie du droit civil et du droit international : ce qui lui valut les insignes de commandeur de l'ordre de la Couronne de Fer. Son œuvre capitale c'est le *Code civil.* « Changer toute une législation consacrée par le temps, par les habitudes, par les mœurs ; en face d'un gouvernement que l'on annonçait devoir rester absolu, satisfaire les exigences du temps, et même celles des partis, » tel était le travail que devaient conduire à bien Avet et son ami Barbaroux (1). Non

(1) Joseph Barbaroux, avocato generale nel Senato di Genova...... nell'eseguimento delle gelose e laboriose incumbenze annesse alla medesima carica nella circostanza

content de partager avec ce dernier le travail de rédaction et d'assumer en entier celui de la traduction française, Avet dut presque seul supporter tout le poids de discussion des articles devant une assemblée des plus agitées. Le *Code civil* fut promulgué le 20 juin 1837, et le *Code pénal* le 26 octobre 1839. Le 16 septembre 1840, Avet prenait la régence de la grande chancellerie et du ministère; le 21 novembre il recevait le titre de *comte*, et le 27 mars 1843 il devenait premier secrétaire d'Etat pour les affaires ecclésiastiques, de grâce et de justice. Le *Code d'instruction criminelle* promulgué, il reçut le grand cordon des saints Maurice et Lazare (30 octobre 1847). A la même époque, il fit décréter l'institution de la Cour de cassation et l'inamovibilité de la magistrature. Rentré dans la vie privée en 1848, il se retira à Murinasco, et mourut à Turin le 3 septembre 1855, en laissant entre autres un fils, le général comte Henri Avet, et une fille, la baronne Angleys (1). Armes : *D'argent, à la bande de gueules chargée de trois abeil-*

specialmente dell'organizzazione del medesimo senato...... ci siamo di buon grado dispoti a decorarlo..... del titolo e dignità di conte..... Date in Torino, li 19 dicembre 1815. Vittorio Emanuele.... Le comte Barbaroux fut chargé d'affaires près le Saint-Siége le 16 décembre 1815, premier président le 15 juillet 1823, garde des sceaux le 26 août 1824, secrétaire du cabinet le 3 septembre 1824, ministre d'Etat le 23 juin 1830. Armes : *D'azur, à la levrette rampante d'argent accolée de gueules et bouclée d'or.*

(1) M. Angleys, lors de son mariage avec Mlle Avet, reçut du roi Charles-Albert le titre héréditaire de baron. Armes : *D'argent, à la fasce de gueules chargée d'un lion passant contourné d'or et accompagnée de deux lions passant de gueules et posés 1 en chef et 1 en pointe.*

les d'or; au chef d'azur chargé de trois étoiles d'argent. Devise : *Contre le droit nul droit* (1).

524. Paris, 6 novembre 1833. — Lettres de naturalité accordées à Joseph-Marie-Louis-Ferdinand François, docteur en médecine, de Paris, né le 16 avril 1806, à Aix-les-Bains (2).

525. Paris, 18 novembre 1833. — Lettres de naturalité accordées à Aimé-Philibert Fosseret, propriétaire, né le 27 septembre 1799, à La Rochette.

526. Paris, 27 décembre 1833. — Lettres de naturalité accordées à Jean Richard, propriétaire et vérificateur de bâtiments à Arpajon (Seine-et-Oise), né le 6 octobre 1800, à Chambéry. V. n° 294.

527. Paris, 23 février 1834. — Lettres de naturalité accordées à Joseph-Antoine Delajoux, prêtre à Pougny (Ain), né le 30 décembre 1791, à Evian.

528. Paris, 1er mars 1834. — Lettres de naturalité accordées à Jean Thomé, sous-lieutenant au 20e léger, né le 3 septembre 1800, à Gruffy (3).

(1) V. *Mémoires de l'Académie de Savoie*, Chambéry, 1861, 2e série, tome IV, p. XXX à LIV. Et lettre de M. F. Rabut, Dijon, 21 mai 1875, apd. bibliothèque A. Albrier, à Sivry.

(2) Né à Aix, le 16 avril 1806, de Pierre-François et de Jacqueline-Marie-Pauline Ducoin, Ferdinand François fut reçu docteur en médecine à Paris, en 1832; il refusa, en 1848, la préfecture du Rhône, fut rédacteur de la *Revue indépendante* et du *Républicain du centre*, et collabora à divers ouvrages scientifiques. Il mourut à Neuilly près Paris, en décembre 1868. —V. *Le Siècle* du 13 décembre 1868 et le *Journal des connaissances médicales* du 20 décembre suivant.

(3) Gruffy, canton d'Alby.

529. Paris, 17 mars 1834. — Lettres de naturalité accordées à Gabriel Luiset, garde municipal à Paris, né le 14 novembre 1788, à Alex-les-Annecy.

530. Paris, 17 mars 1834. — Lettres de naturalité accordées à Jean-François Ruphy, ex-chasseur au 26e léger à Paris, né le 18 septembre 1785, à La Clusaz (1).

531. Paris, 15 avril 1834. — Lettres de naturalité accordées à Pierre-Antoine Bonnevie, ouvrier à la poudrerie de Saint-Pons, né le 20 janvier 1770, à Villaroger (2).

532. Paris, 20 avril 1834. — Lettres de naturalité accordées à Claude-Marie Burin, brigadier de gendarmerie, né le 23 janvier 1783, à La Tour (3).

533. Paris, 9 mai 1834. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Baptiste et Claude Vial, demeurant à Draguignan, nés le premier le 4 août 1784 et le second le 13 août 1788, à Saint-Jean-d'Arves. V. n° 262.

534. Paris, 20 juin 1834. — Lettres de naturalité accordées à Aimé Blanc dit Pinguet, gendarme à cheval, né le 25 septembre 1768, à Saint-Pierre-d'Albigny. V. nos 55, 111, 337, 691.

535. Paris, 26 juin 1834. — Lettres de naturalité accordées à Joseph-Antoine Brodaz, clerc de notaire

(1) La Clusaz, canton de Thônes.

(2) Villaroger, canton de Bourg-Saint-Maurice.

(3) La Tour, canton de Saint-Jeoire, arrondissement de Bonneville.

à Villevacance (Ardèche), né le 18 mars 1803, à Moûtiers.

536. Paris, 26 juin 1834. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Joseph-Isidore Palma, propriétaire à Antibes, né le 15 mai 1785, à Moûtiers.

537. Paris, 26 juin 1834. — Lettres de naturalité accordées à Jean Rubellin, sous-officier à la 5e compagnie des sous-officiers vétérans à Poissy, né le 22 mars 1781, à Saint-Pierre-de-Curtille-les-Ruffieux. V. n° 128.

538. Paris, 7 juillet 1834. — Lettres de naturalité accordées à Joseph Chenal, chevalier de la Légion d'honneur, vétérinaire au 1er régiment de chasseurs à cheval, né à Naves (1).

539. Paris, 7 juillet 1834. — Lettres de naturalité accordées à Jean-François Emmanuel, gendarme à Lormes (Nièvre), né le 11 décembre 1779, à Duing-les-Annecy (2).

540. Paris, 29 août 1834. — Lettres de naturalité accordées à Jean Dunand, directeur de l'école normale primaire de Chartres, né le 24 février 1808, à Nancy-sur-Cluses (3). V. nos 163, 550.

M. Dunand a reçu depuis les palmes d'officier d'académie, et a quitté la direction de l'école normale de Chartres.

541. Paris, 28 septembre 1834. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Nicolas Briqueler, négociant à Marseille, né le 24 août 1796, à Rumilly.

(1) Naves, canton de Moûtiers, ou Naves, canton d'Annecy.
(2) Duing, canton d'Annecy.
(3) Nancy-sur-Cluses, canton de Cluses.

542. Paris, 28 septembre 1834. — Lettres de naturalité accordées à Charles Couty, maître armurier au 4e d'artillerie, né le 9 juin 1785, à Chambéry.

543. Paris, 28 septembre 1834. — Lettres de naturalité accordées à Jacques-François Cudraz, fusilier à la 14e compagnie de fusiliers vétérans, né le 10 septembre 1773, à Flumet (1).

544. Paris, 20 octobre 1834. — Lettres de naturalité accordées à Eugène Duclos, commis d'agent de change à Paris, né le 28 septembre 1811, à Chambéry.

545. Paris, 4 novembre 1834. — Lettres de naturalité accordées à Isaac-René Patry, négociant à Lyon, né le 14 décembre 1797, à Collonges-les-Saint-Julien.

546. Paris, 13 décembre 1834. — Lettres de naturalité accordées à Joseph Baud, instituteur communal à Lavoulte (Ardèche), né le 3 mai 1802, à Châtillon-sur-Cluses (2).

547. Paris, 13 décembre 1834. — Lettres de naturalité accordées à Anselme Mermillod, gendarme à la compagnie de l'Aisne, né le 26 août 1779, aux Villards-les-Thônes. V. n° 249.

548. Paris, 2 février 1835. — Lettres de naturalité accordées à Pierre-Ignace Rey, négociant au Sénégal, né le 22 août 1801, à Rumilly. V. nos 461, 667.

549. Paris, 15 février 1835. — Lettres de naturalité

(1) Flumet, canton d'Ugines.
(2) Châtillon-sur-Cluses, canton de Cluses.

accordées à François Champlaine, gendarme à la compagnie de l'Ain, né le 26 octobre 1780, à Samoëns.

550. Paris, 27 février 1835. — Lettres de naturalité accordées à Maurice Dunand, élève en pharmacie, né le 1er avril 1800, à Feissons-sur-Salins (1). V. nos 163, 540.

551. Paris, 16 mars 1835. — Lettres de naturalité accordées à Joseph Python, chevalier de la Légion d'honneur, capitaine au 19e de ligne, né le 26 septembre 1786, à Chambéry.

552. Paris, 26 avril 1835. — Lettres de naturalité accordées à François Pozon, sergent de grenadiers au 22e de ligne, né le 20 juin 1794, en Savoie.

553. Paris, 26 avril 1835. — Lettres de naturalité accordées à Jules-Antoine Uzannaz dit Uzanne, négociant à Auxerre, né le 3 octobre 1803, en France, d'un père originaire des Chapelles-Saint-Maurice en Savoie (2).

Jules-Antoine Uzanne fut président du Tribunal de commerce d'Auxerre, maire de cette ville, commis-

(1) Feissons-sur-Salins, canton de Bozel.

(2) C'est à des représentants de la famille Uzannaz que M. Jacques Albrier-Billiot, quittant définitivement la Savoie pour se fixer en Bourgogne, vendit une partie de ses propriétés des Chapelles. Jacques Albrier, marchand à Arnay-le-Duc et à Saulieu (Côte-d'Or), président du Tribunal de commerce alors établi en cette dernière ville, né aux Chapelles-Saint-Maurice (Savoie) le 7 juin 1744, mort à Saulieu le 13 mai 1834, épousa aux Chapelles-Saint-Maurice, le 29 août 1760, Marie-Agnès Billiot, et fut le bisaïeul de M. Albert Albrier.

saire du gouvernement dans le département de l'Yonne en 1848 (préfet) et conseiller général du 20 août 1848 au 31 juillet 1852. Candidat à l'Assemblée nationale de 1848, il ne put réunir que 9,749 voix, et ne fut pas élu.

Un de ses parents, M. Octave Uzanne, collaborateur du *Bulletin du bouquiniste,* a donné un certain nombre d'ouvrages très-appréciés des bibliophiles.

554. Paris, 8 mai 1835. — Lettres de naturalité accordées à Pierre Mouchet, demeurant à Lyon, né le 11 novembre 1778, à Voglans (1).

555. Paris, 17 mai 1835. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Baptiste Copponex, caporal invalide à l'Hôtel royal, né le 3 mars 1782, à Bernex-Onex-les-Abondance.

556. Paris, 16 juin 1835. — Lettres de naturalité accordées à Georges-Barnabé Ador, attaché au bureau de poste de Villefranche (Aveyron), né le 11 juin 1787, à Saint-Martin-de-Belleville.

557. Paris, 17 juin 1835. — Lettres de naturalité accordées à Joachim Carchet, fusilier à la 5e compagnie de fusiliers vétérans, né le 12 novembre 1762, à Marthod.

558. Paris, 17 juin 1835. — Lettres de naturalité accordées à Hubert Mérandon, fusilier vétéran à la 14e compagnie, né le 31 mars 1777, à Champagny-les-Bozel.

559. Paris, 9 juillet 1835. — Lettres de naturalité accordées à Jean Gojon, instituteur primaire aux

(1) Voglans, canton d'Aix-les-Bains.

Adrets (Isère), né le 14 août 1796, à Champagneux-les-Saint-Genix. V. n° 143.

560. Paris, 23 août 1835. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Claude Daisay, maître bottier au 14e dragons, né le 6 novembre 1799, à Chambéry.

561. Paris, 23 août 1835. — Lettres de naturalité accordées à Jean Morand, instituteur à Lyon, né le 3 janvier 1803, à Rumilly. V. nos 478, 570, 575, 590.

562. Paris, 14 septembre 1835. — Lettres de naturalité accordées à Joseph Duc-Goninat, demeurant à Saint-Etienne (Basses-Alpes), né le 19 mars 1786, à Queige-les-Beaufort.

563. Paris, 14 septembre 1835. — Lettres de naturalité accordées à Michel Grange, demeurant à Pont-de-Beauvoisin (Isère), né le 4 avril 1775, à Saint-Jean-de-Maurienne.

564. Paris, 22 octobre 1835. — Lettres de naturalité accordées à Charles Brun, instituteur primaire à Séchilienne (Isère), né le 2 octobre 1796, à Jarrier (1). V. n° 153.

565. Paris, 22 octobre 1835. — Lettres de naturalité accordées à Joseph Lanfrey, instituteur primaire à Saint-Pierre-de-Chartreuse (Isère), né le 14 mai 1814, aux Echelles.

Etait-il parent du sénateur Pierre Lanfrey ? On sait que celui-ci, né à Chambéry, en 1828, commença ses études dans sa ville natale, les acheva à Paris, et se consacra ensuite aux recherches historiques et philosophiques. Elu représentant du Rhône le 8 février

(1) Jarrier, canton de Saint-Jean-de-Maurienne.

1871, le troisième sur onze, par 47,323 voix, il prit place à gauche et fut nommé ministre plénipotentiaire près la République helvétique le 9 octobre suivant, puis sénateur inamovible en 1875; il mourut à Pau, le 16 novembre 1877, laissant un certain nombre d'écrits, parmi lesquels nous citerons seulement : 1° *L'Eglise et les philosophes au XVIIIe siècle,* Paris, 1855 (2e édition, revue et corrigée, Saint-Denis, 1857, in-18); 2° *Essai sur la Révolution française,* Paris, Chamerot, 1858, in-8°; 3° *Les lettres d'Everard,* Paris, Bourdillat, 1859, in-18; 4° *Histoire politique des papes,* Paris, Hingray, 1860, in-8°; 5° *Histoire de Napoléon Ier,* Paris, Lahure, 1867-1870, 4 volumes in-8°, etc.

566. Paris, 12 novembre 1835. — Lettres de naturalité accordées à François-Théophile Carrier, avocat à Dijon, né le 7 juin 1810, au Châtelard. V. n° 27.

Neveu du professeur de droit Carrier, dont nous avons parlé, et fils de Maurice-François Carrier, notaire au Châtelard, mort le 21 novembre 1843, et d'Antoinette Grillery, décédée elle-même en 1849, François-Théophile Carrier, avocat près la Cour de Dijon, naquit au Châtelard le 7 juin 1810 et mourut à Dijon vers 1872. Il avait épousé le 26 novembre 1850 Anne-Esther-Nicole, fille de Jean-Auguste Bouchard, juge de paix, et de Jeanne-Pierrette Roy, et en avait eu deux filles, mariées aujourd'hui.

567. Paris, 28 janvier 1836. — Lettres de naturalité accordées à Joseph Jourdy, menuisier en billards, né le 20 août 1788, à Chambéry.

568. Paris, 28 janvier 1836. — Lettres de naturalité

accordées à Jean-Antoine Socquet, docteur en médecine à Condrieux (Rhône), né le 15 janvier 1810, à Aiguebelle. V. n° 279.

Médecin suppléant de l'Hôtel-Dieu, le docteur Socquet devint en 1859 professeur à l'école de médecine de Lyon, puis médecin de l'hôpital général (1). Entré en 1845 à la Société littéraire de cette ville, il y lut : *Le vieillard et le jeune homme ou les contrastes,* poésie (7 mai 1845) ; *L'orage* (7 janvier 1846) ; *A mon âme* (18 mars 1846); *Napoléon à Lyon,* par H. Vieux, compte-rendu (10 janvier 1849); *Principe d'économie médicale et spécialement du mode d'observation pour arriver à découvrir les lois de la nature* (1er août 1849) ; *Adieu,* poésie (19 juin 1850) ; *De la chlorose,* par G. Borin, rapport (25 novembre 1857), etc. (2). On lui doit en outre : *Nouvelle combinaison de l'iode,* 1854 ; *Oxyde blanc d'antimoine dans la pneumonie,* 1843 ; *Traité général des eaux minérales de la France et de l'étranger,* 1859.

569. Paris, 8 mai 1836. — Lettres de naturalité accordées à Claude-François Francoz, propriétaire à Allemont (Isère), né le 6 mai 1783, à Arith (3). V. n° 425.

570. Paris, 29 mai 1836. — Lettres de naturalité

(1) Le docteur Socquet est lauréat de la Société de médecine de Bordeaux et de l'Académie de médecine.

(2) V. A. Albrier, *La Savoie à la Société littéraire de Lyon,* apd. *Revue savoisienne,* mai 1869, page 35.

(3) Arith, canton du Châtelard. Un J.-B. Francoz, d'Arith, a fait paraître à Annecy en 1821 une brochure sur l'*Importance de la culture du frêne commun dans les pays de montagne.* Est-ce un membre de la même famille?

accordées à Charles-Henri-Alphonse Morand, chevalier de la Légion d'honneur, chef d'escadron en solde de congé, né le 13 octobre 1785, à Chambéry. V. n°s 478, 561, 575, 590.

571. Paris, 2 juillet 1836. — Lettres de naturalité pour Joseph Brassod, marchand rouannier dans les Ardennes, né le 16 juillet 1791, à Marlens-les-Faverges. V. n° 582.

572. Neuilly, 8 août 1836. — Lettres de naturalité accordées à Marie Chenaval, demeurant à Ornex (Ain), né le 17 juillet 1801, en Savoie.

573. Neuilly, 8 septembre 1836. — Lettres de naturalité accordées à Joseph Vailly, sergent à la 8e compagnie des canonniers vétérans à Toulon, né le 22 septembre 1781, aux Allinges-les-Thonon.

574. Paris, 31 octobre 1836. — Lettres de naturalité accordées à Donat *Raddaz* (sic), demeurant à Cherbourg, né le 4 septembre 1784, à Hauteluce-les-Beaufort.

575. Paris, 13 décembre 1836. — Lettres de naturalité accordées à Claude-Amédée-Auguste Morand, négociant à Marseille, né le 27 décembre 1800, à Evian. V. n°s 478, 561, 570, 590.

576. Paris, 2 février 1837. — Lettres de naturalité accordées à François-Eugène Puget, négociant à Paris, né le 16 juillet 1800, à Saint-Martin-de-la-Porte (1).

577. Paris, 5 février 1837. — Lettres de naturalité

(1) Saint-Martin-de-la-Porte, canton de Saint-Michel.

accordées à Joseph Landrin-Berland, garde champêtre à Pont-de-Beauvoisin, né le 12 mai 1784, à La Bridoire (1).

578. Paris, 23 juin 1837. — Lettres de naturalité accordées à François-Marie Burdet, carrossier à Lyon, né le 16 juin 1797, à Grésy-sur-Aix. V. n°s 61, 350, 470.

579. Paris, 23 juin 1837. — Lettres de naturalité accordées à Joseph Métral, maître bottier à Paris, né le 8 avril 1809, à Thônes.

580. Paris, 23 juin 1837. — Lettres de naturalité accordées à Joseph *Perroud* (sic), instituteur à La Folatière (Isère), né le 19 février 1813, à Gresin (2).

581. Paris, 3 août 1837. — Lettres de naturalité accordées à Pierre Vincent, négociant à Fort-Royal (Martinique), né le 22 janvier 1778, en Savoie.

582. Eu, 13 août 1837. — Lettres de naturalité accordées à Jean-François Brassod, marchand colporteur dans les Ardennes, né le 23 avril 1804, à Marlens-les-Faverges. V. n° 571.

583. Paris, 30 août 1837. — Lettres de naturalité accordées à Claude-François Favre, instituteur primaire au Bouchage (Isère), né le 22 janvier 1764, à Thonon. V. n°s 287, 448, 584, 611, 623.

584. Paris, 12 septembre 1837. — Lettres de naturalité accordées à Marie-Joseph Favre, demeurant à Tournon, né le 21 juillet 1798, à Montrond (3). V. n°s 287, 448, 583, 611, 623.

(1) La Bridoire, canton de Pont-de-Beauvoisin.
(2) Gresin, canton de Saint-Genix.
(3) Montrond, canton de Saint-Jean-de-Maurienne.

585. Paris, 12 septembre 1837. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Baptiste Martin, marchand drapier à Saint-Bris (Yonne), né le 5 février 1803, aux Valloires. V. n°s 243, 371, 372, 440, 631, 682.

586. Paris, 25 septembre 1837. — Lettres de naturalité accordées à Félix-Antoine-Philibert Dupanloup, chanoine de Paris, premier vicaire de Saint-Roch, né le 3 janvier 1802, à Saint-Félix-les-Alby (1).

Fils de Jean-François Dupanloup, « officier dans l'armée sarde (2), » et neveu du colonel d'infanterie légère Claude-Joseph-César Balleydier-Dupanloup, Félix Dupanloup fut élevé par un oncle maternel qui était curé près d'Annecy et qui l'amena à Paris à l'âge de neuf ans (3). Il fit ses études à la maison de la rue du Regard et à Saint-Nicolas, et entra, en 1820, à Saint-Sulpice; en décembre 1824, il reçut le diaconat, et fut ordonné prêtre, l'année suivante, par Mgr de Quélen, archevêque de Paris, qui le distingua et le prit sous sa protection. En 1827, il devint confesseur du duc de Bordeaux ; en 1828, catéchiste des jeunes princes d'Orléans, et, quelques mois avant la Révolution de juillet, aumônier de Madame la Dauphine. En 1831, il fonda, pour les jeunes gens, l'Académie de Saint-Hyacinthe; en 1834, il fut chargé d'ouvrir les conférences de Notre-Dame, et nommé préfet des études au petit-séminaire de Paris. Premier vicaire de Saint-Roch en 1835 et chanoine de Notre-Dame, il devint, au mois d'octobre 1837, supérieur du petit-séminaire, et assista aux derniers moments de Talleyrand, en

(1) Saint-Félix, canton d'Alby.

(2) *Mgr Dupanloup*, ORDRE 14 octobre 1878.

(3) *Mgr Dupanloup*, ORDRE 14 octobre 1878.

mai 1838. Grand vicaire titulaire du diocèse de Paris, il devint, en 1841, professeur d'éloquence sacrée à la Sorbonne, et, dans les dernières années du règne de Louis-Philippe, rédacteur en chef de l'*Ami de la Religion.*

Nommé évêque d'Orléans le 6 avril 1849, il fut préconisé à Portici le 22 septembre de la même année et sacré à Paris le 9 décembre suivant. « Il déploya, sur son siége épiscopal, une extrême activité, unissant le travail de la prédication au soin de l'administration, surveillant de près tout l'enseignement de son diocèse, soutenant dans son petit-séminaire la concurrence contre les établissements laïques, ouvrant école même dans son palais, et se mêlant, par ses écrits, à toutes les questions qui intéressaient l'éducation publique (1). » Elu membre de l'Académie française, au mois de mai 1854, en remplacement de Tissot, Mgr Dupanloup crut devoir donner sa démission lors de la nomination de M. Littré ; il revint cependant sur cette détermination, sur les instances de ses collègues. D'abord hostile au dogme de l'infaillibilité papale, il se soumit ensuite. Aux élections du 8 février 1871, il fut nommé représentant du Loiret à l'Assemblée nationale, le sixième sur sept, par 28,596 voix, et sénateur inamovible en 1875. Il a pris une grande part à la discussion de la loi sur la liberté de l'instruction supérieure. Mgr Dupanloup, qui faisait partie de l'Académie de Savoie, de la Société florimontane d'Annecy, de la Société archéologique de l'Orléanais, etc., est mort presque subitement au château de

(1) V. Vapereau, *Dictionnaire universel des contemporains*, Paris, Hachette, 1870.

la Combe-Lancey (Isère), le 11 octobre 1878. « C'était, a dit M. Charles de Mazade dans la *Revue des Deux-Mondes,* une nature supérieure de prêtre militant, alliant l'intégrité au talent, l'ardeur de la foi à l'éclat de l'esprit, la générosité du cœur à l'impétuosité de l'imagination..... C'était un des grands évêques français. Sa mort est une perte pour le pays comme pour l'Eglise (1). » Mgr Dupanloup a beaucoup écrit (2). Son sceau, de forme ronde, représentait : à droite, saint Félix, prêtre de Nole, en 256, tenant de la main gauche la grappe de raisin qu'il apporta à son évêque Maxime, caché durant la persécution ; à gauche, lui-même agenouillé devant une croix de calvaire le séparant de son patron ; à ses genoux, une mitre et au-dessus de lui une banderole portant ces mots : *Ave, spes unica.* Légende : *Sigillum Felicis, epi. Aurelionen.* (3).

587. Trianon, 15 octobre 1837. — Lettres de naturalité accordées à Simon Routen, cafetier et fabricant de chocolat à Strasbourg, né le 20 avril 1796, à Bissy, près La Motte-Servolex.

588. Paris, 5 novembre 1837. — Lettres de naturalité accordées à Pierre-Marie Humbert, commis libraire à Paris, né le 20 janvier 1794, à Moûtiers-en-Tarentaise.

589. Paris, 13 décembre 1837. — Lettres de natu-

(1) V. Livraison du 15 octobre 1878, page 951.

(2) Nous donnerons dans les pièces justificatives la liste des ouvrages de Mgr Dupanloup.

(3) V. *Armorial des cardinaux, archevêques et évêques contemporains de France.* Saint-Quentin, imp. Mourrau. Paris, lib. Palmé et Champion, 1874, in-18, page 87.

ralité accordées à Marie-Laurent Roche, propriétaire à Montbéliard, né le 16 décembre 1784, à Moûtiers.

590. Paris, 6 avril 1838. — Lettres de naturalité accordées à Philippe de Morand, ex-caporal au 2e régiment de carabiniers en traitement de réforme à Grenoble, né le 16 septembre 1792, à Saint-Girod-les-Albens. V. nos 478, 561, 570, 575.

591. Paris, 6 avril 1838. — Lettres de naturalité accordées à Joseph Novet, canotier, surveillant de la navigation de Selles-sur-Cher (Loir-et-Cher), né le 21 mars 1790, à Saint-Pierre-d'Albigny.

592. Paris, 27 mai 1838. — Lettres de naturalité accordées à Marie-Alexis Frassier, demeurant à Marseille, né le 10 février 1805, à Beaufort.

593. Paris, 2 juin 1838. — Lettres de naturalité accordées à Jacques Dupont, marchand épicier à Lyon, né le 3 mai 1797, à Sallenove (1). V. n° 253.

594. Paris, 2 juin 1838. — Lettres de naturalité accordées à Joseph Tardy, commis négociant à Lyon, né le 31 décembre 1808, à Chambéry.

595. Paris, 3 juin 1838. — Lettres de naturalité accordées à François Dubost, négociant à Lyon, né le 28 octobre 1797, à Gresin-les-Saint-Genix.

596. Paris, 12 juin 1838. — Lettres de naturalité accordées à Félix-Joseph-Julien Davet, résidant à Paris, né le 30 mai 1793, à Evian. V. n° 692.

597. Neuilly, 6 août 1838. — Lettres de naturalité

(1) Sallenove, canton d'Annecy.

accordées à Joseph Bel, émouleur à Vellescot (Haut-Rhin), né le 15 juin 1795, à Habère-les-Boëge.

598. Neuilly, 6 août 1838. — Lettres de naturalité accordées à Benoît Gaviot, garde particulier à Saint-Aupre (Isère), né le 29 mars 1803, à La Bauche (1).

599. Neuilly, 6 août 1838. — Lettres de naturalité accordées à Gaspard Hugonnier, garçon de recettes à la Compagnie d'assurance l'*Union*, à Paris, né le 20 septembre 1804, à Marthod-les-Albertville. V. n° 651.

600. Neuilly, 6 août 1838. — Lettres de naturalité accordées à Antoine Péray, employé à l'administration de l'octroi à Paris, né le 13 février 1793, à Chambéry.

601. Neuilly, 6 août 1838. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Pierre Sylvestre, ex-militaire, tailleur d'habits à la Guillotière, né le 26 juin 1782, au Bourget-du-Lac.

602. Neuilly, 13 août 1838. — Lettres de naturalité accordées à Joseph-François Michelland, instituteur primaire communal à Crottet (Ain), né le 13 août 1805, aux Valloires.

603. Paris, 12 novembre 1838. — Lettres de naturalité accordées à François-Donat Buttourdin, sergent au 67e de ligne, né le 16 février 1812, à Passy-les-Saint-Gervais.

604. Paris, 12 novembre 1838. — Lettres de naturalité accordées à Paul Chevalier, né à Troyes (Aube),

(1) La Bauche, canton des Echelles.

le 14 mars 1803, d'un père savoisien et négociant en ladite ville. V. nos 109, 207, 257, 404.

605. Paris, 12 novembre 1838. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Pierre *Chretin,* sous-principal du collége de Chartres, né le 20 avril 1797, à Scionzier-les-Cluses.

606. Paris, 12 novembre 1838. — Lettres de naturalité accordées à Pierre Ferrand, courrier au ministère de la justice, né le 29 juillet 1795, à Passy-Saint-Gervais.

607. Paris, 12 novembre 1838. — Lettres de naturalité accordées à Joseph Lugnon, sergent au 40e de ligne, né le 2 septembre 1798, à Thonon.

608. Paris, 10 mars 1839. — Lettres de naturalité accordées à François Bouvier, frotteur attaché au ministère de la justice, né le 7 août 1792, à La Pallud-les-Albertville. V. n° 34.

609. Paris, 10 mars 1839. — Lettres de naturalité accordées à François Briançon, ancien huissier du cabinet du garde des sceaux à Fontenay-sous-Bois (Seine), né le 19 septembre 1764, à Mâcot (1).

610. Paris, 10 mars 1839. — Lettres de naturalité accordées à Louis Chavasse-Riondet, ex-négociant au Havre, né le 26 juillet 1804, aux Echelles.

611. Paris, 10 mars 1839. — Lettres de naturalité accordées à Pierre-Antoine Favre, marchand mercier en détail à Vesoul, né le 2 octobre 1801, à St-Bon (2). V. nos 287, 448, 583, 584, 623.

(1) Mâcot, canton d'Aime.
(2) Saint-Bon, canton de Bozel.

612. Paris, 10 mars 1839. — Lettres de naturalité accordées à Alexandre Gannaz, lieutenant de la 18e légion de gendarmerie, né le 25 octobre 1786, à Combloux (1).

613. Paris, 10 mars 1839. — Lettres de naturalité accordées à Louis Grand, licencié en droit à Grenoble, né le 23 février 1815, à Chambéry.

614. Paris, 10 mars 1839. — Lettres de naturalité accordées à Joseph Paris, ex-gardien de bureau à l'administration centrale des finances à Montmartre, né le 18 juin 1778, à Ugines.

615. Paris, 10 mars 1839. — Lettres de naturalité accordées à Michel Vicaire, capitaine au 6e d'infanterie légère, né le 5 décembre 1788, à Samoëns.

616. Paris, 14 avril 1839. — Lettres de naturalité accordées à François Ruffier, négociant à Tarare (Rhône), né le 19 juillet 1801, à Naves. V. n° 174.

617. Paris, 4 mai 1839. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Joseph Deffayet, tailleur de pierres et entrepreneur à Belfort, né le 30 août 1801, à Sixt-les-Samoëns (2).

618. Paris, 4 mai 1839. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Philibert Mousset, fabricant d'étoffes de soie à Lyon, né le 22 février 1793, à Annecy.

619. Paris, 12 juin 1839. — Lettres de naturalité accordées à Maxime-Maurice Jacquier, demeurant à Paris, né le 5 janvier 1802, à Feissons-sur-Salins (3).

(1) Combloux, canton de Sallanches.
(2) Sixt, canton de Samoëns.
(3) Feissons-sur-Salins, canton de Bozel.

620. Paris, 3 juillet 1839. — Lettres de naturalité accordées à Joseph Michaud, licencié en droit à Paris, né le 11 mars 1814, à Yenne.

621. Paris, 14 août 1839. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Claude Burnier, entrepreneur de travaux publics à Belfort, né en 1803, à Samoëns. V. n° 74.

622. Fontainebleau, 4 octobre 1839. — Lettres de naturalité accordées à François Buloz, homme de lettres à Paris, né le 20 septembre 1803, à Vulbens-au-Vuache, canton de Saint-Julien (Haute-Savoie).

François Buloz commença ses études à Annecy et les termina à Paris au collége Louis-le-Grand, où il connut M. Barthélemi Saint-Hilaire. Obligé d'aller chercher un petit emploi dans une fabrique de produits chimiques au fond de la Sologne, il ne tarda pas à revenir à Paris où il se fit imprimeur, et où il s'occupa d'articles de voyages et de biographie, ainsi que de traductions anglaises. En 1831, il prit en main la *Revue des Deux-Mondes* qui avait été créée en 1829 par MM. de Ségur-Dupeyron et Mauroy, devint rédacteur en chef de ce recueil célèbre, et lui donna une existence régulière qui jusqu'alors lui avait fait défaut. Au bout de quelques années il avait réussi à conquérir les collaborations les plus brillantes. Il avait Edmond About, Amédée Achard, Jean-Jacques Ampère, Babinet, Honoré de Balzac, Charles de Bernard, Claude Bernard, Emile Blanchard, Gaston Boissier, Albert de Broglie, Louis de Carné, Philarète Chasles, Châteaubriand, Michel Chevalier, Victor Cousin, Maxime du Camp, Alexandre Dumas, Fauriel, Octave Feuillet, Théophile Gautier,

Léon Gozlan, Guizot, Victor Hugo, Jules Janin, Lamartine, Lamennais, Victor de Laprade, Lerminier, Littré, Xavier Marmier, Alfred Maury, Prosper Mérimée, Michelet, Mignet, Montalembert, Henri Murger (1), Alfred de Musset, Désiré Nisard, Charles Nodier, Casimir Périer, Gustave Planche, Edgard Quinet, Renan, Louis et Charles Reybaud, Saint-Marc Girardin, Saint-René Taillandier, Sainte-Beuve, Georges Sand, Jules Sandeau, Henri Taine, Augustin et Amédée Thierry, Alfred de Vigny, Villemain, Vitet, etc., etc.

« Buloz était né avec le génie de ce qu'il entreprenait, génie mêlé d'exactitude, d'âpreté au travail, de sagacité pratique et de dévouement absolu. Il a réussi surtout parce qu'il a eu d'abord la foi, la passion de la *Revue,* une passion qui ne s'est jamais attiédie ni fatiguée, que les obstacles, les luttes inévitables n'ont fait qu'exciter : il a vécu par la *Revue* et pour la *Revue* (2). » Ce recueil a eu à un moment donné sur l'opinion publique un ascendant considérable, et c'est encore aujourd'hui, avec la *Revue britannique* et le *Correspondant,* une des trois publications périodiques les plus appréciées. En 1838, François Buloz fut nommé commissaire royal près la Comédie française, et ne quitta ce poste qu'en 1848 ; il mourut à Paris, le 12 janvier 1877. Il était membre de la Société

(1) Henri Murger, l'auteur de *La vie de Bohême,* né à Paris en 1822, mort au même lieu en 1861, était fils d'un Savoyard ; son père, Claude Murger, ancien voltigeur dans la jeune garde impériale, puis concierge à Paris, était né à La Biolle, canton d'Albens, arrondissement de Chambéry.

(2) V. Charles de Mazade, *Le fondateur de la Revue des Deux-Mondes : François Buloz,* 1er juin 1877, page 487.

florimontane d'Annecy, commandeur de l'ordre du Christ de Portugal et chevalier des ordres de la Légion d'honneur et des saints Maurice et Lazare. François Buloz, qui avait épousé Christine, fille de François-Henri-Joseph Blaze (Castil-Blaze), compositeur et littérateur, et de Louise de Bury, a eu entre autres deux fils : 1° Louis, né à Paris en 1842, mort à Ronjoux (Savoie) en 1862, alors qu'il prenait déjà une part active à la direction de la *Revue des Deux-Mondes ;* 2° Charles, aujourd'hui directeur de ce recueil. 3e une fille mariée à Pailleron, de l'Académie française

623. Saint-Cloud, 15 octobre 1839. — Lettres de naturalité accordées à Hyacinthe Favre, résidant à Paris, né le 27 septembre 1801, à Petit-Cœur (1). V. n°s 287, 448, 583, 584, 611.

624. Paris, 4 décembre 1839. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Michel Fontanet, courrier de la malle à Paris, né le 27 avril 1796, à Allondaz-les-Albertville. V. n° 419.

624 *bis*. Paris, 4 décembre 1839. — Lettres de naturalité accordées à Nicolas Mornieu, boulanger aux Avenières (Isère), né le 27 mai 1811, à La Balme-d'Yenne.

624 *ter*. Paris, 12 décembre 1839. — Lettres de naturalité accordées à Michel Emonet, employé aux travaux de fortifications de Belfort, né le 23 octobre 1799, à Samoëns. V. n° 70.

625. Paris, 26 décembre 1839. — Lettres de naturalité accordées à Joseph-Marie Long, homme de

(1) Petit-Cœur, canton de Moûtiers.

peine à Paris, né le 1er novembre 1782, à Passy-les-Saint-Gervais.

626. Paris, 26 décembre 1839. — Lettres de naturalité accordées à Joseph Verney, marchand à Fouvent-le-Haut (Haute-Saône), né le 3 juillet 1799, à Albiez-le-Vieux (1).

627. Paris, 10 janvier 1840. — Lettres de naturalité accordées à Joseph Girollet, prêtre desservant de la paroisse de Piolenc (Vaucluse), né le 10 janvier 1804, à Saint-Jean-d'Arves.

628. Paris, 25 février 1840. — Lettres de naturalité accordées à Jean-François Douce, négociant à Mende (Lozère), né le 20 juillet 1800, à Saint-Jean-d'Arves.

629. Paris, 11 mars 1840. — Lettres de naturalité accordées à Claude Curtet, marchand mercier-quincaillier à Seurre (Côte-d'Or), né le 3 août 1793, à Saint-Bon-les-Bozel.

630. Paris, 21 mars 1840. — Lettres de naturalité accordées à Claude Bollard, limonadier à Paris, né le 30 janvier 1802, au Châtelard.

631. Paris, 8 avril 1840. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Baptiste Martin, commis négociant à Lyon, né le 24 avril 1811, à Beaufort. V. nos 243, 371, 372, 440, 585, 682.

632. Paris, 23 avril 1840. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Pierre Berthod, ex-instituteur communal à Châteauneuf (Eure-et-Loir), résidant à Dreux, né le 28 avril 1787, à Saint-Sigismond (2).

(1) Albiez-le-Vieux, canton de Saint-Jean-de-Maurienne.

(2) Saint-Sigismond, canton d'Albertville ou canton de Cluses.

633. Paris, 23 avril 1840. — Lettres de naturalité accordées à François Morel, praticien à Lyon, né le 1er juillet 1815, à Saint-Girod-les-Albens. V. n° 427.

634. Saint-Cloud, 28 avril 1840. — Lettres de naturalité accordées à François Verguet, concierge de la direction générale de l'enregistrement et des domaines, né le 28 janvier 1765, à Hauteluce-les-Beaufort.

635. Paris, 5 mai 1840. — Lettres de naturalité accordées à Jean Duc, négociant à Béziers, né le 28 janvier 1780, à Beaufort. = 1890 - Duc, ténor de l'Opéra de Paris

n'est-il pas un descendant de celui-ci ? car on a dit au moment du succès du ténor, qu'il était issu de parents savoyards

636. Paris, 5 mai 1840. — Lettres de naturalité accordées à Maurice Girod-Fournier, demeurant à Paris, né le 30 mai 1797, à Bellentre-les-Aime. V. nos 339, 361.

637. Paris, 4 juillet 1840. — Lettres de naturalité accordées à Louis Dépommier, marchand à Saint-Martin-d'Ablois (Marne), né le 16 novembre 1778, à Serraval-les-Thônes.

638. Paris, 4 juillet 1840. — Lettres de naturalité accordées à Louis Goux, propriétaire à Lyon, né le 1er mai 1797, à Seyssel.

639. Eu, 12 août 1840. — Lettres de naturalité accordées à Nicolas Chalamel, négociant à Stenay (Meuse), né le 28 septembre 1801, à Entrevernes-les-Annecy. V. n° 315, 389.

640. Paris, 11 novembre 1840. — Lettres de naturalité accordées à François Lachenal, drapier à Saint-Etienne-à-Arne (Ardennes), né le 29 janvier 1786, à Seythenex (1). V. nos 201, 690.

(1) Seythenex, canton de Faverges.

641. Paris, 30 décembre 1840. — Lettres de naturalité accordées à Nicolas-Marie Jacquemont, marchand tailleur à Rouen, né le 5 septembre 1794, aux Hoches, commune des Contamines.

642. Paris, 25 février 1841. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Baptiste Biguet-Grand-George, ancien porteur d'argent au ministère des finances à Paris, né le 17 septembre 1763, à Cléry-Frontenex.

643. Paris, 25 février 1841.— Lettres de naturalité accordées à Jean Déchamps, docteur en médecine à Bayeux (Calvados), né le 13 mai 1797, à Héry-sur-Ugines.

644. Paris, 25 février 1841. — Lettres de naturalité accordées à Antoine-Marie Rapin, négociant à Belley (Ain), né le 13 avril 1799, aux Valloires.

645. Paris, 14 avril 1841. — Lettres de naturalité accordées à Jean Favier, journalier à Mâcon, né le 12 avril 1800, à Châtel (1).

646. Paris, 14 avril 1841. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Michel Viallet, négociant en toiles à Toulouse, né le 7 octobre 1793, à Beaufort.

Jean-Michel Viallet était sans doute parent d'Achille-Constantin Viallet, député de la Savoie en 1871, né à Beaufort en 1820, mort en 1871.

647. Paris, 4 mai 1841. — Lettres de naturalité accordées à Gaspard Voisin, employé à la mairie du 12e arrondissement de Paris, né le 8 août 1797, à Sevrier (2).

(1) Châtel, canton d'Abondance.
(2) Sevrier, canton d'Annecy.

648. Paris, 17 juin 1841. — Lettres de naturalité accordées à Lucien Dalbanne, propriétaire cultivateur à Francourt (Haute-Saône), né le 22 mars 1801, aux Valloires. V. n° 351.

649. Paris, 1er septembre 1841. — Lettres de naturalité accordées à Antoine Pollet-Villard, chevalier de la Légion d'honneur, ex-militaire à Ferney-Voltaire (Ain), né le 25 février 1789, à La Clusaz-les-Thônes.

650. Paris, 5 janvier 1842. — Lettres de naturalité accordées à Pierre-François Falconnet, négociant à Ferney-Voltaire (Ain), né le 7 février 1802, à Mont-Saxonnex (1).

651. Paris, 2 avril 1842. — Lettres de naturalité accordées à Napoléon Hugonnier, commis négociant à Paris, né le 21 février 1808, à Marthod-les-Albertville. V. n° 599.

652. Paris, 13 avril 1842. — Lettres de naturalité accordées à Melchior Ravier, propriétaire à Dôle, né le 16 août 1814, à Aix-les-Bains.

653. Paris, 21 avril 1842. — Lettres de naturalité accordées à Joseph Clavel, inspecteur comptable à la Chambre des députés à Paris, né le 27 mars 1790, à Saint-Pierre-d'Albigny.

654. Paris, 30 avril 1842. — Lettres de naturalité accordées à Joseph Bertelot-Mollien, gardien de bureau au ministère des finances à Paris, né le 16 février 1757, à Albertville.

(1) Mont-Saxonnex, canton de Bonneville.

655. Paris, 12 mai 1842. — Lettres de naturalité accordées à Jean Rivollet, gardien de bureau à l'administration des douanes, né le 7 juin 1784, au Noyer-sous-le-Châtelard.

656. Paris, 30 août 1842. — Lettres de naturalité accordées à Joseph-François Mouthon, ouvrier en parapluies à Bastia, né le 27 septembre 1796, à Thorens-Salles.

657. Eu, 25 septembre 1842. — Lettres de naturalité accordées à François Philippe, capitaine au 21e de ligne, né le 8 octobre 1793, à Chambéry. V. n° 519.

658. Paris, 19 avril 1843. — Lettres de naturalité accordées à François Cottin, chevalier de la Légion d'honneur, capitaine au 16e de ligne, né le 2 juillet 1789, à Motz-les-Ruffieux. est-ce que le général Cottin, à Annecy en 1888 est son fils?

659. Paris, 13 mai 1843. — Lettres de naturalité accordées à Aimé Pergod, marchand à Courville (Marne), né le 20 mai 1787, à Cons-Sainte-Colombe (1).

660. Paris, 10 juillet 1843. — Lettres de naturalité accordées à Joseph Varraz, sergent à la 3e compagnie des canonniers vétérans, né le 25 mars 1785, à Saint-Martin-de-Belleville.

661. Saint-Cloud, 30 septembre 1843. — Lettres de naturalité accordées à Louis-Antoine de Rambert, négociant à Sédan, né le 8 octobre 1803, à Vétraz-Monthoux.

Une famille de ce nom portait, d'après l'*Armorial*

(1) Cons-Sainte-Colombe, canton de Faverges.

manuscrit de Savoie de M. Rabut : *D'azur à trois étoiles d'argent posées 2 et 1*. Est-ce la même ?

662. Saint-Cloud, 9 novembre 1843. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Jacques Félizac, sous-officier à la 3e compagnie des sous-officiers vétérans, né le 24 avril . . . . , à Habère-Lullin.

663. Saint-Cloud, 30 novembre 1843. — Lettres de naturalité accordées à Pierre Gentel, sergent au 1er régiment de la légion étrangère, né le 1er octobre 1805, à Savigny (1).

664. Paris, 14 mars 1844. — Lettres de naturalité accordées à Joseph-Marie Lallier, ex-militaire à Lyon, né le 6 janvier 1784, à Ugines.

665. Paris, 20 août 1844. — Lettres de naturalité accordées à Laurent Guers, tailleur d'habits à Morestel (Isère), né le 9 octobre 1800, à Champagneux-les-Saint-Genix.

666. Paris, 29 août 1844. — Lettres de naturalité accordées à Gabriel Crétin, architecte à Paris, né le 22 août 1812, à Montmélian.

667. Paris, 29 août 1844. — Lettres de naturalité accordées à Michel Rey, maître cordonnier à Gex (Ain), né le 5 novembre 1807, à Sciez-Chavanez-Filly, près Thonon (2). V. nos 461, 548.

668. Paris, 18 septembre 1844. — Lettres de naturalité accordées à Bazile Rubin, docteur en droit à Paris, né le 4 juin 1793, à La Roche. (compromis au moment de l'affaire des Voraces 1848)

(1) Savigny, canton de Saint-Julien.
(2) Sciez-Chavanez-Filly, canton de Thonon.

669. Saint-Cloud, 26 octobre 1844. — Lettres de naturalité accordées à Laurent Lhôpital-Navarre, imprimeur-graveur à Paris, né le 25 février 1802, à Ugines.

670. Saint-Cloud, 26 octobre 1844. — Lettres de naturalité accordées à François-Pierre Pellet, directeur de la distillerie des schistes bitumineux d'Igornay (Saône-et-Loire), né le 21 août 1815, aux Echelles.

671. Saint-Cloud, 29 octobre 1844. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Louis-Edouard Durand, négociant à Paris, né le 6 janvier 1812, à Vevey en Suisse, d'un père originaire d'Annecy. V. n° 398.

672. Saint-Cloud, 21 novembre 1844. — Lettres de naturalité accordées à Pierre-Marie Fivel, homme de peine au ministère de la justice à Paris, né le 29 juin 1801, à Passy-les-Saint-Gervais.

673. Paris, 22 avril 1845. — Lettres de naturalité accordées à Jacques Guillomat, bijoutier à Ferney-Voltaire (Ain), né le 17 août 1799, à Chambéry.

674. Paris, 22 avril 1845. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Claude Pomel, marchand de vins en gros à Dambelin (Doubs), né le 7 novembre 1800, à Habère-les-Boëge.

675. Paris, 8 juillet 1845. — Lettres de naturalité accordées à Joseph-Marie Constantin, marchand linger à Saint-Gaudens (Haute-Garonne), né le 26 février 1796, à Bonneville. les parents existent encore à Bonneville, Lachenal concierge de la mairie

676. Eu, 13 août 1845. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Baptiste Manuel, propriétaire à Po-

liénas, né le 1er novembre 1799, à Saint-Pierre-d'Albigny. V. n° 245.

677. Eu, 28 septembre 1845. — Lettres de naturalité accordées à Aimé Berthet, chirurgien à Charny (Yonne), né le 25 novembre 1806, à Bonvillard-les-Grésy. V. nos 26, 150, 479, 683.

Fils de François Berthet, cultivateur, et d'Agnès Cordel, et ancien élève du Collége des Provinces, Berthet, reçu docteur en chirurgie à Turin, passa en 1831 à Paris, alla soigner les cholériques dans l'Yonne, où il se maria et où il est mort (1).

678. Paris, 20 octobre 1845. — Lettres de naturalité accordées à Melchior Muffat-Jeandet, propriétaire à La Chapelle-Saint-Denis (Seine), né le 5 août 1790, à Mégève-les-Sallanches. V. n° 465.

679. Saint-Cloud, 5 novembre 1845. — Lettres de naturalité accordées à Marie-Joseph Fège, entrepreneur de voitures de place à La Chapelle-Saint-Denis (Seine), né le 22 novembre 1799, à Mégève. V. n° 464.

680. Saint-Cloud, 12 novembre 1845. — Lettres de naturalité accordées à Antoine Mainaz, ancien soldat à la 3e compagnie des fusiliers vétérans, né le 15 février 1786, à Saint-Martin-de-Belleville.

681. Paris, 22 janvier 1846. — Lettres de naturalité accordées à Maximilien-Joseph Favrain, garçon de bureau au ministère de l'intérieur à Paris, né le 16 avril 1799, à Ugines.

682. Paris, 22 janvier 1846. — Lettres de natura-

(1) Lettre de M. le docteur Guilland, Aix-les-Bains, 16 octobre 1878, apd. bibliothèque A. Albrier, à Sivry.

lité accordées à Jacques-Claude Martin, hôtelier à Lyon, né le 11 janvier 1798, à Chambéry. V. nos 243, 371, 372, 440, 585, 631.

683. Paris, 28 février 1846. — Lettres de naturalité accordées à François-Marie Berthet, propriétaire à Corbonod (Ain), né le 17 février 1800, à Seyssel. V. nos 26, 150, 479, 677.

684. Paris, 25 avril 1846. — Lettres de naturalité accordées à Joseph Ducretel, chanoine honoraire et directeur du grand-séminaire de Meaux (Seine-et-Marne), né le 25 février 1805, à Hauteluce-de-Beaufort.

685. Paris, 25 mai 1846. — Lettres de naturalité accordées à Claude-Nicolas Forestier, directeur de l'Institution des Sourds-Muets à Lyon, né le 3 juillet 1810, à Aix-les-Bains. V. n° 166.

Fils de Jean-Baptiste Forestier, notaire à Aix-les-Bains, et de Marie Domenget, Claude-Nicolas, dit Claudius, Forestier, directeur de l'Institution privée des Sourds-Muets de Lyon, a épousé Mlle Agathe Comberry et, en secondes noces, Mlle Caroline Mogna, de Chambéry, et publié quelques ouvrages d'éducation estimés, entre autres : *Petite histoire sainte* (Lyon, Périsse, 1852) ; *Cours complet et méthodique d'enseignement pratique des Sourds-Muets* (Lyon, Périsse, 1854) ; *Leçons sur l'emploi de l'interrogation dans toutes ses formes* (Lyon, Périsse, 1856, in-8°).

686. Paris, 22 juin 1846. — Lettres de naturalité accordées à Pierre Palluel, gardien de bureau au ministère des finances à Paris, né le 21 février 1784, à Cléry-Frontenex.

687. Paris, 28 juillet 1846. — Lettres de naturalité

accordées à Joseph-Marie Bugand, limonadier à Avignon, né le 10 janvier 1795, à Beaufort.

688. Paris, 9 janvier 1847.— Lettres de naturalité accordées à Philippe Bornand, cultivateur à Sauverney (Ain), né le 28 juin 1807, à Arthaz-Pont-Notre-Dame. V. n° 515.

689. Paris, 1er mars 1847. — Lettres de naturalité accordées à Michel-Maurice Chappié, ouvrier imprimeur-lithographe à Lyon, né le 18 octobre 1800, à Bessans (1).

690. Paris, 26 mai 1847. — Lettres de naturalité accordées à Claude Lachenal, cafetier à Charolles (Saône-et-Loire), né le 4 mars 1802, à Annecy. V. nos 201, 640.

691. Eu, 18 août 1847. — Lettres de naturalité accordées à Maxime Blanc-Gonnet, négociant à Issoire (Puy-de-Dôme), né le 6 mars 1796, à Beaufort. V. nos 55, 111, 337, 534.

692. Eu, 21 août 1847. — Lettres de naturalité accordées à Joseph-Frédéric Davet, négociant à Paris, né le 13 mai 1814, à Lugrin-les-Evian. V. n° 596.

693. Saint-Cloud, 30 août 1847. — Lettres de naturalité accordées à Charles-Joseph Alloend-Bessand, commis de 3e classe à l'administration des postes à Paris, né le 28 janvier 1793, à Queige-les-Beaufort.

694. Saint-Cloud, 9 septembre 1847. — Lettres de naturalité accordées à Jean Claraz, négociant à Lyon, né le 27 septembre 1788, à Bramans (2).

(1) Bessans, canton de Lanslebourg.
(2) Bramans, canton de Lanslebourg.

695. Saint-Cloud, 13 octobre 1847. — Lettres de naturalité accordées à François Gaillard, gendarme retraité à Boën (Loire), né le 3 septembre 1775, à Saint-Vital-les-Grésy. V. n° 36.

696. Paris, 23 décembre 1847. — Lettres de naturalité accordées à Joseph-Etienne Brutin, ancien négociant à Grenoble, né le 24 décembre 1802, à Arvillard (1).

697. Paris, 20 janvier 1848. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Clovis Morand, résidant à Paris, né le 14 décembre 1810, à Mégève. V. n°s 478, 561, 570, 575, 590.

698. Paris, 27 janvier 1848.— Lettres de naturalité accordées à Barthélemi Archeri, résidant à Pont-de-Vaux (Ain), né le 27 juillet 1786, à Aime.

699. Paris, 3 février 1848. — Lettres de naturalité accordées à Jean Brachet, marchand drapier à Consenvoye (Meuse), né le 29 septembre 1803, à Montmin-les-Faverges.

700. Paris, 10 février 1848. — Lettres de naturalité accordées à Nicolas-Marie Delachat, garçon de bureau au ministère de la marine à Paris, né le 31 août 1784, à Saint-Gervais.

(1) Arvillard, canton de La Rochette.

[illegible]. Saint-Cloud, 19 octobre 1812. — Lettres de naturalité accordées à François Gaillard, gendarme [illegible] à [illegible] ([illegible]), né le 3 septembre 1775, à Saint-[illegible]-les-[illegible]. V. n° 86.

[illegible]. Paris, 23 décembre 1812. — Lettres de naturalité accordées à Joseph-Étienne Hattin, ancien [illegible] à Grenoble, né le 21 décembre 1802, à Arvillard (1).

[illegible]. Paris, 20 janvier 1815. — Lettres de naturalité accordées à Jean-Louis Morand, résidant à Paris, né le 15 décembre 1810, à [illegible]. V. n° 478, 381, 370, 371, 392.

[illegible]. Paris, 27 janvier 1815. — Lettres de naturalité accordées à Barthélemy Archeri, résidant à Pont-de-Vaux (Ain), né le [illegible] juillet 1786, à Aime.

[illegible]. Paris, 3 février 1848. — Lettres de naturalité accordées à Jean [illegible], marchand drapier à Conservoye (Meuse), né le 29 septembre 1808, à Montmin-les-[illegible].

[illegible]. Paris, 10 février 1848. — Lettres de naturalité accordées à Nicolas-Marie [illegible], garçon de bureau au ministère de la marine à Paris, né le 31 août 1784, à Saint-Gervais.

(1) Arvillard, canton de La Rochette.

APPENDICE

I.

Nomination du capitaine Combet, comme chef du poste d'observation de la rive gauche de l'Isère.

Saint-Jean, le 27 janvier 1814.

Nous préfet du département du Mont-Blanc, auditeur au conseil d'Etat, baron de l'Empire,

Vu la lettre en date du jour d'hier, par laquelle M. le général de division comte Dessaix nous invite à établir des postes d'observation pour surveiller les mouvements de l'ennemi sur la rive gauche de l'Isère et donner des avertissements prompts dans le cas où l'ennemi voudrait utiliser les bacs et bateaux dont il s'est emparé et qu'il a amarrés sur la rive droite;

Considérant que cette mission ne peut être confiée qu'à des hommes intelligents, dévoués et déjà éprouvés,

Avons arrêté ce qui suit :

Article 1er.

M. Combet, membre de la Légion d'honneur, capitaine retraité à Saint-Jean-de-Maurienne, est nommé chef du poste d'observation de la rive gauche de l'Isère.

Article 2.

Il se rendra demain, 28, à la Chavanne pour prendre les ordres de M. le général de division comte Dessaix.

Article 3.

Il fixera sa résidence momentanée à Aiguebelle, à moins que M. le général n'en ordonne autrement; il aura sous ses ordres immédiats le sieur Galley, employé télégraphique ; ce dernier se munira de lunettes et instruments propres à observer les mouvements de l'ennemi ; il se placera dans le lieu qui lui sera déterminé par M. Combet; il agira en tout d'après ses instructions.

Article 4.

M. le capitaine Combet est investi, par le présent, du droit de requérir, dans les communes, des gardes forestiers et champêtres, ainsi que des pedons qui lui seront nécessaires, soit pour établir les postes d'observation, soit pour faire passer, avec toute la célérité convenable, à M. le général, les avis concernant les mouvements et la force de l'ennemi.

Il se portera lui-même sur les lieux, le plus souvent possible, pour vérifier si chacun fait son devoir; il correspondra au moins une fois par jour avec M. le général et avec nous; il est autorisé à remettre ses dépêches aux estafettes par nous établies.

Article 5.

M. le capitaine Combet et le sieur Galley seront logés militairement, à Aiguebelle, par les soins de M. le maire.

Le sieur Galley recevra les vivres de campagne

tels qu'ils sont déterminés par les règlements militaires, et ce, d'après les répartitions de M. le maire.

Article 6.

M. le capitaine Combet jouira, pendant tout le temps de son service, du traitement d'activité de son grade, indépendamment de sa solde de retraite.

M. le général de division comte Dessaix sera invité à le faire comprendre sur les états de MM. les officiers placés sous son commandement.

Le sieur Galley touchera, indépendamment du salaire qui lui est attribué comme employé télégraphique, une solde égale à ce salaire ; elle lui sera payée d'après nos ordres sur les fonds des communes.

Les gardes forestiers, gardes champêtres et pedons seront indemnisés également, sur les fonds des communes, d'après la proposition qui nous en sera faite par M. Combet, et en raison des services effectifs qu'ils auront rendus.

Article 7.

Ampliation du présent sera transmise à M. le général de division comte Dessaïx, à M. Combet et au sieur Galley.

Des avis spéciaux seront donnés par nous aux maires qu'il concerne.

Fait à Saint-Jean-de-Maurienne, le 27 janvier 1814.

Le Préfet du Mont-Blanc,

Signé : Finot.

(Archives de la famille Combet, à Saint-Jean-de-Maurienne.)

II.

Lettre de M. Ch. Burdet à M. Maxime Villard, conseiller à la Cour de Grenoble, membre de l'Académie delphinale.

Cher et ancien collègue,

Je me hâte de répondre à votre lettre : M. Albrier, votre correspondant, est, si je ne me trompe, un savoyard, et c'est à ce titre, sans doute, qu'il se propose de publier un ouvrage sur les naturalisés de son pays.

En ce qui concerne mon père, voici en quelques mots sa biographie.

Né, en effet, à Annecy le 13 mars 1771, il y fit ses premières études.

En septembre 1790, son père l'envoya à l'Université de Louvain (Belgique), pour y étudier le droit; il se fit recevoir docteur à l'Université de Turin le 10 juin 1796.

Au mois de juillet de la même année, il rentra en Savoie et vint exercer à Chambéry la profession d'avocat.

Il se trouvait, à cette époque, faire partie de la 1re réquisition : on le dirigea de Chambéry à Grenoble pour être incorporé dans un régiment d'artillerie qui s'y trouvait en garnison.

Arrivé au corps, il fut libéré du service militaire pour cause de myopie.

Il reprit alors ses fonctions d'avocat à Grenoble.

Les écoles de droit ayant été créées en France, il

fut nommé professeur suppléant à la Faculté de Grenoble, par décret daté du 10 brumaire an XIV.

La chaire de droit romain étant devenue vacante à Grenoble, il se présenta au concours qui eut lieu, fut élu professeur et institué par l'Université le 11 avril 1810.

En septembre 1816, le roi le nomma 1[er] adjoint au maire de la ville de Grenoble.

En juillet 1822, il fut nommé conseiller à la Cour royale.

En septembre 1824, le gouvernement ayant rétabli la Faculté de Grenoble, supprimée en 1821 à la suite de troubles auxquels avaient pris part les étudiants, M. Burdet reprit ses fonctions de professeur de droit romain concurremment avec celles de conseiller à la Cour.

M. Burdet s'est marié à Grenoble en 1801 ; il a épousé M[lle] Olympe Girodeau, fille de Pierre Girodeau, de son vivant avocat au Parlement de Grenoble.

Il est mort à Voreppe le 9 décembre 1848.

Il est l'auteur d'un livre sur le droit romain, intitulé : *Jus romanum novissimo juri gallico comparatum* (1816, 3 vol.).

Son fils aîné, doyen de la Faculté de droit de Grenoble, est mort à Voreppe le 27 août 1875.

Il avait épousé M[lle] de Besson, fille de M. de Besson, conseiller au Parlement, et plus tard secrétaire général de la préfecture de l'Isère. Il a laissé un ouvrage en 2 volumes (1843), intitulé : *Programme d'un cours de droit français.*

Sa fille, mariée à un lieutenant-colonel d'infanterie et morte en 1867, a laissé elle-même une fille mariée au vicomte de Virieu.

Quant à la date du décès de M. Gariod (1), je l'ignore complètement.

Pour M. Bailly (2), l'ami de ma famille, je ne puis préciser l'époque de sa mort. C'est vers l'année 1830. M. Bailly avait épousé Mlle Drevon (de Tullins) ; il a laissé une fille unique mariée à M. Montrosier, ci-devant notaire à Grenoble, et même *législateur*.

Veuillez, mon cher et ancien collègue, faire agréer mes respectueux hommages à Mme Villard et à M. votre père.

Je finis en vous serrant la main.

Tout à vous.

Signé : Burdet.

Claix, le 14 septembre 1878.

(V. *Trésor généalogique, Savoie,* dossier Burdet, apd. bibliothèque A. Albrier, à Sivry.)

III.

A Monsieur A. Albrier, membre de plusieurs sociétés savantes, à Sivry-les-Arnay.

Archamps, par Saint-Julien (Haute-Savoie), le 12 octobre 1878.

Monsieur,

Je trouve, après une absence de quelques jours de chez moi, votre honorée lettre me demandant sur ma

(1) V. nº 185.
(2) V. nº 67.

famille des renseignements que je regrette de ne pouvoir vous donner. J'ai bien plusieurs papiers de famille à Annecy sur lesquels je trouverais quelques indications, mais je ne puis m'y rendre avant le 1er janvier prochain.

Voici le peu que je sais : Alexis Burdet (1) a eu trois fils : l'aîné, Claude Burdet, mort sénateur à Chambéry, marié à Mlle Chaboud, de Chambéry ; le second, Aimé-Antoine Burdet (2), né à Annecy le 1er octobre 1790, mort à Montmerle-sur-Saône le 30 juin 1862, marié en 1827 à Caroline Dunand (de Pringy), et en secondes noces, en 1855, à Julie Corconay, de Montmerle-sur-Saône (Ain) ; le cadet, Marie Burdet, mort au Mexique.

Charles Burdet (3), fils d'Aimé-Antoine, né à Annecy le 2 mars 1830, marié le 29 septembre 1853 à Césarine Terrier (d'Annecy), sans enfants.

Alexis Burdet est mort le 20 octobre 1825.

Veuillez agréer, je vous prie, Monsieur, etc.

Signé : Ch. BURDET.

(Original, apd. bibliothèque A. Albrier, à Sivry, *Trésor généalogique, Savoie*, dossier Burdet.)

(1) Alexis Burdet fut imprimeur à Annecy de 1782 à 1825; il devait être frère du père du professeur de droit Claude-Marie Burdet (A. A.).

(2) Aimé-Antoine fut imprimeur à Annecy de 1825 à 1856 (A. A.).

(3) Charles Burdet succéda à son père en 1856, et vendit son atelier en 1875 (A. A.).

IV.

A Monsieur A. Albrier, membre de plusieurs sociétés savantes, à Sivry-les-Arnay.

Paris, 122, rue Saint-Lazare, 14 septembre 1878.

Monsieur et cher compatriote,

J'ai vu plusieurs fois notre ami commun, M. Pierre Tochon, et je me suis souvent entretenu avec lui de l'œuvre patriotique à laquelle vous travaillez et à laquelle je m'associe de tout cœur.

Malheureusement, je possède bien peu de documents sur ma famille, et, sorti estropié d'une maladie qui, pendant trois années, m'a tenu suspendu entre la vie et la mort, je ne peux encore m'occuper efficacement des recherches et des rangements qui sont nécessaires pour trouver le peu que je possède.

Je suis donc obligé aujourd'hui encore de recueillir mes souvenirs.

Il est certain pour moi que mon bisaïeul (1) était directeur des gabelles en Savoie, et qu'il eut un grand nombre d'enfants. Etait-ce 19 ou 17 ? je ne saurais plus le dire : mon grand-père disait qu'on était 19 à table.

Ce grand-père, dont je ne retrouve pas les noms (2), a été, par suite de circonstances que j'ignore, notaire royal à Sainte-Marie-aux-Mines (Alsace), puis direc-

(1) Jean-Baptiste Bella, marié à Gasparde Valliet (A. A.).

(2) Jean-Baptiste Bella, allié à Marie-Catherine Blanc (A. A.).

teur du séquestre des domaines alsaciens des princes étrangers possessionnés en France. J'ai retrouvé des traces de son administration à Bouxwiller (Bas-Rhin). C'est bien, je crois, celui qui fut directeur des domaines d'après vos notes ; ce qui est certain, c'est qu'il le fut en Illyrie, pour le compte de la France.

Je ne doute pas qu'il ait été naturalisé français en même temps que les trois frères dont vous me donnez les dates de naissance ; la Révolution le surprit fonctionnaire public en Alsace.

J'ai connu dans mon enfance l'un de ses frères, inspecteur des douanes à Chapareillan ; je sais qu'un autre a été directeur de l'hôpital militaire de Phalsbourg, et qu'un troisième était propriétaire de la verrerie de Plaine-de-Valsch (Meurthe) ; mais j'ignore complètement ce que sont devenus les autres.

Ce que je puis affirmer, c'est que l'aîné de cette nombreuse famille était une fille qui a été la grand' mère du général Ménabréa, aujourd'hui ambassadeur du roi d'Italie à Londres.

Quant au Bella (Francz) qui était percepteur à Bagé-le-Châtel et qui vient d'être envoyé près de Bordeaux, c'est mon cousin germain; son frère, Henri, est inspecteur des chemins impériaux et royaux à Vienne.

Mon père (1), le fondateur de Grignon, avait un frère aîné qui fut tué en Egypte aide de camp de Desaix, et un frère cadet, François Bella, qui était en Illyrie avec son père, et qui s'était marié avec une

(1) Joseph-Marie-Auguste Bella, époux de Caroline Masset Clerc.

demoiselle de Gratzia, dont il a eu Henri et Francz Bella, encore vivants.

Ma grand'mère, morte pendant l'émigration, était une demoiselle Blanc, de Nuremberg, d'origine *savoyenne* (sic).

Voilà à peu près tout ce que je sais, mais je vais tâcher d'en savoir davantage.

Quant au titre de chevalier de l'Empire, je doute fort que je puisse m'en procurer le brevet, car je l'ai vainement réclamé à la chancellerie, mais il est constaté par trois lettres du grand-chancelier de la Légion d'honneur adressées en 1814 à A. Bella, officier de la Légion d'honneur et *chevalier de l'Empire*.

Je suppose que mon père, qui tenait assez peu à ces titres honorifiques, aura négligé d'en retirer le brevet.

Veuillez agréer, je vous prie, Monsieur et cher compatriote, l'expression de ma gratitude pour la part que vous voulez bien donner à ma famille dans vos recherches, et l'assurance de mes sentiments dévoués.

Signé : BELLA.

(*Trésor généalogique, Savoie,* dossier Bella, apd. bibliothèque A. Albrier, à Sivry.)



TABLES

I.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES NOMS DE PERSONNES.

II.

TABLE DES NOMS DE LIEUX.

DÉPARTEMENT DE LA HAUTE-SAVOIE

Arrondissement d'Annecy

Arrondissement de Bonneville.

Arrondissement de Saint-Julien.

Arrondissement de Thonon.

DÉPARTEMENT DE LA SAVOIE

Arrondissement d'Albertville.

Canton de La Rochette.

Canton des Echelles.

Canton du Châtelard.

Canton de Montmélian.

Canton de Pont-de-Beauvoisin.

Canton de Ruffieux.

Canton de Saint-Genix.

Canton de Saint-Pierre-d'Albigny.

Canton d'Yenne.

Arrondissement de Moûtiers.

Canton d'Aime.

Canton de Bourg-Saint-Maurice.

Arrondissement de Saint-Jean-de-Maurienne.

III.

TABLE DES MATIÈRES.



